

**UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON1 – ECOLE SUPERIEURE DU  
PROFESSORAT ET DE L'EDUCATION, ACADEMIE DE LYON**



**PARLER DE LA MORT AUX ENFANTS**

MEMOIRE présenté pour l'obtention du Master MEEF (Métiers de l'Enseignement, de  
l'Education et de la Formation)

Mention 1<sup>er</sup> degré : professorat des écoles

Par :

**CHAUVOT Chloé**

**Sous la direction de Madame MERCIER Anne-Marie**

**Examineurs :**

**MERCIER Anne-Marie  
DERRIEN Marie-Odile**

**Année 2017-2018**

**N° d'étudiant : 11607062**

# SOMMAIRE

|  |           |
|--|-----------|
| <b>AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS.....</b>                                      | <b>4</b>  |
| <b>INTRODUCTION .....</b>  | <b>5</b>  |
| <b>PARTIE 1 - PARTIE THEORIQUE .....</b>                                       | <b>6</b>  |
| 1. 1 La mort dans la société.....  | 6         |
| 1.1.1 Les enfants et la mort .....   | 6         |
| 1.1.2 Parler de la mort à l'école .....  | 12        |
| 1.2 La mort dans la littérature de jeunesse .....                              | 18        |
| 1.2.1 Evolution de la question de la mort dans la littérature de jeunesse..... | 19        |
| 1.2.2 La mort d'un personnage humain .....                                     | 25        |
| 1.2.3 La mort d'un personnage animal ou végétal.....                           | 29        |
| 1.2.4 Les figures allégoriques de la mort .....                                | 33        |
| <b>PARTIE 2 – PROJET D'EXEPRIMENTATION.....</b>                                | <b>37</b> |
| 2.1 Hypothèses .....   | 37        |
| 2.2 Présentation du corpus permettant d'explorer ces hypothèses .....          | 37        |
| 2.2.1 La mort dans les programmes .....  | 37        |
| 2.2.2 Justification du projet et choix du corpus.....                          | 40        |
| 2.2.2.1 <i>Bonjour Madame la Mort</i> .....                                    | 43        |
| 2.2.2.2 <i>Au revoir Blaireau</i> .....  | 46        |
| 2.2.2.3 <i>Véra veut la vérité</i> .....                                       | 50        |
| 2.3 Présentation du projet.....  | 52        |
| 2.3.1 Présentation globale de la séquence .....                                | 53        |
| 2.3.2 Présentation des séances.....  | 54        |
| 2.3.2.1 Séance 1 : <i>Bonjour Madame la Mort</i> .....                         | 54        |
| 2.3.2.2 Séance 2 : <i>Au revoir Blaireau</i> .....                             | 57        |
| 2.3.2.3 Séance 3 : <i>Véra veut la vérité</i> .....                            | 58        |
| 2.3.2.4 Séance 4 : Réponse au questionnaire.....                               | 59        |
| <b>PARTIE 3 - EXPERIMENTATION .....</b>  | <b>63</b> |
| 3.1 L'expérimentation.....   | 63        |
| 3.1.1 Déroulement de la séance 1.....  | 63        |
| 3.1.2 Déroulement de la séance 2.....  | 66        |
| 3.1.3 Déroulement de la séance 3.....  | 68        |
| 3.1.4 Déroulement de la séance 4.....  | 71        |
| 3.2 Résultats des réponses au questionnaire et analyse de ces résultats .....  | 72        |
| 3.2.1 Résultats .....  | 72        |

|                                   |           |
|-----------------------------------|-----------|
| 3.2.2 Analyse des résultats ..... | 76        |
| 3.3 Pistes de prolongation .....  | 78        |
| 3.4 Réponse aux hypothèses .....  | 79        |
| <b>CONCLUSION .....</b>           | <b>80</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>        | <b>81</b> |
| <b>ANNEXES .....</b>              | <b>85</b> |

# AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

---

Je souhaite adresser mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont accompagnée et aidée dans la réalisation de mon mémoire de fin de Master.

Je remercie tout d'abord Madame Anne-Marie Mercier, enseignante à l'ESPE de Lyon et Directrice de mémoire, qui m'a guidée tout au long de mon travail et a pris de son temps pour m'aider à avancer.

Je remercie aussi Madame Marie-Odile Derrien, bibliothécaire spécialisée en littérature de jeunesse au sein de la bibliothèque universitaire éducation de l'ESPE de Lyon, qui m'a apporté de précieuses suggestions d'ouvrages de littérature de jeunesse.

Enfin, je remercie également Monsieur Brian Pauwels, Mesdames Laure et Léa Chauvot et Monsieur François Chauvot pour leur aide concernant la correction et la relecture de mon travail.

# INTRODUCTION

---

Nous le savons, certains sujets sont tabous. Les enfants ont d'ailleurs toujours beaucoup de questions à propos de ceux-ci qu'ils n'hésitent pas à poser aux adultes, bien souvent leurs parents. La mort est l'un d'entre eux. Les enfants, y compris les plus jeunes, se posent ainsi de nombreuses questions auxquelles ils n'obtiennent que rarement des réponses. Le rôle de l'école, lieu dans lequel les enfants passent une grande partie de leur temps au cours de la journée, n'étant pas uniquement orienté vers l'apprentissage de savoirs fondamentaux, doit guider les élèves dans cette recherche de réponse. La confrontation aux autres va être un enjeu pour les enfants. Ils vont progressivement apprendre à se forger une aptitude à se questionner. Il me semble par ailleurs important que l'école anticipe les situations de morts auxquelles les enfants pourraient être confrontés en leur permettant de s'exprimer, de se questionner mais aussi d'échanger avec leurs pairs en amont de tels événements.

Tout au long de ce travail, je me suis donc demandé comment parler de la mort avec les enfants ? Ces derniers se posent beaucoup de questions à son propos et trouvent peu de réponses, l'école doit ainsi les aider. La littérature de jeunesse, principalement basée sur la fiction, semble être un biais privilégié pour entrer dans un travail sur une telle question dont on ose rarement évoquer le sujet, y compris à l'école.

Pour répondre à cette question et à différentes hypothèses, j'ai tout d'abord effectué des recherches relatives à la perception de la mort dans la société et notamment à propos des rapports qu'entretiennent les enfants avec cette question. Mes recherches se sont également orientées vers le traitement de l'idée de la mort dans la littérature de jeunesse. J'ai ensuite pu mettre en place une expérimentation en classe de CE1, classe dans laquelle je suis en stage tout au long de cette année, afin d'essayer d'identifier un point de départ à une séquence relative à la mort. Ce point de départ devra être issu de la littérature de jeunesse et devra pouvoir permettre une première évocation de la mort. Il faudra qu'il donne la possibilité aux enfants de commencer à se questionner tout en veillant à limiter les effets d'appréhension et de tristesse qui sont souvent associés à la question de la mort.

# PARTIE 1 – Partie théorique

---

## 1. 1 La mort dans la société

La mort est un phénomène auquel aucun individu de la société ne peut échapper et qui conduit les humains, quels qu'ils soient, à de très nombreux questionnements. En effet, la mort n'a pas de sens concret pour l'Homme, si ce n'est le passage d'un état vivant à un état mort, inanimé. Cette thématique est donc la source de nombreux questionnements dans la société à la fois d'ordre philosophique ou psychologique. Les enfants, eux-mêmes, vont commencer à être confrontés à ce genre de questionnements très tôt dans leur vie.

D'autre part, comme l'évoque Dana Castro (2000, Partie I Chapitre 2), personne ne peut envisager sa propre mort, sa non-existence. En effet, l'esprit de l'humain n'est pas en capacité d'envisager sa non-existence, son absence de ce monde. Toutefois, chacun d'entre nous pense à sa mort, l'anticipe ou prend des précautions pour l'éviter dans sa vie quotidienne. Nombre d'adultes a déjà souscrit, par exemple, une assurance-vie pour anticiper les conséquences de sa mort vis-à-vis de son entourage. Nos gestes quotidiens sont aussi empreints de cette pensée. Chacun évite de prendre des risques et, dès qu'il est en âge de pouvoir le faire, maintient aussi sa plus grande vigilance lorsqu'il s'agit, par exemple, de conduire. Les enfants sont d'ailleurs sensibilisés très tôt par leurs parents quant à ces précautions à prendre. Dès leur plus jeune âge, ils ont ainsi des échos quant à ces attitudes à adopter pour éviter la mort.

La mort est donc un sujet porteur de réelles préoccupations chez les humains : à la fois chez les adultes et chez les enfants. La signification qu'elle prend pour l'individu encore vivant lui donne une dimension effrayante et la rend complexe à construire et à concevoir. Cette construction de la notion de la mort débute dès le plus jeune âge de l'enfant.

### *1.1.1 Les enfants et la mort*

Les enfants sont sensibilisés, dès le plus jeune âge, aux conduites à tenir pour préserver leur vie. De ce fait, certains d'entre eux vont éprouver très tôt cette peur de la mort, parfois même avant l'entrée à l'école. Selon Dana Castro (2000, Partie I Chapitre 2), ces enfants

qui ont développé une peur de la mort vont ressentir des angoisses de celle-ci « qui se manifestent essentiellement par ce que l'on appelle habituellement l'anxiété de séparation » (Dana Castro, 2000 : p26). Dana Castro définit alors l'anxiété comme un « état affectif caractérisé par un sentiment d'insécurité, de trouble diffus » (Dana Castro, 2000 : p26) avant de préciser que « l'anxiété de séparation est définie par une peur excessive de la séparation d'avec la maison et les personnes auxquelles l'enfant est attaché » (Dana Castro, 2000 : p26). Ces angoisses vont se manifester différemment chez les enfants qui les éprouvent. Ils auront principalement un très grand mal à se retrouver séparés de chez eux et de leurs proches les plus chers. Ils seront alors sans cesse dans le besoin d'identifier l'endroit où ils se situent et de savoir qu'ils peuvent maintenir un contact avec leur entourage. Certaines épreuves peuvent alors s'avérer très compliquées pour ces enfants tels que les départs en colonie de vacances ou bien chez les grands-parents par exemple.

La peur de la mort chez les enfants est d'autant plus renforcée que la vie des individus est ponctuée de différentes pertes accompagnées de séparations. Un réel apprentissage de la perte se construit alors progressivement au cours de la vie. Celui-ci apparaît donc essentiel pour venir soutenir l'apprentissage de la mort qui se construit tout au long de la vie au fur et à mesure des différentes pertes rencontrées. Christine Fawer Caputo parle même de la vie comme un « long apprentissage de la mort » (Christine Fawer Caputo, 2015 : p361). En effet, l'enfant va être confronté à l'expérience de la perte dès sa naissance, cette dernière constituant d'ailleurs la première des séparations à laquelle l'être humain est confronté. Un besoin d'explorer le monde qui l'entoure émerge progressivement chez l'enfant qui va chercher à explorer les contraintes qui se dressent devant lui, celles-ci étant bien souvent instaurées par les parents. L'enfant se voit empêché de faire ce qu'il souhaite et une frustration émerge de ces expériences. Ce besoin d'explorer le monde qui l'entoure le conduit alors à une séparation progressive d'avec sa mère qui va accompagner son apprentissage de la perte. La période de l'adolescence qui vient plus tard est, elle aussi, marquée par de nombreuses pertes et de nombreux changements sous divers aspects. L'enfant, devenant adolescent, subit un certain nombre de modifications à la fois physiques et psychiques. D'un point de vue hormonal, émotionnel, moral et intellectuel, les changements sont aussi importants. Ses relations, qu'elles soient amicales ou amoureuses, sont toutes très importantes. En effet, une rupture de l'une d'entre elles « peut générer un sentiment profond de trahison, une remise en question des valeurs et une baisse de confiance en soi » (Christine Fawer Caputo, 2015 : p362). Une rupture d'une liaison, quelle

que soit sa nature, à l'âge de l'adolescence a diverses conséquences qui font d'elle un événement constitutif de l'apprentissage de la perte. L'adolescent doit aussi se séparer de ses anciens modèles à la fois physiques, psychiques, hormonaux ... pour accepter son nouvel état de futur adulte. Le départ du domicile familial pour son propre foyer amorce cette nouvelle vie d'adulte. Cette vie sera, elle aussi, jalonnée de pertes diverses, le départ du foyer familial constituant la première. Les ruptures ou divorces, départs des enfants, les licenciements, départs en retraite, problèmes de santé, décès de personnes proches sont autant de séparations et de pertes auxquelles les individus vont être confrontés. Ces différentes pertes, qui viennent se mettre sur la route de l'être humain, vont contribuer à cet apprentissage de la perte. Elles vont également l'accompagner dans la construction de la notion de la mort qui débute très tôt et évolue rapidement chez les enfants.

Comme toutes les notions abstraites, la mort n'est pas construite immédiatement à la naissance chez l'enfant. Celui-ci a besoin de temps pour pouvoir l'appréhender correctement. Les premières études relatives à l'évolution de l'idée de la mort chez l'enfant ne sont apparues qu'après la Seconde Guerre Mondiale. Les massacres qui se sont déroulés durant celle-ci ont créé une réelle prise de conscience et un réel besoin de recherches sur la question. Sylvia Anthony (1940) et Maria Nagy (1948) furent les premières à s'intéresser au sujet. Plus récemment, Richard Lonetto (1988) identifie trois stades d'âge différents dans la construction de l'idée de la mort chez l'enfant : entre 3 et 5 ans, entre 6 et 8 ans puis, entre 9 et 12 ans, son étude concernant des enfants âgés d'au moins 3 ans. Il ressort de son travail que l'enfant ne peut pas comprendre cette notion qu'est la mort avant l'âge de 5 ans. Il associe d'ailleurs la notion de temps à cette constatation. Pour les enfants âgés de moins de 5 ans, le monde est cyclique. De fait, la mort s'inscrit, elle aussi, dans un univers cyclique qui n'a pas de début ni de fin. Ainsi, les enfants ne peuvent percevoir que, lorsque quelqu'un décède, il ne pourra plus jamais le voir. Cela s'ajoute aussi à la permanence des objets et des personnes dont ont besoin les plus jeunes pour envisager leur existence. Ils pensent en effet que, si une personne n'est plus dans leur champ de vision, celle-ci n'existe plus dans sa vie à lui mais dans une autre vie. Elle réapparaîtra dans sa vie uniquement lorsqu'elle sera de nouveau dans son champ de vision. Ainsi, celui qui décède n'est plus dans le champ de vision de l'enfant. De fait, âgé de moins de 5 ans, il pense que cet individu, qu'il ne voit plus actuellement, ne vit plus dans sa propre vie mais apparaîtra à nouveau plus tard. La permanence des personnes et des objets dont ont besoin les enfants et la perception cyclique du monde dans lequel ils vivent ne leur permettent pas de saisir et

de comprendre cette notion qu'est la mort. Toutefois, Lonetto précise qu'en grandissant, les enfants vont délaisser cette représentation cyclique du monde et progressivement, entre 6 et 8 ans, comprendre que la vie a un début, la naissance, et une fin, la mort. Beaucoup de choses relatives à la construction de l'idée de la mort vont d'ailleurs se jouer entre 6 et 8 ans. Le caractère irréversible de celle-ci va commencer à se construire doucement puisque les enfants vont percevoir, à cet âge, que la mort s'apparente à une séparation. Pour Lonetto, cette période se caractérise aussi par ce qu'il nomme la « personnification » (Richard Lonetto, 1988 : p99). Les enfants penseraient en fait que la mort est une personne extérieure, étrangère, qui viendrait ôter la vie aux individus et les emmener loin du monde dans lequel ils vivent. Par ailleurs, le caractère universel de cette mort commence peu à peu à être appréhendé. Si, entre 6 et 8 ans, les enfants perçoivent progressivement que tout le monde peut mourir, il leur est encore difficile de concevoir leur propre finitude. De même, la mort des personnes âgées leur paraît naturelle tandis que celle des autres enfants de leur âge leur semble inconcevable. Ainsi, l'universalité de la mort commence petit à petit à se construire mais son caractère personnel doit encore être appréhendé. Dana Castro (2000) apporte, quant à elle, quelques précisions sur l'état du développement de l'idée de la mort chez les enfants entre 6 et 8 ans. Selon elle, le caractère immobile du corps du mort se construit autour de l'âge de 5 ans. Les enfants comprennent petit à petit que le corps de la personne décédée ne peut plus bouger. Cependant, certains d'entre eux ont encore des difficultés à généraliser ce caractère immobile à toutes les fonctions vitales. Quelques enfants pensent en effet que les morts peuvent encore entendre ou bien sentir. Dana Castro ajoute aussi que ce n'est que vers l'âge de 8 ou 9 ans que l'enfant va intégrer l'idée que le mort ne peut plus rien vivre ou ressentir après son décès. Il ne peut donc plus ressentir la douleur. Enfin, Lonetto définit la dernière étape du développement de l'idée de la mort entre 9 et 12 ans. Le caractère universel de celle-ci se consolide et s'étend peu à peu à l'enfant lui-même. Il devient en mesure de concevoir qu'il va, lui aussi, mourir un jour. De fait, son intérêt pour ce qu'il advient du corps des morts après leur décès ne cesse de croître. La mort devient pour les enfants un phénomène à la fois fascinant et effrayant. Son intérêt pour les films d'horreur ou qui font peur va donc également devenir plus important. Selon Dana Castro, l'enfant perçoit désormais pleinement que la mort constitue la dernière étape de la vie puisqu'il peut la définir selon des termes biologiques ; à savoir l'arrêt complet de toutes les fonctions vitales. Le caractère irréversible devient ainsi pleinement construit. La notion de mort résulte ainsi d'une réelle construction chez l'enfant. D'une absence de représentation de la mort, il passe à une personnification de celle-ci avant de la percevoir

comme un réel concept abstrait au cours de l'adolescence. Il faut cependant veiller à ne pas :

« écraser l'enfant sous un standard qui dirait : « à deux ans, incompréhension de la mort, à cinq ans, personnification, à huit ans, universalité de la mort et à dix ans, irréversibilité ». La mort est une notion fluctuante, tellement étrangère à nous-même, qu'elle se développe et se remanie perpétuellement » (Fawer Caputo, 2015 : p40).

Par ces mots, Christine Fawer Caputo nous alerte tout de même sur la nécessité de ne pas cloisonner les différents stades de développement de l'idée de la mort chez les enfants. Certains peuvent, par exemple, être très avancés dans les représentations qu'ils ont de la mort par ce qu'ils ont vécu dans leur entourage. Le caractère universel et irréversible peut ainsi être compris très tôt. A contrario, pour certains adultes, la réversibilité de la mort d'un individu de leur entourage peut être encore envisagée. Ainsi, il est très important de ne pas enfermer les enfants dans le stade dans lequel ils devraient se trouver du fait de leur âge. La mort est une notion qui se construit donc lentement et de manière différente chez chacun.

Si les enfants construisent progressivement cette notion de la mort, le rapport qu'ils entretiennent avec celle-ci a quelque peu évolué avec le temps. Marie-Frédérique Bacqué (in Christine Fawer Caputo, 2015) précise que, jusque dans les années 1960 environ, il arrivait encore fréquemment que les enfants approchent de près les défunts. En effet, les décès à la maison n'étaient pas rares, si bien que les enfants étaient au plus près des morts. Ils devaient participer aux funérailles sans que leur avis ne leur soit demandé. Marie-Frédérique Bacqué ajoute également « qu'aucun accompagnement particulier ne leur était réservé les conduisant à subir la détresse des adultes autant que leurs conflits » (Marie-Frédérique Bacqué, 2015 : p38). Ainsi, les enfants, en plus de participer aux funérailles, ne recevaient que très peu d'accompagnement psychologique de la part des parents qui, bien souvent, géraient leur détresse et leurs conflits en leur présence. Aujourd'hui, les enfants sont davantage tenus à l'écart du corps des défunts. Si auparavant les décès avaient lieu à la maison, aujourd'hui ceux-ci ont, en majorité, lieu à l'hôpital, tout comme les naissances. Cela crée, de fait, une distance supplémentaire entre les enfants et les morts. Celle-ci peut, cependant, laisser la place à des non-dits quant aux causes de la mort du défunt. Ceux-ci s'installent aussi à propos de ce qu'il se produit pour le mort entre son décès et son

enterrement ou sa crémation. Ils créent également de nombreuses interrogations et inquiétudes chez l'enfant. Il faut attendre que celui-ci grandisse pour qu'il découvre que le mort repose dans un funérarium et qu'il a la possibilité de le voir encore une dernière fois. Les enfants, malgré ces non-dits, bénéficient toutefois d'un soutien et d'un accompagnement différent de celui dont bénéficiaient les enfants par le passé. Les premières réactions des adultes à la suite du décès se déroulant désormais proche du milieu hospitalier, milieu duquel les enfants sont tenus à l'écart, ils sont préservés des diverses discussions et conflits qui peuvent survenir immédiatement après l'annonce du décès. Les échanges qu'ils entretiennent avec les adultes sont plus doux que ceux que rencontraient les enfants de la première moitié du vingtième siècle mais, comme précisé plus tôt, parfois moins exacts. Ces échanges se révèlent primordiaux puisque les enfants ont besoin de savoir que les adultes reconnaissent qu'ils sont en âge de discuter de ce sujet. Il est aussi important pour eux de savoir qu'ils peuvent trouver une oreille attentive s'ils en éprouvent le besoin.

Par ailleurs, il est d'autant plus essentiel de pouvoir échanger avec les enfants au sujet de la mort à la maison puisqu'ils la fréquentent au quotidien. En effet, et paradoxalement, si les enfants sont préservés au maximum des rituels funéraires et de tout ce qui peut se produire autour du mort, cette mort est omniprésente. Les dessins animés, les films, les jeux vidéo, les journaux télévisés ... sont autant de sources dans lesquelles les plus jeunes peuvent côtoyer la thématique de la mort sans forcément y être préparés. Il peut leur arriver d'être inondés d'images et d'informations dont la mort est le sujet principal. Les attentats, les guerres ou même les catastrophes naturelles peuvent être les sources de ces images, vidéos que les enfants voient s'inviter dans leur quotidien. D'autre part, ces représentations de la mort dans les médias, films, jeux vidéo n'aident pas l'enfant à se familiariser avec la mort qu'il risque de rencontrer dans sa vraie vie. Christine Fawer Caputo (2015, Partie 5 Chapitre 5) donne plusieurs exemples pour illustrer ce propos. La mort est de temps en temps mise en scène dans les dessins animés que regardent bien souvent les plus jeunes. Un personnage peut mourir devant les yeux de son enfant et réapparaître plus tard comme une apparition divine comme dans le *Roi Lion*. Cet exemple n'est d'ailleurs pas le seul parmi tant d'autres grands classiques de Walt Disney. Dans les films aussi, les représentations qu'ont les enfants à propos de la mort peuvent s'avérer bouleversées. Combien d'acteurs jouant un personnage qui meurt dans un film ou une série sont de nouveau vivants dans d'autres films ou séries dans lesquels ils interprètent un rôle

différent ? Enfin, les jeux vidéo qui prennent une place de plus en plus importante ne viennent pas améliorer cette stabilité dans les représentations de la mort qu'ont les enfants. Dans un certain nombre d'entre eux, il est question de tuer le plus grand nombre d'adversaires possible, quand il ne s'agit pas de le faire avec la plus grande précision. Bien que ces jeux soient fréquemment interdits aux plus jeunes, il n'est pas rare que ceux-ci les découvrent bien avant parce qu'un parent, un aîné, un ami ... y joue, voire qu'ils y jouent eux-mêmes. D'autre part, certains jeux d'arcade, comme par exemple Mario Bros, sont accessibles aux enfants beaucoup plus jeunes. Là encore, la notion de la mort est présentée d'une certaine façon qui peut remettre en question les représentations qu'ont les enfants. Ces derniers disposent d'un certain stock de vies ; qu'ils peuvent accroître ; lorsqu'ils débutent le jeu. Ils peuvent en perdre un certain nombre lorsqu'ils échouent mais ne sont pas réellement mort si ce stock ne descend pas jusqu'à zéro. Par ailleurs, quand bien même celui-ci atteindrait zéro, les enfants peuvent continuer à jouer. Ils ne reprennent alors plus leur partie là où ils l'auraient perdue mais recommencent au début. Ces jeux, à destination des plus jeunes comme des plus âgés, peuvent ainsi déstabiliser, eux aussi, les idées qu'ont les enfants quant à la mort. Par tous ces aspects, ils côtoient des morts qui ne sont pas réelles et qui, bien souvent, ne sont pas représentatives de morts qu'ils pourraient rencontrer dans la vraie vie. Les interrogations qu'ils ont déjà à propos de la mort peuvent ainsi devenir plus importantes. Il devient, de fait, plus difficile de faire comprendre et accepter aux enfants, et surtout aux plus jeunes, chez lesquels l'idée de la mort n'est pas encore entièrement construite, que lorsque l' « on est mort, c'est pour toujours » (Christine Fawer Caputo, 2015 : p359). Ce propos de Christine Fawer Caputo vient donc renforcer l'idée qu'il est important de discuter de cette question de la mort avec les enfants, de répondre à leurs questions lorsqu'ils en ont et d'essayer de leur dire au maximum la vérité. Si la maison est le lieu privilégié pour échanger avec les enfants à propos de la mort, mais aussi de la vie, l'école doit également être un lieu au sein duquel l'enfant est écouté à propos de cette question.

### ***1.1.2 Parler de la mort à l'école***

La maison est le lieu privilégié au sein duquel les enfants peuvent obtenir des réponses aux questions qu'ils se posent à propos la mort. Cependant, les parents n'ont peut-être pas toujours un recul suffisant pour pouvoir répondre aux questions que leur posent leurs

enfants, surtout lorsque leur famille rencontre une situation de décès. D'autre part, les discussions, les échanges, relatifs à cette idée de mort au sein des familles, sont relativement peu nombreuses. A contrario, les questions relatives à la vie, à la naissance, entre autres, sont beaucoup plus fréquentes. Cela peut refléter une certaine volonté de la part des parents de protéger leurs enfants, qu'ils jugent souvent bien jeunes pour être déjà en proie à des préoccupations relatives à la mort. Il est donc important que l'école soit présente pour aider l'enfant à chercher les réponses aux questions qu'il se pose. Elle doit aussi l'accompagner dans ce processus de recherche en lui proposant, par exemple, des ouvrages de la littérature de jeunesse dans lesquels il pourrait trouver des réponses, ou bien encore en mettant en place des discussions philosophiques permettant aux élèves d'échanger leurs points de vue. L'école a donc elle aussi son rôle à jouer pour accompagner les élèves dans leur recherche de réponses à des questions relatives à la mort, mais aussi à d'autres sujets profonds.

L'école comporte ainsi beaucoup d'enjeux vis-à-vis des enfants qu'elle accueille. Marie-Frédérique Bacqué (in Christine Fawer Caputo, 2015, Partie 1 Chapitre 2) précise, à juste titre, que l'école est le lieu au sein duquel l'enfant passe la majorité de son temps au cours d'une journée et ce dès le plus jeune âge. En effet, selon un dossier de l'enseignement scolaire de l'Education Nationale, paru en 2004 (*L'école maternelle en France*, Les dossiers de l'enseignement scolaire, 2004), près de cent pour cent des enfants de trois ans sont scolarisés au sein de l'école maternelle depuis le début des années 2000, alors même que les enfants ne sont pas encore rentrés dans l'âge de la scolarité obligatoire qui est, en France, de 6 ans. L'enfant passant la majorité de son temps au cours de la journée à l'école, cette dernière est un endroit privilégié au sein duquel il va découvrir ou continuer à construire l'aptitude à perdre, l'aptitude à la séparation, qu'il construit dès sa naissance. En entrant à l'école, tous les enfants ne sont pas à égalité de ce point de vue-là. En effet, ceux qui ont déjà fréquenté des lieux, comme les crèches, dans lesquels une vie en collectivité se découvre et commence à s'apprendre, et ceux qui ont été gardés pendant plusieurs années par une assistante maternelle ont déjà débuté le processus de construction de cette aptitude à perdre, à être séparé de ses parents ou autres référents familiaux. Pour les enfants qui ont été gardés à la maison, par un proche autre que les parents, l'aptitude à être séparé des parents a également commencé à être construite, mais un référent familial est toujours présent à ses côtés. De fait, la séparation d'avec le milieu familial n'est pas complète. Enfin, pour ceux qui ont, depuis leur naissance, été gardés par un parent, la situation est complètement différente. L'aptitude à perdre et à être séparé de tout référent familial est à

construire entièrement. Ainsi, l'école joue un rôle affectif qui peut s'avérer primordial pour un certain nombre d'enfants qu'elle accueille. L'apprentissage des fondamentaux n'est donc pas toujours au premier plan à l'école. Le bien-être des enfants y est primordial puisqu'elle doit pouvoir assurer leur sécurité affective. En incarnant une des pertes que l'enfant rencontre au cours de sa vie, l'école participe donc, elle aussi, à la construction de l'apprentissage de la perte et par là-même à l'apprentissage de la mort.

En plus du rôle affectif que l'école joue, cette dernière comporte un autre enjeu fondamental. Elle doit permettre à chaque enfant de se forger une aptitude à se questionner. En ce sens, le rôle de l'école ne peut pas être uniquement celui de faire acquérir des savoirs fondamentaux aux élèves. Elle est le lieu au sein duquel ils vont s'émanciper peu à peu de leurs parents et découvrir et comprendre les règles sociales auxquelles ils vont être confrontés tout au long de leur vie. La confrontation aux autres, et surtout au point de vue de l'autre, est donc un enjeu majeur de l'école d'aujourd'hui. Le jeune enfant y découvre en effet très tôt que son avis, son propre point de vue, sur telle ou telle question n'est pas toujours partagé par les autres enfants. Il va pouvoir apprendre à confronter son point de vue à celui des autres mais aussi, par des échanges et discussions avec ses camarades, apprendre à se forger sa propre idée, son propre point de vue sur les choses. La question de la mort fait d'ailleurs partie de ces choses à propos desquelles les enfants n'ont pas toujours tous le même avis, étant donné les traditions familiales et les échanges qui se tiennent à la maison. Cette construction de la capacité à se questionner et à se construire sa propre idée sur tous les sujets, y compris sur des sujets délicats tel que celui de la mort, est donc en jeu à l'école. Cette dernière se doit ainsi d'accompagner chacun des enfants dans la construction de sa propre personnalité, de son esprit critique, de son questionnement propre à lui-même.

Si les enfants sont confrontés très jeunes aux expériences de la perte et de la séparation, la mort est un sujet qui les questionne très tôt. Christine Fawer Caputo (Christine Fawer Caputo, 2015, Partie 5 Chapitre 5) indique que les parents, mais aussi les enseignants, doivent répondre aux enfants et aux questions que ces derniers se posent. Si, comme elle l'indique dans son ouvrage, les adultes méconnaissent les connaissances que les enfants ont déjà acquises à propos de thématiques relatives à l'existence humaine, ils mésestiment aussi bien souvent les capacités qu'ils ont à se poser des questions relatives à ce genre de thématiques sur l'existence humaine. Ainsi, méconnaissant ces connaissances et savoirs des enfants sur la question de la mort, Christine Fawer Caputo précise qu'il n'est

pas rare que certains « adultes préfèrent donner des réponses « fausses » ou superficielles soit par méconnaissance, soit pour rassurer l'enfant » (Christine Fawer Caputo, 2015 : p357-358). Les adultes, n'ayant pas conscience de toutes les connaissances que possède l'enfant, peuvent donc contourner la vérité et apporter des réponses erronées aux enfants. Or, ces derniers, qui possèdent leurs propres savoirs et connaissances par rapport à la question, grâce des échanges qu'ils ont pu avoir avec leurs pairs ou d'autres adultes, s'aperçoivent des failles que peuvent comporter les réponses des adultes, bien souvent leurs parents. Ils se rendent donc compte que la vérité ne leur est pas dite et cela traduit pour eux un manque de reconnaissance de leurs savoirs mais aussi de leur maturité par les adultes. L'enfant peut alors ressentir un sentiment de regret car sa famille dévalorise ses connaissances en négligeant sa capacité à percevoir l'irréversibilité de la mort par exemple. Ainsi, il est du devoir des adultes, et donc des enseignants, de répondre aux questions des enfants par des échanges. « Prendre le temps de dialoguer avec un enfant, c'est aussi lui reconnaître de l'importance » (Christine Fawer Caputo, 2015 : p358). Par le dialogue avec l'enfant, en lui redonnant toute l'importance qu'il mérite, l'adulte reconnaît ainsi ses connaissances et sa capacité de réflexion. L'adulte qui, par les échanges verbaux, est dans une phase de recherche avec un enfant en partageant son savoir, mais aussi en reconnaissant qu'il ne sait pas tout, va l'accompagner dans la quête des réponses aux questions qu'il se pose. L'enseignant, en tant qu'adulte proche de l'enfant, se situe ainsi lui-aussi dans cette posture de devoir d'accompagnement de l'enfant dans son questionnement, son raisonnement, sa quête de réponses. Ces dialogues vont donner la possibilité aux enfants d'affronter les questionnement et interrogations qui attirent leur curiosité. Ils vont venir soutenir leur réflexion par des réponses adaptées de la part de l'adulte. En grandissant l'enfant va progressivement prendre conscience que toutes les questions qu'il pose à l'adulte n'ont pas forcément de réponses. L'adulte, tout comme l'enseignant, se doit alors de reconnaître cette absence de réponse adaptée à certaines questions pour permettre un échange plus bénéfique avec l'enfant. Dans le cas contraire, si l'adulte s'obstine à donner des réponses à l'enfant alors qu'il n'y en a pas, celui-ci va s'apercevoir, grâce à ses connaissances, que les réponses qu'il obtient sont en contradiction avec d'autres fournies par ses pairs, par la science ou bien par l'école (même si celle-ci doit rester neutre), ce qui entraînera des difficultés. L'échange mis en place avec l'adulte risque alors de ne pas être aussi bénéfique qu'il pourrait l'être. Il est ainsi primordial pour l'enseignant de répondre aux questions des enfants en leur permettant d'affronter leurs questionnements,

interrogations et sans prendre lui-même parti, afin de leur donner la possibilité de se forger leur propre idée.

En prenant appui sur les propos de Marie-Frédérique Bacqué (in Christine Fawer Caputo, 2015, Partie 1 Chapitre 2), il m'apparaît primordial de répondre aux questions que se posent les enfants à propos de la mort avant la rencontre d'événements tragiques ou bien de décès dans leur entourage proche. Elle écrit en 2015 :

« Nous plaidons fortement pour une pédagogie de la mort qui finalement permette à tout enfant d'aborder la finitude de la vie humaine avant d'être surpris par le deuil. A l'école, ce sont en général les deuils des grands-parents qui touchent les enfants. Cependant, les situations violentes rapportées par les médias ou, pire, surgissant à l'école (ces faits sont encore rarissimes en France mais augmentent aux Etats-Unis) nous convainquent d'un abord préalable » (Marie-Frédérique Bacqué, 2015 : p49).

Les enfants peuvent, en effet, être amenés à rencontrer des décès dans leur famille, principalement ceux de leurs grands-parents ou arrière-grands-parents. Marie-Frédérique Bacqué parle aussi de situations violentes qui sont rapportées dans les médias en précisant que celles-ci sont rarissimes dans notre pays alors qu'elles sont plus fréquentes aux Etats-Unis. Mais, depuis la rédaction de son écrit en 2015, la situation de la société a évolué avec, entre autres, plusieurs attentats sur notre territoire. Il est alors devenu plus probable que les plus jeunes, que nous accueillons à l'école, soient confrontés à un événement tragique, relaté dans les médias ou bien vécu de plus près. Il me semble ainsi essentiel d'aborder cette thématique de la mort, de répondre aux questions que se posent les enfants à ce sujet avant que ceux-ci ne rencontrent le deuil. Il est tout autant important de préparer les enfants aux événements de la société actuelle mais aussi « à la nature changeante des relations humaines » (Christine Fawer Caputo, 2015 : p358). Dans mon travail, la recherche d'un point de départ permettant aux enfants de commencer à verbaliser les questions qu'ils se posent sur la mort sera davantage orientée vers la question de la mort des grands-parents ou arrière grands-parents. Toutefois, cette idée de prévention quant aux événements que pourrait rencontrer notre société ne doit pas être mise à l'écart par les enseignants.

L'enseignant, lorsqu'il décide d'aborder l'idée de la mort avec ses élèves se doit donc de répondre aux questions que ces derniers se posent. Il doit cependant veiller à ne fournir

des réponses que lorsqu'il y a, socialement, une unanimité afin de respecter la neutralité en matière de croyances religieuses qui lui est imposée. Toutefois, vers neuf ans, l'enfant commence à percevoir la tension qui existe entre biologie et spiritualité quant à la question de la mort. Il découvre en effet à l'école, par l'élevage d'animaux mortels en classe par exemple, que la mort est « un phénomène organique commun aux plantes et aux animaux » (Marie-Frédérique Bacqué, 2015 : p44) et commence donc à percevoir la tension entre cet aspect biologique de la mort et son aspect davantage spirituel et philosophique dont il entend parler à la maison. L'enseignant devrait alors veiller à articuler ces deux aspects de la mort pour, d'une part, rétablir la vérité sur l'état du corps humain à l'état mort aux enfants, à savoir un arrêt complet des fonctions vitales du corps, mais aussi pour continuer à prendre en compte leurs questionnements et interrogations plus philosophiques. L'enfant doit en effet pouvoir trouver en l'école un espace rétablissant la vérité sur le plan physique mais aussi un espace d'échanges et de reconnaissance de ses questionnements.

Aborder la thématique de la mort en classe ne forge ainsi pas un réel savoir, si ce n'est un apport d'un point de vue biologique sur l'état du corps humain lorsque celui-ci est mort. Cette thématique relève plutôt d'un questionnement éthique mais surtout d'une aptitude à se questionner, que l'école doit forger et encourager. Il s'agit donc d'un réel sujet philosophique que les enfants, nos élèves, vont être amenés à rencontrer. Edwige Chirouter tente, dans son article *Quand l'enfant, la littérature et la philosophie se rencontrent*, d'articuler les questions philosophiques avec la littérature de jeunesse. Elle s'intéresse par ailleurs à la réflexion philosophique qui peut émerger chez les enfants suite à une lecture, d'autant que la pratique de réflexion à partir de la littérature de jeunesse est préconisée par les programmes de l'école primaire depuis 2002. La dimension réflexive des œuvres permet en effet aux enfants de se questionner davantage sur le monde et sur eux-mêmes tout en les aidant à trouver des réponses. Dans cette mesure, cet article est une grande ressource pour aborder la thématique de la mort en classe en utilisant des ouvrages de la littérature de jeunesse comme point d'appui. Dans un premier temps, il apparaît nécessaire de rappeler que l'enfant est reconnu depuis quelques décennies comme un « sujet pensant ». Celui-ci a le réel besoin de recevoir un accompagnement dans « son chemin existentiel et intellectuel » (Edwige Chirouter, 2015 : p18). En effet, ce sujet pensant qu'est l'enfant est porteur de grandes angoisses et d'interrogations, notamment par rapport à cette thématique de la mort comme cela a déjà été évoqué précédemment. La littérature de jeunesse va être un vivier de ressources que les enseignants vont pouvoir exploiter pour faire émerger des

discussions philosophiques en classe avec leurs élèves. En effet, les situations mettant en scène la mort sont très diverses et ont beaucoup évolué avec le temps. Ce sont ces derniers aspects qui vont être abordés dans la partie à suivre.

## **1.2 La mort dans la littérature de jeunesse**

« L'album est l'un des premiers objets culturels que l'enfant va avoir en sa possession » (Christine Fawer Caputo, 2015 : p369). La plupart des enfants se voient dès leur plus jeune âge, avant même l'apprentissage de la lecture, offrir et lire des albums issus de la littérature de jeunesse. Par ce biais, ils vont pouvoir découvrir différents thèmes à la fois variés mais aussi intéressants. Comme l'indique Christine Fawer Caputo ces thèmes vont contribuer au développement de l'enfant puisqu'ils relèvent entre autres de « la tolérance, la différence, le handicap, la mort, etc. » (Christine Fawer Caputo, 2015 : p369). Aborder ces différentes thématiques va permettre à l'enfant de ressentir des émotions et de les exprimer. Cela va également lui donner la possibilité d'être confronté à certaines réalités qu'il ne connaît pas forcément toujours, comme le handicap ou le racisme, entre autres. La littérature de jeunesse se voit donc dotée d'un rôle important puisqu'elle va aussi être une source de décentrement de l'enfant. Elle va lui permettre d'obtenir des outils pour qu'il puisse construire son raisonnement en s'enrichissant de la confrontation de différents points de vue relatifs à une même thématique. Christine Fawer Caputo (Christine Fawer Caputo, 2015, Partie 5 chapitre 5) précise encore que, pour des thèmes douloureux et sensibles telles que la mort ou la maladie, la littérature de jeunesse va donner aux plus jeunes la possibilité de mieux les comprendre. Aborder ces différentes thématiques va aussi aider les enfants à se préparer à l'éventuelle rencontre avec l'une de ces situations : mort ou maladie d'un proche par exemple. En effet, la littérature va les confronter à des choses, des réalités, qu'ils n'ont pas encore expérimentées dans leur jeune vie d'enfant. Les jeunes lecteurs vont pouvoir partager les émotions qui émanent des personnages de l'histoire qu'ils sont en train de lire. Cela est souvent le cas pour le phénomène de la mort. Il est très fréquent que les personnages de ces histoires ressentent des émotions et les expriment tout en suggérant aux lecteurs différentes façons de traverser la période du deuil d'une manière la plus saine possible. Les enfants vont ainsi pouvoir s'identifier aux personnages et commencer à se familiariser avec des stratégies leur permettant de surmonter ces douloureuses étapes que sont la mort et le deuil. D'autre part, en lisant ces ouvrages de la littérature de jeunesse,

les adultes, parents comme enseignants, peuvent aussi apprendre à appréhender et comprendre les réactions de certains enfants lorsqu'ils doivent faire face à la mort et au deuil. Comme évoqué précédemment, les émotions que ressentent les personnages sont bien souvent explicites. Les adultes peuvent ainsi commencer à envisager ces différentes réactions et émotions que les enfants risquent d'être amenés à éprouver. Les albums de la littérature de jeunesse se présentent alors comme une grande ressource pour les enseignants afin d'aborder cette thématique sensible avec les plus jeunes. Cette thématique a, par ailleurs, beaucoup évolué dans la littérature de jeunesse

### ***1.2.1 Evolution de la question de la mort dans la littérature de jeunesse***

Geneviève Arfeux-Vaucher a publié en 1992 un ouvrage qui constitue une grande ressource quant à l'évolution de la thématique de la mort dans la littérature depuis les années 1880. Elle nous présente en effet un réel état des lieux de la question de la mort dans la littérature de jeunesse entre les années 1880 et 1990.

Si la mort a considérablement évolué dans la société en un siècle, entre 1880 et 1990, elle a tout autant évolué dans la littérature de jeunesse. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la mort n'épargnait personne, adultes comme enfants. Il n'était pas rare qu'un bébé ou qu'un jeune enfant décède par exemple. Cette mort, qui touchait les individus à tous les âges, s'est progressivement vu repoussée vers la vieillesse, voire la grande vieillesse. Le taux de mortalité infantile faiblissant fortement, les enfants et les plus jeunes se retrouvèrent alors davantage épargnés. C'étaient en effet environ cent-cinquante enfants pour mille qui décédaient avant l'âge d'un an à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle tandis que l'on tendait vers zéro à la fin du vingtième (Institut National d'Etudes Démographiques, 2017). Cette évolution de la mort dans la société française se retrouve dans les ouvrages de la littérature. Il est devenu rare, aujourd'hui, de lire la mort d'un enfant. La littérature de jeunesse, qui se présente ainsi comme un reflet de la société et de son évolution, refuse également de confronter les enfants à des réalités difficiles.

Si la mort a beaucoup évolué en un siècle dans la littérature de jeunesse, Geneviève Arfeux-Vaucher nous précise toutefois que ce thème commence à apparaître depuis plus longtemps encore dans les ouvrages pour les enfants. Elle évoque en effet un premier

abécédaire de 1744 dans lequel le son « OR » était illustré par le mot « mort ». Progressivement les mots « deuil », « cercueil », « défunt », « veuf » ou « veuve » ... vont faire leur apparition dans les syllabaires et abécédares pour illustrer différents sons. Le mot « fauteuil » vient parfois, lui aussi, faire une référence à la thématique de la mort lorsqu'il est associé à l'image d'un grand-père ou d'une grand-mère s'endormant. Arfeux-Vaucher précise, par ailleurs, que cette association fauteuil-personne âgée est fréquente dans la littérature de jeunesse. Entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début de la Première Guerre Mondiale cette mort humaine, présente dans les abécédares et syllabaires, s'amenuise peu à peu pour laisser place à une représentation de la mort plus symbolique. C'est alors à travers la mort animale ou bien la mort végétale qu'elle va continuer à être présente dans les abécédares. Toutefois, après la Seconde Guerre Mondiale, les créateurs d'abécédares et syllabaires ne laissent plus la place au thème de la mort dans leurs ouvrages. Geneviève Arfeux-Vaucher évoque une certaine pudeur de leur part. Celle-ci pourrait sans doute être liée aux catastrophes pour l'humanité qui se sont déroulés entre 1939 et 1945, provoquant ainsi une réticence de leur part à écrire la mort pour des enfants âgés d'à peine six ans.

Les syllabaires et abécédares ne sont pas les seuls ouvrages pour la jeunesse qui évoquent la mort et le deuil à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. La mort se lit aussi dans les livres de loisirs et également dans les livres scolaires. Dans les deux cas, elle est présente à de nombreuses reprises sous forme animale, végétale et humaine. C'est toutefois ce dernier qui va évoluer de manière importante. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la mort « se rencontre de manière polymorphe » (Geneviève Arfeux-Vaucher, 1992, chapitre IV : p149) dans les ouvrages de la littérature de jeunesse. Elle apparaît de manière polymorphe dans les livres pour enfants puisqu'elle touche tous les individus : à la fois les enfants, les adultes et les personnes âgées. Les individus de tous les sexes et de toutes les conditions sociales sont concernés. D'autre part, il n'y a pas de situation typique dans laquelle meurt un personnage. Arfeux-Vaucher évoque en effet des cas de morts glorieuses, de morts enfantines, de morts de vieillesse ou de maladie, de morts accidentelles, de morts liées à des épidémies, au chagrin, de morts à la suite d'un accouchement, de morts misérables ou bien encore de morts sous pleins d'autres aspects. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la mort est donc donnée à lire aux enfants sous des formes très différentes et les situations de veuves et de veufs ainsi que d'orphelins sont très fréquentes. Si elle est donnée à lire aux enfants, la mort est également donnée à voir. En effet, les illustrations sont parfois très explicites et ne cachent

rien aux enfants. Cette mort polymorphe se retrouve donc dans les livres scolaires et les livres de loisirs à la fois sous forme de textes mais aussi d'images.

Si les aspects de la mort qui sont abordés dans les livres scolaires et les livres de loisir pour enfants sont globalement similaires, on peut toutefois effectuer quelques distinctions en cette fin de XIX<sup>ème</sup> mais aussi de début XX<sup>ème</sup> siècles. La mort est décrite dans les deux sortes d'ouvrages mais les livres scolaires mettent davantage en scène des morts patriotiques que les livres de loisirs. Les morts de jeunes enfants y sont également plus représentées. Bien que le taux de mortalité infantile soit en baisse constante depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les exemples d'enfants qui décèdent dans les livres scolaires du début du XX<sup>ème</sup> siècle sont encore nombreux. Il semble que la morale religieuse chrétienne et l'idée d'héroïsme ne soient pas étrangers à cela. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'Eglise et l'Etat n'ont pas encore été concernés par la loi de séparation des pouvoirs de 1905. La société est donc encore fortement influencée par la religion chrétienne qui est très pratiquée par les familles. De fait, à travers ces morts de jeunes enfants dans les livres scolaires, plusieurs valeurs peuvent être transmises aux plus jeunes dont celle de l'obéissance. L'enfant obéissant aura la possibilité de monter au ciel tandis que celui qui ne l'est pas ira en enfer. Par ailleurs, par ces morts enfantines dans les livres, les enfants de la société perçoivent que la mort peut les toucher n'importe quand, y compris même le lendemain. Ainsi, la mort pouvant arriver très bientôt, mieux vaut que les enfants obéissent à tout instant afin d'être sûrs de ne pas aller en enfer. Les livres scolaires permettent ainsi un transfert de valeurs aux les plus jeunes. D'autres valeurs sont, quant à elle, transmises par la mise en scène de morts patriotiques dans les livres scolaires de cette période. Ces morts sont davantage masculines que féminines et mettent en avant des gens célèbres ou bien des gens humbles. Ainsi, le nombre de veuves qui viennent fleurir la tombe de leur époux, mort pour le pays, est également important. Cette mort patriotique, mise en scène dans les livres scolaires, s'inscrit en fait dans une démarche plus générale de l'école en cette période. Les jeunes garçons étaient préparés, dès l'école, à la fois « moralement, intellectuellement et physiquement » (Geneviève Arfeux-Vaucher, 1992, chapitre IV : p152) à devenir des soldats français et, de fait, prêt à mourir pour sauver leur pays. Ces représentations de morts patriotiques dans les livres permettent alors aux jeunes garçons de percevoir la reconnaissance *post mortem* de la mort pour le pays. Cela permet également de leur donner gout aux autres enseignements, telles que la gymnastique ou bien la géographie, dispensés dans ce but de former de futurs soldats pour le pays. Cet élément nous montre à nouveau

que les livres scolaires sont de réels vecteurs de valeurs que la société souhaite transmettre à ses enfants. Les morts morales sont ainsi valorisées dans les livres scolaires. Elles le sont aussi dans les livres de loisirs dans lesquels les enfants peuvent lire la mort de personnes âgées. Les bons comportements de ces personnes avant leur décès sont, là encore, valorisés et permettent à nouveau de transmettre des valeurs aux plus jeunes. Ainsi, jusqu'à la Première Guerre Mondiale, les enfants vont pouvoir parcourir un grand nombre d'ouvrages mettant en scène des morts morales en vue de les rendre meilleurs. Le livre fait alors toujours figure d'outil éducatif.

La Première Guerre mondiale marque un tournant quant à l'évolution de la thématique de la mort dans les livres de la littérature de jeunesse mais surtout dans les livres scolaires. En effet, la mort humaine se raréfie dans ces livres. Arfeux-Vaucher évoque plusieurs phénomènes qui, conjugués l'un avec l'autre, tendent à faire disparaître la mort humaine des livres scolaires destinés à la jeunesse. D'une part, la mortalité infantile continue son déclin. Les morts de jeunes enfants deviennent de plus en plus rares et ce sont davantage les personnes âgées qui sont concernées par la mort. Par ailleurs, les réactions populaires à la suite de la Première, puis plus tard à la Seconde, Guerre Mondiale, quant aux morts si nombreuses et atroces, vont permettre des prises de conscience chez les adultes. Il n'apparaît alors plus convenable d'évoquer la mort dans les livres scolaires tant « le niveau d'atrocité et d'absurdité » (Geneviève Arfeux-Vaucher, 1992, chapitre IV : p156) des morts des guerres était important. En effet, à la fois les batailles dans les tranchées de la Première Guerre Mondiale et les bombardements et génocides de la Seconde ont fait évoluer les mentalités de la société. Ils ont surtout été l'occasion d'une réelle prise en compte du psychisme enfantin. Il apparaît alors insensé de mettre en scène des morts humaines dans les livres scolaires comme cela était le cas au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Ce phénomène aboutit à une quasi disparition du thème de la mort dans les livres scolaires dès les années 1960 : ce sont les vivants qui priment.

Du côté des livres de loisirs, la tendance est la même. Les situations dans lesquelles un personnage meurt se font de plus en plus rares dès la moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Les questions relatives à la mort restent tout de même traitées. Lorsqu'elles le sont, la mort n'est pas toujours abordée au même niveau. Arfeux-Vaucher distingue trois niveaux différents. Dans le premier cas, la mort est le « thème central de l'histoire » (Geneviève Arfeux-Vaucher, 1992, chapitre IV : p157). La mort peut aussi, dans un second cas, être un « moment important dans le cours de l'histoire » (Geneviève Arfeux-Vaucher, 1992,

chapitre IV : p157) sans en être l'élément central. Il peut s'agir par exemple d'un décès qui survient au cours de l'histoire et qui vient bouleverser l'état des proches du défunt à un moment ponctuel. Enfin, la mort peut aussi consister en un « élément périphérique ou secondaire par rapport à la thématique principale » (Geneviève Arfeux-Vaucher, 1992, chapitre IV : p157). Cela peut consister par exemple à la simple évocation du fait que tel ou tel personnage de l'histoire est orphelin ou bien veuf. Ces deux derniers niveaux sont prépondérants dans les ouvrages de la littérature évoquant la mort durant la première moitié du XXème siècle. Le premier de ces trois niveaux, celui pour lequel la mort est la thématique centrale de l'histoire, se retrouve davantage durant la deuxième moitié du siècle dernier et même encore plus durant son dernier quart. Il revêt toutefois une forme particulière. Dans la plupart de ces ouvrages, il est question du décès d'une personne âgée, souvent un grand-père ou une grand-mère. Toutefois, la mort n'est plus abordée comme telle, d'un point de vue factuel. Elle est davantage considérée comme un élément de l'histoire qui provoque des symptômes, des émotions, des ressentis chez les survivants, les proches du défunt. Elle laisse place à un réel questionnement chez les vivants, qui est très explicite pour le lecteur. Ainsi, l'histoire s'articule davantage autour de ces émotions très fortes ressenties par les personnages et sur les stratégies qu'ils mettent en place pour réussir à les surmonter. C'est alors qu'émergent les notions de souvenir et de mémoire dans les livres de la littérature de jeunesse. Celles-ci sont, à nouveau, une réelle source de questionnements pour les personnages mais aussi pour les lecteurs qui peuvent s'identifier à la situation. C'est ainsi que, d'une mort secondaire dans un ouvrage dans la première moitié du XXème siècle, nous sommes parvenus à une mort qui permet de se questionner et de mettre en avant les notions de souvenir et de mémoire. Par ailleurs, si le questionnement est central, il est très rare que soit évoqué l'avenir du corps du défunt. Geneviève Arfeux-Vaucher évoque une certaine pudeur qui incite les auteurs d'ouvrages de littérature de jeunesse à passer sous silence ce devenir du corps. Cela pourrait d'ailleurs s'apparenter au malaise éprouvé par les parents aujourd'hui lorsque leurs enfants les questionnent sur le deuil. Ainsi, si la mort a beaucoup évolué dans les livres scolaires au cours du XXème siècle, cela fut également le cas dans les livres de loisirs. D'une mort représentant une étape importante de l'histoire, nous sommes parvenus à une mort qui est davantage centrale mais qui laisse une part plus grande à l'expression des émotions et au questionnement des enfants.

Enfin, si l'ouvrage de Geneviève Arfeux-Vaucher, publié en 1992, nous apporte un très grand nombre d'informations sur l'évolution de la mort dans les livres de littérature de jeunesse entre 1880 et 1990, il n'en est rien quant à son évolution depuis les années 1990. J'ai pu observer, par mes différentes lectures d'albums, qu'aujourd'hui encore, comme durant la seconde moitié du XXème siècle, très peu d'entre eux évoquent l'avenir du corps de l'individu lorsqu'il est décédé. Cette pudeur des parents et des adultes qui consiste à tenir les enfants éloignés le plus longtemps possible de questions telles que la mort, semble expliquer que ce phénomène se retrouve, aujourd'hui encore, dans les ouvrages de la littérature de jeunesse. Par ailleurs, j'ai observé également que l'attention était, encore aujourd'hui, portée sur les survivants, les proches des défunts. Leurs émotions et leurs ressentis sont encore au premier plan et laisse une grande part au questionnement, à la fois des personnages et des lecteurs. Les livres de la littérature de jeunesse qui parlent de la mort aujourd'hui prennent encore en compte les lecteurs et sont là pour les préparer et les accompagner dans des situations de deuils. Des mots et des images sont mis sur les questions qu'ils se posent afin de les guider. Enfin, si ce sont encore les décès de personnes âgées qui se retrouvent le plus fréquemment, il peut arriver de rencontrer la mort d'un enfant ou d'un adolescent. Bien souvent d'ailleurs ce sont d'autres sujets douloureux qui sont évoqués à travers la mort d'un enfant ou d'un adolescent. En effet, lorsque le lecteur lit le décès d'un jeune personnage, souvent proche de son âge, ou bien d'un jeune adulte (dont l'âge est proche de celui de ses parents), il s'agit bien souvent d'une mort liée à la maladie (cancer, maladie héréditaire ...) ou bien d'une mort accidentelle. Ainsi, il m'apparaît que, lorsque ce sont de jeunes personnages ou bien un parent qui décèdent dans les ouvrages de la littérature de jeunesse, la mort n'est pas la seule question sensible qui est en jeu. Elle s'accompagne bien souvent de la maladie. Dans ces cas-là, la place qui est laissée au questionnement du lecteur est encore plus grande puisque c'est un enfant de son âge ou bien un de ses parents qui est touché. Si certains éléments sont semblables à ceux que l'on pouvait trouver dans les ouvrages de la littérature de jeunesse à la fin du XXème siècle, certaines choses ont encore évolué aujourd'hui. Les décès de jeunes personnages réapparaissent peu à peu pour traiter de questions d'actualité.

La question de la mort dans la littérature de jeunesse n'a pas cessé d'évoluer depuis la fin du XIXème siècle. Elle a, bien souvent, évolué en même temps que la société. La littérature de jeunesse apparaît donc comme le reflet de la société, aujourd'hui encore. Si les décès évoqués actuellement ne sont plus tout à fait les mêmes qu'au XXème siècle, nous

ne pouvons toutefois pas constater que la mort est traitée de manière uniforme dans la littérature de jeunesse.

### ***1.2.2 La mort d'un personnage humain***

Si le traitement de la thématique de la mort dans les ouvrages de littérature de jeunesse a beaucoup évolué avec le temps, j'ai aussi pu remarquer, grâce mes lectures personnelles, qu'elle est traitée, aujourd'hui, de différentes manières. Mes lectures se sont toutefois concentrées sur les albums et courts romans à destination d'enfants âgés d'environ sept ans. En effet, elles ont été effectuées afin de constituer un corpus d'ouvrages destinés à des élèves scolarisés en classe de CE1. De fait, elles n'ont pas été orientées vers des romans pour adolescents. Cependant, il me semble que certaines constations, notamment quant aux motifs de décès, peuvent être tirées à la fois pour les albums mais aussi pour les romans destinés aux adolescents. Il me semble aussi que ces romans laissent une place importante au questionnement et à l'expression des ressentis et émotions des personnages et du lecteur, comme cela est le cas dans les albums. Ainsi, il ressort de mes différentes lectures d'ouvrages de la littérature de jeunesse que la mort peut être traitée selon trois points de vue différents. Dans certains livres, la question de la mort est abordée à travers le décès d'un personnage humain. Ce sont alors les réactions des proches du défunt à la suite du décès qui vont être en jeu et qui vont permettre aux lecteurs d'entrer en réflexion. Dans d'autres ouvrages, ce ne sont pas des personnages humains mais plutôt animaux ou végétaux qui vont décéder. Les personnages survivants, souvent anthropomorphisés, vont ressentir, eux aussi, des émotions à la suite du décès de leur proche ou de leur ami. Enfin, j'ai pu constater que, dans un certain nombre de livres, des personnages à la fois humains ou animaux décèdent mais cette mort est due à l'intervention d'un personnage extérieur. Celui-ci se prend la plupart du temps la forme d'une allégorie de la mort. C'est ainsi que l'on retrouve des faucheuses ou bien des squelettes venir ôter la vie à des personnages dans quelques ouvrages de la littérature de jeunesse.

Une grande part des ouvrages qui évoquent la thématique de la mort dans la littérature de jeunesse le fait par le biais du décès d'un personnage humain. C'est ainsi que les réactions des proches du défunt sont au cœur de l'histoire. Ces personnages s'interrogent bien souvent sur la mort et sur leur capacité à dépasser la grande tristesse à laquelle ils sont en proie. D'autre part, dans ces ouvrages, il s'agit souvent du décès d'un proche d'un

enfant. En effet, les enfants sont le public auquel s'adressent les albums. En mettant en scène des enfants qui perdent un proche, les auteurs de ces ouvrages donnent ainsi la possibilité aux jeunes lecteurs de s'identifier plus facilement à l'enfant de l'histoire. Il est alors plus facile pour eux d'entrer dans cette histoire et de partager les émotions ressenties par le personnage enfantin. De fait, il pourra aussi entrer dans les mêmes questionnements que le personnage de l'histoire et, peut-être, s'emparer des stratégies mises en place par celui-ci pour dépasser le chagrin immense qu'il ressentait. C'est ainsi que, dans les ouvrages dans lesquels un personnage humain décède, le jeune lecteur peut s'identifier aisément aux personnages. Il peut alors partager ses émotions et questionnements tout en cherchant à dépasser la tristesse ressentie.

Par ailleurs, dans ces ouvrages, une grande part des personnages qui décèdent sont des personnes âgées. En effet, les personnes âgées que sont les grands-parents ou arrière-grands-parents des lecteurs sont, vraisemblablement, les personnes de leur entourage qui risquent d'être les prochaines à décéder. Les auteurs des ouvrages cherchent ainsi à s'inscrire dans la réalité que vivent les enfants pour leur permettre de se questionner sur les émotions qu'ils pourraient ressentir si leurs grands-parents venaient à décéder. D'autre part, ils leur donnent aussi à voir les émotions que ressentent leurs parents, enfants des défunts, lorsque les grands-parents décèdent. Le lecteur peut alors voir différentes stratégies mises en place par les familles pour dépasser le chagrin. C'est alors que la mémoire et le souvenir du défunt entrent peu à peu en jeu. L'enfant peut ainsi commencer à chercher des réponses aux questions qu'il se pose tout en ayant un premier aperçu des émotions que va ressentir l'ensemble de son entourage. C'est aussi l'occasion pour lui de découvrir, par la lecture, différentes stratégies qui pourraient lui permettre de surmonter la tristesse qu'il peut ressentir.

Si les personnes âgées, les grands-parents, représentent une grande partie des personnages qui décèdent lorsque la mort humaine est mise en scène dans les ouvrages de la littérature de jeunesse, d'autres cas de figure peuvent toutefois s'observer. En effet, des morts d'enfants ou d'adolescents, en fonction du public concerné par un livre, ou bien de parents peuvent également être au cœur des histoires. Lorsque cela est le cas, il s'agit bien souvent de sensibiliser les enfants à d'autres questions difficiles de la vie comme, par exemple, la maladie, le handicap ou l'accident. Il peut, en effet, être question de personnages enfants qui décèdent car ils sont malades du cancer ou bien qui ont un accident et décèdent de manière inattendue. La place laissée à l'expression des émotions et aux

questionnements des personnages et lecteurs est une nouvelle fois très importante. Le lecteur doit pouvoir se questionner mais aussi trouver des réponses aux questions qu'il se pose. Lorsque la lecture est guidée par un parent, l'enfant doit aussi pouvoir questionner l'adulte et réfléchir avec lui. Ces ouvrages peuvent aussi servir de support aux parents pour échanger avec leur enfant autour d'événements qui se produisent dans leur famille et sur lesquels il est difficile de mettre des mots. Le livre peut servir de support aux parents pour parler de la mort en elle-même mais aussi pour évoquer d'autres situations comme, entre autres, le décès d'un bébé avant même que celui ne soit né. Les parents peuvent, par exemple, avoir recours au livre pour échanger avec leurs enfants autour du décès intra-utérin de leur futur frère ou future sœur qui ne verra donc jamais le jour. L'enfant, en découvrant l'histoire d'un personnage qui vit la même chose que lui, peut se rendre compte qu'il n'est pas le seul à vivre cela. Il peut aussi échanger avec ses parents autour de la question et partager ses émotions avec eux. Ainsi, la mise en scène de décès d'enfants ou d'adultes dans les livres de la littérature de jeunesse peut servir de support pour évoquer d'autres questions difficiles mais elle peut aussi servir de sensibilisation ou de prévention.

Quelques ouvrages dans lesquels il est question d'une mort humaine vont désormais être présentés par un rapide résumé. Il va aussi être précisé quelles questions, autres que la mort, peuvent être abordées par la lecture de ce livre (maladie, réflexion autour de l'universalité de la mort ...).

*Eva et Lisa*, ROBBERECHT Thierry, Paris : Père Castor, Flammarion, 2004. 26p



<https://www.babelio.com/livres/Robberecht>

Eva et Lisa sont deux sœurs qui partagent beaucoup de choses : des jeux, des activités, mais aussi des secrets. Un jour, Lisa, la sœur aînée, vient à décéder. Eva se retrouve alors perdue sans sa grande sœur. Elle comprend progressivement que le chagrin qu'elle ressent s'estompera avec le temps. Cet album met en images et en mots l'ambivalence des émotions ressenties par une personne qui vient de perdre un être cher. Cet ouvrage permet aussi une discussion entre l'enfant lecteur et son parent sur ce qu'il advient des personnes lorsqu'elles sont mortes. *Eva et Lisa* est un ouvrage qui traite de la perte d'une sœur, ou d'un frère. Il peut ainsi servir de support aux parents pour discuter avec leur enfant d'une telle situation, rencontrée directement dans leur famille ou bien dans un entourage plus éloigné.

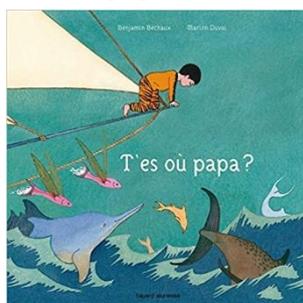
*Au revoir Grand-père*, LEAVY Una, Paris : Bayard Editions, 1996. 28p



https://www.amazon.fr/Au-revoir-grand-p%

Thomas et Simon sont deux petits garçons qui passent beaucoup de temps chez leur Grand-père. Lorsqu'ils sont chez lui, ils font du jardinage, ramassent des champignons, donnent à manger aux cygnes près d'une petite rivière ... Grand-père leur joue souvent de l'accordéon. Un vendredi, la maman de Thomas et Simon vient les chercher car il est temps de rentrer chez eux. Seulement, une semaine plus tard, Grand-père décède. Cet album traite, par la suite de la question, de l'enterrement au travers d'un dernier « aurevoir à Grand-père ». *Au revoir Grand-père* évoque joliment la perte d'un grand-parent au travers de la notion du souvenir.

*T'es où papa ?*, BECHAUX Benjamin, Paris : Bayard Jeunesse, 2013. 20p

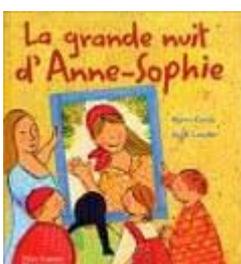


<https://www.amazon.fr/Tes-o%C3%B9-papa-B>

par Benjamin Béchaux.

Le papa d'un petit garçon vient tout juste de décéder. Il doit alors vivre seul avec sa maman. Il décide, une nuit, de partir à la recherche de son père. Pour cela, il traverse villes, mers, montagnes et même ciel en questionnant chaque individu qu'il rencontre sur son chemin. Il termine finalement par trouver du réconfort au creux des bras de sa mère. La perte d'un parent et le réconfort trouvé avec les proches sont au cœur de cet album écrit

*La grande nuit d'Anne-Sophie*, CORAN Pierre, Paris : Père Castor, Flammarion, 2001. 24p



<https://www.ricochet-jeunes.org/livres/>

Anne-Sophie, une petite fille, décède de manière accidentelle : elle a été renversée par une voiture. Le quotidien d'une enseignante et de ses élèves qui doivent apprendre à vivre à la suite du décès de l'un d'entre eux est au cœur de cette histoire. Ses camarades comprennent qu'ils ne la reverront plus jamais et les différents souvenirs d'Anne-Sophie les envahissent.

*Au revoir grand-mère*, WALSH Melanie, Paris : Gallimard jeunesse, 2014. 40p

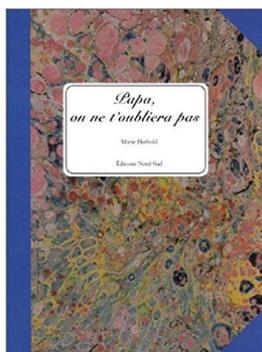
La grand-mère d'un petit garçon vient de mourir. Dans *Au revoir grand-mère*, Melanie Walsh met en scène un échange très profond entre cet enfant, qui a perdu sa grand-mère, et



<http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalog>

sa maman. Cet échange laisse place à de nombreuses réflexions autour de l'aspect scientifique de la mort, des raisons pour lesquelles tous les individus doivent mourir, du devenir des gens qui meurent notamment. Les questions de l'enterrement et du souvenir que l'on garde des personnes décédées sont également en jeu. Cet album, à destination des plus jeunes, est une réelle ressource pour échanger avec un enfant.

*Papa, on ne t'oubliera pas*, HERBOLD Marie, Zurich : Editions Nord-Sud, 2002. 24p



<https://www.ricochet-jeunes.org/index.php>

Cet album touchant est la traduction du journal de Marie Herbold. Elle raconte dans celui-ci comment elle a appris la maladie de son père. Il est aussi question de l'évolution de sa maladie et de ce que cela a impliqué pour toute sa famille. Marie Herbold raconte aussi comment elle a appris la mort de son père et comment sa famille a évolué par la suite. Cet ouvrage, très touchant, nous donne à voir le quotidien d'une famille dont l'un des membres est touché par le cancer

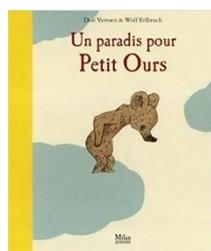
### ***1.2.3 La mort d'un personnage animal ou végétal***

Mes lectures d'ouvrages de littérature de jeunesse m'ont amené à constater que, parfois, c'était la mort d'un animal qui était mis en scène. Les proches du défunt, amis, compagne ou compagnon, sont alors également des animaux. Toutefois, j'ai pu observer que, dans la très grande majorité des cas, ces personnages animaux se voient anthropomorphisés par les auteurs. En effet, un très grand nombre de comportements humains sont attribués à ces animaux. Ceux-ci, qui échangent autour du deuil, parlent, se déplacent souvent debout, vivent parfois dans des maisons et ressentent des émotions habituellement éprouvées par les humains. Cette anthropomorphisation des animaux va permettre aux jeunes lecteurs de se trouver des points communs avec les personnages de l'histoire. En s'identifiant à eux, ils vont pouvoir, là encore, partager les émotions ressenties par les animaux et échanger avec des adultes à propos de celles-ci. Cependant, le statut animal des personnages va créer une distance naturelle entre l'histoire des héros du livre et l'histoire de l'enfant qui lit. Une

note sur le rôle des animaux dans la littérature de jeunesse sera d'ailleurs insérée lors de la présentation du corpus. Cette distance va permettre, aux plus jeunes notamment, certes de partager et ressentir les émotions des personnages, mais surtout d'éviter de trop entrer dans l'affect. Pour les enfants les plus jeunes, en effet, la mort est difficile à concevoir chez tous les humains. En l'abordant par le biais des animaux, celle-ci est tout de même évoquée, mais elle ne remet pas en cause la représentation qu'a l'enfant de cette idée. C'est alors son développement qui est respecté et l'avancée de sa représentation de la mort qui est protégée. Grâce à cette distance naturelle qui se crée entre l'histoire du personnage du livre et celle de l'enfant lecteur, les mêmes thématiques sensibles que celles traitées par le biais de morts humaines peuvent être abordées. La question de la maladie, par exemple, peut ainsi être évoquée avec les plus jeunes par le biais d'un livre mettant en scène la mort d'un animal. Ces ouvrages se présentent donc, eux aussi, comme une ressource pour les parents et enseignants afin d'évoquer des sujets sensibles dont la mort avec les plus jeunes.

Des ouvrages dans lesquels la mort animale est mise en scène vont à présent être présentés. Ils vont être détaillés selon les mêmes modalités que les ouvrages dans lesquels il était question de la mort humaine.

*Un paradis pour petit ours*, VERROEN Dolf, Toulouse : Milan jeunesse, 2003. 24p

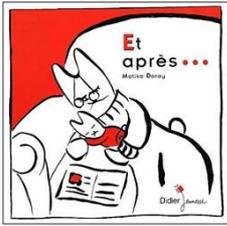


<https://www.amazon.fr/paradis-pour-Petit>

Papi Ours, le grand-père de Petit Ours, décède de manière imprévue. Petit Ours éprouve alors un chagrin immense et annonce à sa maman, qui lui indique que son papi est désormais au ciel, son envie de partir retrouver son grand-père. Il va demander à chacun des animaux qu'il rencontre sur son chemin de le dévorer afin qu'il puisse, lui aussi, aller au ciel pour rejoindre Papi Ours. Mais, le Crocodile, la Girafe, le Renard et bien d'autres animaux refusent de le manger. Il rencontre le Hibou qui essaye de le convaincre que sur Terre, la vie est belle. Petit Ours n'est pas d'accord et poursuit son chemin, toujours aussi triste. Il arrive alors devant la grotte de ses parents auprès desquels il va finalement trouver le réconfort dont il avait besoin. *Un paradis pour petit ours*, à l'image de *T'es où papa ?*, est un album qui traite de la perte d'un grand-parent, du deuil qui l'accompagne, et des chagrins éprouvés. Ceux-ci, avec le temps et le réconfort des proches, finissent toujours par s'apaiser.

Cet ouvrage figurait dans la liste de référence du ministère de l'éducation nationale pour le cycle 2 en 2013.

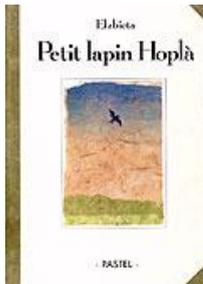
*Et après...*, DORAY Malika, Paris : Didier jeunesse, 2002. 48p



<https://www.amazon.fr/apr%C3%A8s-Malika->

Tous les mercredis, un petit lapin passait la journée chez sa mamie. Ensemble, ils faisaient des pâtisseries, promenaient le chien de mamie, allaient parfois à la fête foraine. Quelques fois, mamie se fâchait. Seulement un jour, le petit lapin ne put aller chez sa mamie le mercredi : elle était à l'hôpital. Peu de temps après, son papa lui annonça que sa mamie était morte. S'en suivirent alors l'enterrement puis une longue discussion entre le petit lapin et sa maman à propos du lieu où se trouvait à présent mamie. Dans cet album évoquant la perte d'une grand-mère, Malika Doray donne la possibilité aux parents et aux enfants d'échanger autour des diverses croyances à propos de ce qui suit la mort. L'ouvrage se termine par une jolie référence au souvenir.

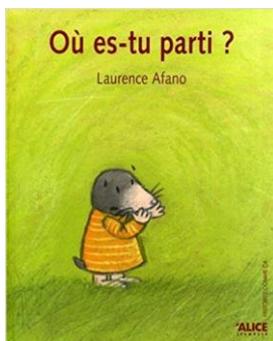
*Petit Lapin Hoplà*, Elzbieta, Paris : L'école des Loisirs. 2002. 24p



<https://www.ricochet-jeunes.org/livres/p>

Hoplà, le petit lapin, s'est fait renverser par une voiture. Il va mourir. Tous ses amis l'accompagnent alors dans ce moment difficile. Chacun joue un rôle dans cet accompagnement : l'un le conduit à l'hôpital, l'autre lui construit un cercueil tandis qu'un autre, encore, lui creuse une tombe. L'amour et la bienveillance de tous les amis d'Hoplà viennent l'entourer dans cet album qui traite de la perte d'un ami.

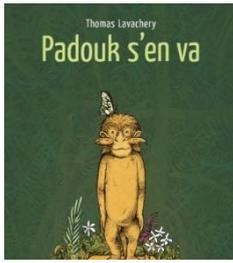
*Où es-tu parti ?*, AFANO Laurence, Bruxelles : Alice jeunesse. 2006. 32p



<https://www.alice-editions.be/catalogue/>

Le grand-frère d'une petite taupe décède soudainement parce qu'il s'est cogné la tête contre une pierre. Il lui manque terriblement et, afin de le faire revenir, elle va faire plein d'activités qu'il aimait tant faire : manger des bonbons qui piquent la langue ou jouer à Mémo par exemple. Cependant, ce grand-frère ne revient pas. C'est auprès de ses parents que la jeune taupe va trouver du réconfort et se persuader que son frère sera toujours là dans son cœur. Dans cet ouvrage, Laurence Afano évoque un sujet grave relatif à la mort accidentelle d'un grand-frère. La question du souvenir va tout de même venir alléger cette histoire.

*Padouk s'en va*, LAVACHERY Thomas, Paris : L'école des loisirs, 2011. 48p



<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/pad>

Padouk, un singe, est très malade. Il va mourir. Ses amis décident alors de tout faire pour l'en empêcher. Padouk décède quand même. Après l'enterrement et après qu'ils ont séché leurs larmes, la vie reprend son cours. Mais un jour, la sœur de Jojo, un ami de Padouk, est affolée : elle ne se souvient plus du visage de Padouk. Tous ses autres amis font la même constatation : le souvenir qu'ils ont du visage de Padouk est flou. Jojo demande alors à chacun de remobiliser ses souvenirs du visage de Padouk afin de le modeler dans l'argile. Par le souvenir, tous les singes parviennent à redonner une image au visage de Padouk. Les questions de la perte d'un ami, malade, et du souvenir sont ainsi au cœur de cet ouvrage de Thomas Lavachery.

*Ma Maman Ourse est partie*, GOUICHOUX René, Paris : L'école des loisirs, 2003. 40p



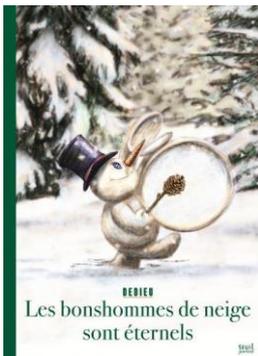
<https://www.ricochet-jeunes.org/livres/m>

Une petite oursonne a perdu sa maman. Elle comprend qu'elle n'est pas simplement partie chercher du miel ou bien cueillir des glands. Elle est partie pour toujours. La petite oursonne vit désormais toute seule avec son papa. Par malchance, leur maison est emportée par un ouragan. Ils vont néanmoins la reconstruire avec Maman Ourse, toujours présente dans leurs cœurs. Cet album parle de la mort d'une mère au travers d'un texte simple en mettant en évidence la solitude ressentie par un enfant qui perd un parent.

D'autres ouvrages de la littérature de jeunesse, quant à eux, évoquent la question de la mort à travers une mort végétale ou bien une mort survenant dans la nature. Il m'a semblé que ceux-ci étaient minoritaires si on compare leur quantité aux ouvrages traitant de la mort humaine ou de la mort animale. Lorsque j'ai pu voir qu'elle était mise en scène, la mort végétale était associée au cycle des saisons et à l'hiver durant lequel certaines plantes meurent pour repousser au printemps. Il ne m'a alors pas paru pertinent de focaliser mes lectures sur des morts végétales puisque mon idée n'était pas d'évoquer les saisons avec les élèves au moyen de la littérature. La même constatation peut être effectuée pour les livres qui évoquent la disparition de la matière. Si, dans *Les bonshommes de neige sont éternels*, Thierry Dedieu évoque de manière subtile la question de la mort par le biais d'un bonhomme de neige anthropomorphisé, c'est davantage le cycle de l'eau qui est mis en

avant. Ainsi, là encore, la question de la mort est évoquée mais au profit de la mise en évidence du cycle de l'eau. De ce fait, les ouvrages dans lesquels il est question de la disparition de la matière n'ont pas non plus fait l'objet d'une sélection pour mon expérimentation. Voici tout de même une brève présentation de l'album *Les Bonshommes de neige sont éternels*.

*Les bonshommes de neige sont éternels*, DEDIEU Thierry, Paris : Seuil Jeunesse, 2016.  
33p



<http://www.seuiljeunesse.com/ouvrage/les>

Depuis un mois, Ecureuil, Chouette, Hérisson et Lapin passent leurs journées entières avec le Bonhomme de neige. Ensemble, ils faisaient des jeux, se racontaient des devinettes, mais surtout, les quatre animaux écoutaient les histoires que le Bonhomme de neige leur racontait. Il semblait avoir visité tous les pays du monde. Le printemps approchant, les animaux s'inquiétaient pour leur ami. Ce dernier perdait des forces au fur et à mesure que les jours passaient. Il voulait, néanmoins, apprendre à nager.

Dans la littérature de jeunesse, la question de la mort n'est donc pas toujours abordée par le biais d'un décès humain. Les morts animales et parfois minérales, si l'on peut parler de mort, viennent garnir les ouvrages de littérature de jeunesse pouvant servir à évoquer la thématique du décès avec les plus jeunes.

#### ***1.2.4 Les figures allégoriques de la mort***

Si la thématique de la mort est abordée dans des ouvrages mettant en scène des morts humaines ou animales, elle peut parfois l'être aussi d'une manière encore différente. Il n'est pas rare en effet de lire des livres de la littérature de jeunesse dans lesquels la mort est un réel personnage appartenant à l'histoire. Celui-ci partage d'ailleurs des traits communs avec les humains. Ce personnage peut, dans certains ouvrages, parler, il marche et parfois ressent des émotions. Bien souvent ce sont des figures allégoriques de la mort qui sont personnifiées et mises en scène pour aborder la question. Parmi ces figures allégoriques, j'ai pu observer que l'on retrouve fréquemment d'une part, la faucheuse, et d'autre part, le squelette. Ceux-ci s'introduisent dans la vie des personnages de l'histoire pour venir

chercher un membre de leur entourage. Le départ du squelette, ou de la faucheuse, est quelque fois associé à l'endormissement du personnage de l'histoire et symbolise donc le décès de ce dernier. La mort est ainsi représentée d'une façon plus symbolique mais qui, accompagnée d'images, reste compréhensible par les enfants. En cela, même s'il n'est pas écrit explicitement que le personnage décède, les enfants perçoivent tout de même le sens du départ de la mort personnifiée et peuvent ainsi échanger avec leurs parents autour de la question de la mort.

Lorsque la mort est personnifiée, elle s'introduit dans le quotidien de personnages. Ceux-ci peuvent, selon les modèles qui ont été évoqués précédemment, être des personnages humains ou bien des personnages animaux. Ce sont donc à présent des ouvrages dans lesquels il est question d'une mort personnifiée qui vont être présentés.

*La visite de Petite Mort*, CROWTHER Kitty, Paris : L'école des loisirs, 2004. 28p



<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/vis>

La mort, connue sous le nom de Petite Mort, est un personnage vêtu d'un drap noir et tenant une faux dans sa main. Elle doit sans cesse se rendre chez les mourants pour les emmener au royaume des morts. Elle ne cesse donc de provoquer la tristesse autour d'elle. Petite Mort est triste car tout le monde a peur de la voir ; jusqu'au jour où elle doit aller chercher Elsewise, qui l'attendait et était ravie de la voir arriver. Petite Mort fut surprise que quelqu'un soit aussi content de la voir. Une fois arrivée au royaume des morts, Elsewise évoque sa maladie et la douleur qu'elle ressentait chaque jour avec Petite Mort. Maintenant, elle se sent bien. Petite Mort et Elsewise se lient d'amitié jusqu'à ce qu'Elsewise ne puisse plus rester au royaume des morts. Petite Mort fut alors très triste que son amie soit partie vers une nouvelle vie. En marchant dans son palais, elle finit par rencontrer un ange, qui n'est autre qu'Elsewise. Depuis lors, cette dernière accompagne désormais toujours Petite Mort pour chercher les personnes qui doivent mourir. Ainsi, les gens ont moins peur lorsqu'ils les voient toutes les deux sonner à leur porte. Leur peur de mourir s'estompe également. Dans *La visite de Petite Mort*, Kitty Crowther parle d'un sujet tabou ; la mort ; aux enfants en mêlant à la fois la maladie, l'amitié ou bien encore la solitude.

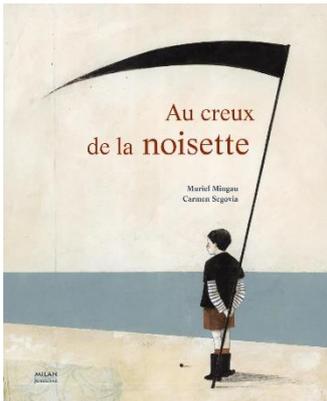
*Le canard, la mort et la tulipe*, ERLBRUCH Wolf, Genève : La joie de lire, 2007.29p

Un jour, un canard s'aperçoit qu'un personnage se tient derrière lui. Ce dernier n'est autre que la mort, représentée sous la forme d'un squelette habillé. Une discussion débute entre les deux personnages qui se dirigent vers l'étang. Le canard et la mort passent quelques temps ensemble et poursuivent leurs discussions. Un jour, le canard vient à décéder. La mort le dépose alors délicatement sur l'eau en lui posant une tulipe sur le ventre. C'est ainsi que le canard débute un voyage dont aucun détail n'est donné à lire. Wolf Erlbruch donne la possibilité aux lecteurs de se questionner autour de la mort et du devenir du corps des personnes décédées.



<https://www.lajoiedelire.ch/livre/le-can>

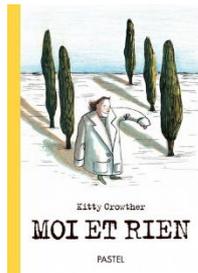
*Au creux de la noisette*, MINGAU Muriel, Toulouse : Milan jeunesse, 2005. 26p



<https://www.ricochet-jeunes.org/livres/a>

Paul sait que sa maman doit bientôt mourir. Un matin, en allant au village lui acheter des médicaments, il rencontra la mort sur son chemin. Celle-ci avait l'apparence d'une faucheuse vêtue d'un grand drap noir et tenant une faux dans sa main. Elle était en route pour aller chercher la maman de Paul. Ce dernier décida alors d'enfermer la mort dans une noisette qu'il jeta à l'eau. De retour à la maison, Paul vit que sa mère était de nouveau sur pieds. Cependant, il était désormais impossible de casser des œufs, de ramasser des légumes, de pêcher des poissons ou bien encore de tuer des animaux. Paul se rendit compte, qu'en enfermant la mort dans une noisette, il empêchait toutes les choses et individus de mourir. Il entreprit alors une grande recherche pour retrouver cette noisette. Une fois la mort libérée, elle annonça à Paul qu'elle décidait d'épargner sa mère mais qu'il fallait qu'il se prépare pour le jour où elle-même reviendrait. Cette adaptation par Muriel Mingau d'un conte populaire écossais invite à une réelle discussion autour de la fonction de la mort et donc de la nécessité de son existence.

*Moi et rien*, CROWTHER Kitty, Paris : L'école des loisirs, 2000. 24p



<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/moi>

Lila a perdu sa maman. Cette dernière a laissé un grand vide dans la vie de Lila mais aussi dans celle de son papa, qui ne semble plus vraiment disponible pour sa fille. Bien que jardinier, il n'entretient plus le jardin de la maison et ne se rend plus dans le débarras dans lequel il faisait pousser des fleurs lorsque la maman de Lila était encore en vie. Lila a réussi à combler le vide laissé par le décès de sa maman et l'éloignement de son papa. Elle vit avec un ami imaginaire : Rien. Rien participe à toutes les activités que fait Lila. Un jour, elle se souvient de la légende d'une fleur bleue de l'Himalaya. Elle la partage avec Rien. Lila reproduit alors tous les gestes qu'effectuait sa mère lorsqu'il s'agissait de semer des graines et d'entretenir un jardin. Son père, à la vue de ce beau jardin recréé par sa fille, va alors retrouver le sourire et la complicité avec sa fille. Dans *Moi et Rien*, Kitty Crowther traite d'un sujet grave relative à la perte d'une mère tout en abordant la question de l'amitié et du lien qui unit les parents et leurs enfants. La mort n'est pas personnifiée, mais elle est symbolisée par le vide laissé par un personnage disparu et par l'ami imaginaire inventé pour combler le vide.

Cet ouvrage de Kitty Crowther figurait dans la liste de référence du ministère de l'éducation nationale pour le cycle 3 en 2012.

Les ouvrages dans lesquels la mort est personnifiée peuvent sembler intéressants pour évoquer la question avec des enfants qui se représentent encore la mort comme un personnage qui vient ôter la vie à quelqu'un. Ils se basent en effet sur l'état du développement de l'idée de la mort que se font les enfants. Ainsi, selon l'âge, différents types d'ouvrages peuvent permettre d'aborder la question de la mort avec des enfants. Toutefois, l'âge de sept ans est un moment charnière puisque l'enfant commence à délaisser ses perceptions d'une mort personnifiée pour comprendre peu à peu le caractère universel et irréversible de celle-ci. C'est ainsi que la suite de ce travail va se questionner autour des ouvrages qui semblent les plus adaptés pour évoquer la thématique de la mort avec des enfants scolarisés en classe de CE1.

# PARTIE 2 – PROJET

## D'EXPERIMENTATION

---

### 2.1 Hypothèses

La première partie de ce travail m'a permis de me questionner et d'émettre trois hypothèses relatives à ma problématique de travail, à savoir : *Comment parler de la mort avec les enfants ?*. Dans un premier temps, nous pouvons en effet supposer que les enfants se posent des questions sur la mort. Aussi, comme beaucoup de choses dans notre société, la mort est un sujet difficile, voire même tabou. L'école peut toutefois aider les enfants à trouver des réponses aux questions qu'ils se posent. Enfin, la littérature semble être un biais pour aborder le thème de la mort avec les enfants car elle est basée sur des fictions. Ce travail devrait ainsi pouvoir me permettre de répondre à ces trois hypothèses.

### 2.2 Présentation du corpus permettant d'explorer ces hypothèses, analyse du corpus.

#### 2.2.1 La mort dans les programmes

La mort et son étude figurent de manière inégale dans les programmes rédigés par le Ministère de l'Education Nationale en 2015. Le mot « mort » est présent dans les programmes de la maternelle et dans ceux de cycle 3 mais il est totalement absent des programmes de cycle 2. Il est question de l'étude de la mort dès la maternelle dans le domaine 5 : « Explorer le monde », et plus spécifiquement dans le sous-domaine « Explorer le monde du vivant, des objets et de la matière » (*programme d'enseignement de la maternelle*, 2015, p17). Il est en effet précisé que l' « enseignant conduit les enfants à observer les différentes manifestations de la vie animale et végétale. Ils découvrent le cycle que constituent la naissance, la croissance, la reproduction, le vieillissement, la mort en assurant les soins nécessaires aux élevages et plantations de la classes » (*idem*, p.18). En maternelle, les enfants découvrent donc le cycle de la vie au travers de l'observation de vies

animales ou bien végétales. De fait, ils sont amenés à observer le phénomène de mort chez des espèces qui ont été élevées ou plantées dans leur classe. La mort se pose donc comme un élément à aborder avec les enfants du cycle 1 qui en découvrent un premier aspect scientifique. Au cycle 2, cycle des apprentissages fondamentaux, rien n'est clairement dit sur la mort. Ce mot ne figure pas dans le programme. Si la mort n'est pas citée, c'est en grande partie parce que la vie est au cœur des apprentissages. Dans le champ disciplinaire « Questionner le monde » et plus précisément dans le domaine « Questionner le monde du vivant, de la matière et des objets » (*Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux*, 2015, p66), il est question pour les élèves de « connaître des caractéristiques du monde vivant, ses interactions, sa diversité » (*idem*, p66) en fin de cycle. Les apprentissages sont ainsi orientés vers le développement des animaux et des végétaux, vers leurs régimes alimentaires ou bien encore vers l'identification des interactions qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Par ailleurs, dans le domaine « Questionner le temps et l'espace » (*idem*, p68), il est question d'évoquer « les générations vivantes et la mémoire familiale » (*idem*, p70). Ainsi, si l'aspect scientifique de la mort ne doit pas être abordé au cycle 2, il est possible de l'aborder lorsque le thème des différentes générations d'une famille est évoqué. Enfin, au cycle 3, cycle de consolidation, la mort est à nouveau mentionnée dans les documents officiels. Les élèves doivent pouvoir « identifier et caractériser les modifications subies par un organisme vivant (naissance, croissance, capacité à se reproduire, vieillissement, mort) au cours de sa vie » (*Programme d'enseignement du cycle de consolidation*, 2015, p191) dans le cadre de l'enseignement disciplinaire « Sciences et technologie » et plus spécifiquement du domaine du « vivant, sa diversité et les fonctions qui le caractérisent » (*idem*, p190). Ces observations effectuées plus tôt sur des élevages et cultures se font progressivement sur l'espèce humaine. L'étude de la mort, par le biais de l'étude des différentes modifications subies par un organisme, est à nouveau permise par les documents officiels du cycle 3. C'est donc l'aspect scientifique de la mort, à savoir un arrêt complet des fonctions vitales, qui est étudié au cours de ce cycle.

Si les programmes des différents cycles mentionnent l'étude de la mort, celle-ci est uniquement scientifique. Aucun de ces trois documents ne mentionne l'évocation plus philosophique de la mort. Toutefois, le socle commun et quelques idées des programmes d'enseignement moral et civique nous laissent la possibilité d'envisager une discussion philosophique orientée sur cette question. L'un des axes du domaine trois du socle commun

de connaissances, de compétences et de culture, « La formation de la personne et du citoyen », intitulé « réflexion et discernement » précise, qu'à l'école, les enfants vont apprendre à débattre et à remettre en cause des jugements initiaux qu'ils pouvaient avoir. Le respect de l'avis des autres lors du débat est également précisé. Cet aspect me paraît d'ailleurs fondamental et il me semble, pour cette raison, qu'il doit être travaillé avec les élèves tout au long de leur scolarité, y compris à l'école élémentaire. Aucun thème précis à évoquer à l'école n'est donné dans ce socle commun mais celui de la mort peut correspondre avec une idée du respect et de la prise en compte de l'avis d'autrui. Il s'agit ainsi de « former l'élève au jugement ainsi qu'au respect de lui-même et des autres » en forgeant chez lui une « aptitude à s'interroger » (Marie-Frédérique Bacqué, 2015 : p45), autour de la question de la mort notamment. L'école, par ces discussions entre pairs, va donc donner la possibilité aux enfants de trouver des réponses aux questions qu'ils se posent en évaluant l'état de connaissances qu'ils ont avant et après ces échanges.

Enfin, même si le thème de la mort ne s'inscrit pas directement dans le cadre du parcours éducatif de santé, certains aspects peuvent amener les enseignants à évoquer cette question avec leurs élèves. Ce parcours, qui concerne tous les élèves de la maternelle au lycée, se décline en 3 axes qui s'articulent les uns avec les autres : l'éducation à la santé, la prévention et la protection. Dans le cadre de l'éducation à la santé, les élèves, âgés de trois à dix-huit ans, sont sensibilisés aux divers comportements à adopter pour rester en bonne santé et donc, en vie. Certains éléments des programmes reprennent d'ailleurs des idées de ce parcours éducatif de santé. En maternelle, il est question d'amener les enfants vers une « acquisition des premiers savoirs et savoir-faire relatifs à une hygiène de vie saine » (*programme d'enseignement de la maternelle*, 2015 : p18). Au cycle 2, l'enseignant doit amener les élèves à « mettre en œuvre et apprécier quelques règles d'hygiène de vie : variété alimentaire, activité physique, capacité à se relaxer et mise en relation de son âge et de ses besoins en sommeil, habitudes quotidiennes de propreté (dents, mains, corps) » (*Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux*, 2015 : p67). Ces discussions précoces autour des comportements à adopter permettent aussi de sensibiliser les jeunes aux comportements à risques. La thématique de la mort revêt ainsi « un caractère préventif à l'égard des pratiques dangereuses » (Christine Fawer Caputo, 2015 : p364). Elle permet donc aux plus jeunes de commencer à s'approprier l'idée d'irréversibilité.

Les programmes et le socle commun de connaissances, de compétences et de culture donnent la possibilité aux enseignants de traiter la question de la mort par plusieurs biais.

Celle-ci trouve donc naturellement sa place à l'école. C'est ainsi que mon projet d'expérimentation s'inscrit dans le cadre des programmes définis par l'Education Nationale en 2015.

### ***2.2.2 Justification du projet et choix du corpus***

Le projet que j'ai mis en place dans ma classe de CE1 avait donc pour question centrale la mort. Il s'agit en effet d'un thème universel que tous les individus de la planète rencontrent au cours de leur vie. Il m'intéressait donc de travailler sur cette question pour réfléchir à la façon de l'aborder avec des élèves de l'école élémentaire.

Ce projet n'a pas été réfléchi pour discuter avec les élèves dans le cas où l'un d'entre eux serait amené à rencontrer la mort d'une personne de son entourage et serait donc concerné par le deuil. Selon moi, l'enseignant n'est pas formé pour accompagner suffisamment l'enfant, d'un point de vue psychologique, dans le processus du deuil. Il peut toutefois accompagner l'élève différemment en privilégiant à l'école le bien-être de l'enfant qui rencontre le deuil à la maison. Il peut aussi veiller à ce que le climat de bienveillance mis en place dans la classe soit particulièrement important durant cette période-là. Aussi, lorsqu'un enfant et sa famille sont touchés par un décès et concernés par le deuil, il me semble que l'école doit représenter pour l'élève un lieu dans lequel il est protégé de toutes ces questions difficiles qui se posent à la maison. Il sort ainsi du milieu familial pour quelques heures et peut, avec ses camarades ou avec les adultes de l'école, discuter de tout autre chose que ce qu'il se déroule à la maison.

S'il est question de parler de la mort avec ce projet, la discussion n'aura donc pas lieu en réaction au décès d'un proche d'un des élèves. Il sera plutôt question d'évoquer cette idée avec la classe en amont de tels événements. La citation de Marie-Frédérique Bacqué citée précédemment dans ce travail (p16) vient renforcer cette idée. Les élèves étant amenés à rencontrer la question de la mort dans leur famille un jour ou l'autre, aborder cette question au préalable en classe pourra ainsi les aider, lorsqu'ils rencontreront le deuil, puisqu'ils se seront enrichis au cours de diverses discussions. En effet, par des échanges avec ses pairs ou bien avec les adultes, les inquiétudes de l'enfant auront pu être réduites puisqu'il aura en sa possession de nouvelles connaissances qu'il n'avait peut-être pas encore. Pour toutes ces raisons, il est question, dans mon projet, d'évoquer la question de la mort sans attendre que l'un de mes élèves la rencontre dans son environnement familial.

Comme l'évoque aussi Marie-Frédérique Bacqué, les enfants de l'école élémentaire sont, le plus souvent, touchés par le décès des grands-parents. C'est donc pour cette principale raison que j'ai choisi, pour ce projet, d'évoquer la mort de personnages âgés au travers de la littérature de jeunesse. Ainsi, pour se rapprocher au plus près du vécu des élèves de la classe, ces ouvrages évoqueront les situations de morts et de deuils de personnages de la littérature dont l'âge et les caractères physiques pourraient se rapprocher de celui de leurs grands-parents.

Pour discuter de la thématique du décès de personnes âgées et de grands-parents avec mes élèves de CE1, il sera donc question de partir d'ouvrages de la littérature de jeunesse. Christine Fawer Caputo précise en 2015 quelques avantages offerts par la littérature de jeunesse pour aborder des thèmes difficiles, tels que la mort ou bien le deuil, avec des élèves. La littérature de jeunesse, lorsqu'elle met en scène des personnages comportant beaucoup de points communs avec les destinataires des ouvrages, permet à ces derniers de d'entrer plus facilement dans l'histoire. En effet, ces points communs entre le lecteur et le personnage de l'histoire donnent la possibilité à l'enfant de tisser des liens entre son vécu et celui du héros du livre. Mais, les personnages du livre étant fictifs, les enfants vont ainsi pouvoir se décentrer de leur propre point de vue sur la mort et découvrir celui d'autres personnages. Ils vont pouvoir affiner leur raisonnement sur la question puisqu'ils vont s'enrichir de différents avis. Par ailleurs, lorsqu'il s'agit d'évoquer la question de la mort dans les ouvrages de la littérature de jeunesse, les personnages du livre se contentent rarement de décrire simplement les différentes étapes que traversent les personnes en deuil. Il est très fréquent, en effet, qu'ils expriment leurs émotions et leurs ressentis pour les transmettre aux lecteurs. Il est alors donné la possibilité à ces jeunes lecteurs de se servir des différentes émotions ressenties par les personnages du livre pour mieux comprendre ce qu'ils pourraient être amenés à ressentir eux-mêmes si l'un de leur grand-parents décédait. Les enfants sont alors confrontés à des épisodes de la vie réelle qu'ils n'ont pas encore été amenés à vivre. Ainsi, la littérature de jeunesse joue un rôle important pour accompagner les enfants dans leur décentrement tout en leur donnant la possibilité de s'emparer de divers outils pour connaître les différentes émotions qu'ils pourraient être amenés à ressentir.

Le choix des ouvrages de la littérature de jeunesse constituant mon corpus a été en partie effectué grâce aux conclusions d'Edwige Chirouter dans son article *Quand l'enfant, la littérature et la philosophie se rencontrent* (dans *50 ans de littérature pour la jeunesse : raconter hier pour préparer demain*, Les cahiers du CRILJ, 2015). Elle précise en effet

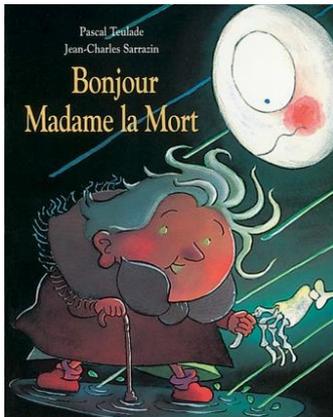
qu'il est pertinent de choisir des œuvres permettant aux enfants de s'identifier aux personnages de l'histoire puisque cette « identification au personnage permet l'investissement des élèves dans la réflexion » tout comme elle leur permet de s'approprier les enjeux de la problématique philosophique en question. Il devient donc plus aisé pour les élèves de « problématiser, argumenter, conceptualiser » l'enjeu de la thématique tout en maintenant un investissement personnel.

Dans le cadre de mon expérimentation en classe, il faut alors que je choisisse des ouvrages qui donnent la possibilité aux élèves de s'identifier à la situation afin que fiction et réalité puissent se rejoindre par certains points. Pour cela, il faut que je sélectionne des œuvres dans lesquelles le décès d'un personnage âgé va être rencontré. Mes élèves de CE1 seront vraisemblablement amenés à vivre le décès de personnes de leur entourage. Il est très probable que ces premières personnes que les enfants vont perdre soient leurs grands-parents, voire leurs arrière-grands-parents pour ceux qui ont la chance de les avoir encore en vie. De ce fait, il faut que les personnages qui vont mourir dans les œuvres soient des personnages âgés pour se rapprocher au plus de la situation que risquent de connaître les enfants. Cela favoriserait l'identification des élèves à l'histoire. Par ailleurs, et dans cette optique d'identification, il serait préférable que le personnage qui fait face au décès d'une personne âgée soit un enfant dont l'âge est proche de celui des élèves.

Edwige Chirouter évoque également la question de la « bonne distance » instaurée par la littérature. Celle-ci articule le concept central de l'ouvrage avec l'expérience personnelle des lecteurs, des élèves. Ainsi, bien que la situation décrite dans l'œuvre soit très proche de la situation que les élèves vont être amenés à rencontrer, une certaine distance est maintenue entre d'une part eux-mêmes et le personnage de l'histoire, et d'autre part le personnage âgé qui décède dans l'ouvrage et leurs proches âgés.

C'est donc en m'inspirant des conclusions d'Edwige Chirouter et des diverses représentations actuelles de la mort dans la littérature de jeunesse que j'ai pu constituer mon corpus que je vais détailler à présent.

### **2.2.2.1 Bonjour Madame la Mort**



<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/bon>

Le premier des trois ouvrages que j'ai choisi pour constituer mon corpus s'intitule *Bonjour Madame la Mort*. Il a été écrit par Pascal Teulade et publié pour la première fois en 1997. Toutes les illustrations de l'album ont été dessinées par Jean-Charles Sarrazin.

Il est question, dans cet ouvrage, de l'histoire d'une vieille dame chez laquelle la mort vient sonner. Cette dernière fut très surprise lorsque la vieille dame l'invita à entrer chez elle alors qu'elle était venue la chercher, son heure étant venue. La vieille dame était en effet ravie de recevoir de la visite. La mort tomba ensuite malade et la vieille dame prit soin d'elle. C'est ainsi que les deux personnages se lièrent d'amitié et partagèrent un certain nombre d'activités. Au bout d'un mois, la vieille dame ne mourant pas, la mort annonça à cette dernière qu'elle devait partir pour reprendre son travail. La vieille dame lui demanda d'attendre un jour de plus pour partir. En effet, elle fêtait son centième anniversaire le soir-même et souhaitait que sa nouvelle amie soit avec elle pour cette occasion. La soirée se déroula et la vieille dame souffla toutes ses bougies, à l'exception d'une, qui resta posée sur sa table de chevet. Alors qu'elle s'était en train de s'endormir, elle indiqua à sa nouvelle amie, la mort, qu'elle était désormais prête. Celle-ci souffla la dernière bougie, posée sur la table de chevet, et partit de chez la vieille dame.

Certains aspects de cet album, qui méritent d'être explicités, m'ont incité à introduire l'ouvrage à ma sélection. Le personnage principal de cette histoire est une personne âgée, une femme. Il s'agit d'ailleurs d'une des principales raisons qui m'ont fait choisir cet ouvrage. Comme l'a précisé Edwige Chirouter, ce personnage principal âgé va donner la possibilité aux enfants de s'identifier à la situation présentée dans le livre. Leur investissement dans l'histoire et dans la réflexion sera alors favorisé. D'autre part cette vieille dame apparaît, dès le départ, sympathique aux élèves. Sa surdité qui l'oblige à faire répéter la mort, sans comprendre, lorsque celle-ci sonne à sa porte lui donne un aspect attachant, qui fait sourire les enfants. Cette capacité à faire rire les élèves peut d'ailleurs aider certains, qui ont également des grands-mères, voire des grands-pères, qui les font rire, à s'identifier à l'histoire. Les grands-parents ont, en effet, un statut différent de celui des parents qui les rend plus disponibles pour leurs petits-enfants. Lorsque les grands-parents

voient leurs petits-enfants, ils peuvent pleinement profiter d'être avec eux pour faire des activités ou bien encore faire des sorties par exemple. Ainsi, il n'est pas improbable que les grands-parents des élèves les aient fait rire comme la grand-mère de l'histoire les fait rire par ses erreurs de compréhension du personnage de la mort. Une lecture expressive du lecteur peut d'ailleurs renforcer ce ressenti des élèves. Cette vieille dame va également prendre soin de la mort tout au long de l'histoire : elle la soigne et l'accompagne lorsqu'elle est malade, elles jouent ensemble à des jeux de société, elles partagent aussi des soirées devant la cheminée. Tous ces côtés protecteurs, maternants et sécurisants que l'on retrouve chez la vieille dame de l'histoire peuvent rappeler aux enfants leur grand-mère ou leur grand-père qui agit de la sorte. Ainsi, leur entrée dans l'histoire proposée par l'album est facilitée.

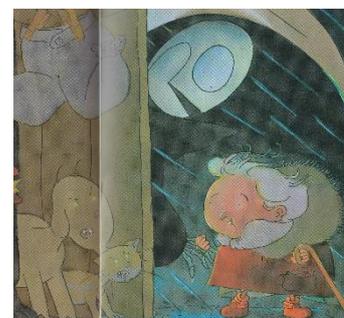
Si la vieille dame est très attachante, la mort présente, elle aussi, des caractéristiques qui vont rendre ce personnage, au départ peu amical, attachant. Lorsqu'elle est évoquée dans le texte pour la première fois, les élèves ne peuvent pas l'apercevoir entièrement sur l'illustration du livre. Ils ne peuvent voir que quelques éléments de sa tenue. Seuls un



*La faucheuse p6-7*

morceau d'une toge noire et le bout d'une faux apparaissent dans l'ouverture de la porte d'entrée de la vieille dame. Pour renforcer cet aspect sombre et effrayant du personnage qui se trouve sur le pas de la porte, on peut apercevoir un éclair et de la pluie à l'extérieur de la maison. La mort entre même légèrement dans la maison, la porte étant ouverte. L'ombre de la faux et de la toge du personnage debout devant l'entrée est, par ailleurs, projetée sur la porte. Un sentiment d'insécurité et

de crainte pour la vieille femme se crée alors et peut se partager par les élèves qui écoutent l'histoire. Ces deux éléments que sont la toge et la faux peuvent déjà laisser penser aux enfants que le personnage qui sonne à la porte est la mort avant même qu'elle ne soit citée dans le texte. Ils appartiennent en effet à la faucheuse, figure souvent utilisée pour représenter l'idée de la mort, qu'on appelle allégorie. Cette allégorie est d'ailleurs confirmée sur la page suivante puisque la mort, qui sonne à la porte, laisse apercevoir son visage qui n'est autre que le crâne d'un squelette. La figure allégorique de la mort



*La faucheuse p8-9*

représentée souvent par un squelette vêtu d'un drap noir et portant une faux dans sa main est donc désormais complète. L'allégorie dessinée par l'illustrateur donne ainsi la possibilité aux lecteurs de mettre une image sur cette idée abstraite qu'est la mort. De plus, cette allégorie est anthropomorphisée : elle est debout, s'adresse à la vieille dame au moyen de la parole ou bien encore se meut. Cette représentation personnifiée de la mort vient donc complètement s'inscrire dans l'idée de la mort qu'ont les enfants âgés de sept ans, destinataires de l'album. Pour s'insérer encore davantage dans cette idée qu'ont les enfants de sept ans, la mort est ici représentée comme un personnage, extérieur aux individus, qui vient leur ôter la vie. *Bonjour Madame la Mort* donne également la possibilité aux élèves de s'interroger sur le travail du personnage. En effet, celui-ci étant malade, il ne peut plus effectuer son métier. Un travail intéressant peut donc être mené avec les enfants pour réfléchir en collectif à propos du rôle du personnage de la mort. Cette image sombre du personnage représentant la mort va ensuite se retrouver peu à peu embellie dans l'ouvrage. Les fonctions des attributs de la mort vont ainsi être détournées. La faux ne va plus servir à la mort pour tuer ceux qui sont en fin de vie mais elle va être utilisée par la vieille femme pour reprendre sa fonction d'origine. Cette dernière va s'en servir pour couper l'herbe de sa ferme. La mort ne porte plus non plus son drap noir.

Il a laissé la place à des vêtements colorés et à motifs qu'a prêtés la vieille dame au squelette. Le personnage de la mort a donc été représenté en s'inspirant des représentations qu'ont les enfants de cette idée mais il s'est vu embellir. Ainsi, un personnage hostile et peu sympathique au début de l'histoire se mue en un personnage attachant. Cette idée va d'ailleurs être renforcée par la relation d'amitié qui s'est créée entre les deux personnages de l'histoire.



Usage détourné de la faux

L'amitié est une notion forte et dotée de beaucoup de sens pour les enfants, y compris pour les plus jeunes âgés de sept ou huit ans. Cette relation d'amitié qui se noue entre les deux personnages renforce leur aspect sympathique et attachant que leur attribuent les enfants. La vieille dame et la mort partagent des moments forts, appréciés par les plus jeunes. Elles font des jeux de société ensemble, font de la cuisine, s'occupent de la ferme, fêtent l'anniversaire de la vieille dame ... D'autre part, la vieille dame prend soin de la mort lorsque celle-ci, ayant attrapé froid, tombe malade. Ce point revêt d'ailleurs un aspect paradoxal puisque c'est la vieille dame qui soigne celle qui était venue la chercher.

Ces différents éléments reflètent l'amitié qui s'est nouée progressivement entre les deux personnages de l'histoire et vont aider les enfants à se projeter dans celle-ci, l'amitié étant une chose très importante pour eux.

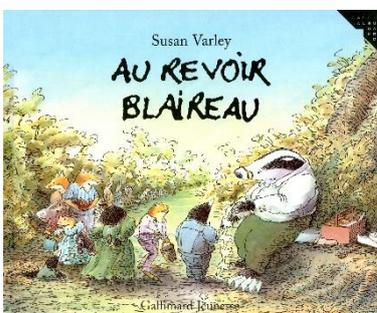
Enfin *Bonjour Madame la Mort* se termine par un moment symbolique durant lequel la mort souffle la centième bougie de la vieille paysanne. Cette dernière étant endormie dans son lit et la bougie posée sur sa table de chevet, le moment est porteur d'une symbolique particulière. Il est, en effet, sous-entendu que cet instant où la mort souffle la dernière bougie symbolise la mort de la vieille dame. La fin de cette histoire laisse donc une place à l'interprétation de l'image et du texte par les enfants. La dernière illustration du



*Soufflement de la centième bougie*

livre et le texte qui l'accompagne viennent toutefois confirmer les hypothèses que peuvent se faire certains enfants puisqu'une tombe est visible et que le texte précise que « la vieille paysanne [...] mourut » (p35). Cet ouvrage, qui met en scène la mort sous une forme allégorique et un personnage âgé humain, vient donc s'inscrire dans mon corpus créé pour l'expérimentation. Sa légèreté dans le traitement de la question de la mort et sa mise en scène du décès d'une personne âgée m'ont également aidées à choisir cet album comme premier ouvrage du corpus.

### **2.2.2.2 Au revoir Blaireau**



<http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalog>

Le second ouvrage que j'ai inséré à mon corpus s'intitule *Au revoir Blaireau*. Il a été écrit et illustré par Susan Varley en 1984. Marie-Raymond Farré l'a traduit de l'anglais au français en 1984 également.

Il est question, dans cet album, d'un très vieux Blaireau qui savait qu'il allait bientôt mourir. Avant de décéder, il écrivit une lettre à ses amis dans laquelle il leur expliquait qu'il était descendu dans un grand tunnel. Lorsqu'ils apprirent la nouvelle, tous les amis de Blaireau, eux aussi des animaux, furent très tristes. Pour tenter de sortir de cette tristesse,

ils se rappellent, les uns après les autres, les souvenirs qu'ils ont partagés avec Blaireau. Ce dernier avait appris à l'un à fabriquer des guirlandes de papier, il avait appris à un autre à patiner. Renard se souvint que Blaireau lui avait expliqué comment faire un nœud de cravate tandis qu'il avait fait la cuisine avec Mme Lapin. L'évocation de tous ces souvenirs a permis aux amis de Blaireau de retrouver le sourire, la tristesse s'effaçant doucement.

Tout comme *Bonjour Madame la Mort*, cet album fait partie de mon corpus puisqu'il met en scène le décès d'un personnage âgé. Toutefois, ce personnage n'est autre qu'un Blaireau. Le personnage qui décède est donc un animal. De fait, *Au revoir Blaireau* correspond à la deuxième façon d'aborder la mort que j'ai pu observer dans la littérature de jeunesse actuelle : la mort d'un personnage animal. Blaireau, s'il est un animal, adopte tout de même un certain nombre de caractéristiques humaines. Il porte des vêtements, des



Un personnage anthropomorphe

lunettes et une canne, il se déplace debout sur deux de ses pattes et il écrit. Par ailleurs, tous les amis de Blaireau sont également porteurs de caractéristiques humaines, du même ordre que celles portées par Blaireau. Dans son ouvrage *Introduction à la littérature de jeunesse* (2009), Isabelle Nières-Chevrel, consacre un chapitre entier au rôle porté par l'animal dans la littérature de jeunesse. Les animaux sont particulièrement

présents dans les ouvrages de la littérature de jeunesse et appartiennent à une très grande diversité d'espèces. Selon Nières-Chevrel, leur présence importante s'explique tout d'abord par la grande liberté qu'ils offrent aux illustrateurs dans la représentation des personnages animaux. Le choix des couleurs, les tailles des animaux sont en effet très libres et les illustrateurs se saisissent pleinement de cette liberté qu'ils possèdent. Si l'animal est autant présent dans les ouvrages de la littérature de jeunesse c'est aussi car il incarne bien souvent un héros particulier. Il est porteur de vêtements, d'accessoires humains, se tient debout et ressent des émotions humaines. On parle ainsi d'animal anthropomorphe. Le héros animal anthropomorphe se retrouve ainsi « entre l'animalité et l'humanité, entre la nature et la culture, entre l'instinct et la règle, entre la liberté et la contrainte » (Isabelle Nières-Chevrel, 2009 : p150). Il se retrouve donc doté de caractéristiques de l'humain mais conserve aussi quelques caractères qui sont propres à son espèce animale. Cette anthropomorphisation marquée dans les textes des ouvrages de la littérature de jeunesse, mais aussi dans les

illustrations, donne ainsi la possibilité aux enfants de s'identifier à l'histoire et aux personnages grâce à leur côté humain tout en maintenant une certaine distance permise par leur côté animal. Isabelle Nières-Chevrel précise enfin que les auteurs de la littérature de jeunesse ont bien souvent « recours à l'animal anthropomorphe pour faire endosser à celui-ci des situations qu'il ne veut pas faire prendre en charge par des humains » (Isabelle Nières-Chevrel, 2009 : p149). Le détour est ainsi utilisé pour évoquer des thèmes difficiles tels que la misère ou bien la mort, comme cela est le cas dans *Au revoir Blaireau*. Il apparaît difficile à l'auteur d'évoquer cette question de la mort par le biais de personnages humains. Les personnages animaux anthropomorphes lui permettent tout de même d'évoquer cette thématique de manière symbolique et implicite tout en s'éloignant des règles de vraisemblance afin d'alléger la question. L'anthropomorphisation de ces personnages animaux va ainsi donner la possibilité aux lecteurs de partager les émotions ressenties par les amis de Blaireau mais aussi de s'impliquer dans l'histoire en faisant un parallèle entre Blaireau et un grand-père ou grand-parent qu'ils pourraient avoir dans la réalité. Toutefois, le caractère animal des personnages va permettre de conserver une certaine distance émotionnelle.

Ces personnages anthropomorphes, qui ont perdu un ami, vont donc se rappeler différentes choses qu'ils ont partagées avec Blaireau. Taupe va se souvenir que Blaireau lui avait appris à fabriquer des guirlandes de petites taupes en papier. Après quelques échecs, Taupe y était enfin parvenu. Grenouille va se rappeler les cours que lui donnait Blaireau pour apprendre à patiner. Après l'avoir guidé dans son début d'apprentissage, il avait fini par laisser Grenouille patiner seul. Blaireau avait aussi appris à Renard à nouer sa cravate. Il avait également donné des cours de cuisine à Mme Lapin qui sait désormais fabriquer des petits lapins en pain d'épices. Tous les souvenirs qui venaient en tête des amis de Blaireau étaient des anecdotes heureuses. Ainsi, par l'évocation de souvenirs joyeux, les amis de Blaireau vont progressivement voir s'éloigner la tristesse qu'ils ressentaient directement après le décès de leur ami. Aborder cette thématique du souvenir dans un ouvrage de la littérature de jeunesse par le biais de personnages anthropomorphisés, qui transmettent des émotions aux lecteurs, permet ainsi d'essayer d'atténuer l'anéantissement ressenti par les proches du défunt. Il est ainsi donné à voir et à lire aux enfants une possibilité pour surmonter le chagrin en cas de décès qu'ils pourront peut-être réinvestir lorsqu'ils seront confrontés à la situation dans le réel.

Si l'évocation de la vie du défunt s'effectue par le biais de ses amis, le moment de la mort en elle-même est tout de même décrit dans *Au revoir Blaireau*. Ce dernier, qui se faisait vieux, savait qu'il allait mourir et qu'il allait donc descendre dans ce qu'il appelait le Grand Tunnel. Le soir venu, Blaireau s'endormit dans son fauteuil et se mit à rêver. Dans son rêve, il descendait dans ce grand tunnel, très grand. Il marchait à l'intérieur puis bascula et avait alors l'impression qu'il n'était plus dans son corps. Cette représentation de la mort semble faire écho aux divers témoignages que peuvent donner certaines personnes qui ont frôlé la mort et auxquelles il est apparu une lumière au bout du tunnel. La mort de Blaireau est ainsi sous-entendue mais l'utilisation de certaines expressions, telle que « C'était comme s'il avait quitté son corps », qui

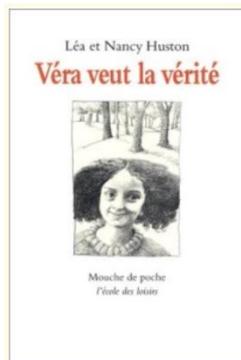


*Le grand tunnel*

fait écho à l'idée que Blaireau avait de la mort, permettent aux lecteurs de percevoir que ce personnage est en train de mourir. Ainsi, la notion de la mort est abordée de manière embellie dans cet album. En effet, la mort de Blaireau est sous-entendue au détour d'un rêve et n'est pas dite explicitement au moment où le personnage décède. De plus, les amis du défunt se souviennent de bons moments passés avec Blaireau pour atténuer la tristesse immense qu'ils ressentent.

Pour terminer, l'aspect scientifique de la mort peut être évoqué grâce à l'album *Au revoir Blaireau*. Blaireau indique en début d'ouvrage que, « Pour lui, mourir, c'était simplement quitter son corps » (p8). Cet extrait pourrait ainsi servir de point de départ à une discussion avec des élèves à propos de ce qu'il se produit dans le corps lorsque l'on décède. Le début de l'explicitation de ces processus internes à l'individu pourrait ainsi accompagner les enfants dans l'abandon de leur croyance orientée vers une mort donnée par quelqu'un d'extérieur à l'individu. Cet album, qui met en scène le décès d'un personnage animal âgé, s'intègre ainsi au corpus créé pour l'expérimentation.

### 2.2.2.3 Véra veut la vérité



<https://livre.fnac.com/a1027794/Lea-Hust>

Le dernier ouvrage composant mon corpus s'intitule *Véra veut la vérité*. Il s'agit d'un petit roman écrit par Léa et Nancy Huston en 1994. Les quelques illustrations de ce roman pour enfants ont été réalisées par Willi Glasauer.

Cet ouvrage nous raconte l'histoire d'une petite fille, Véra, qui se pose beaucoup de questions sur la mort. Cela a commencé alors qu'elle était toute petite lorsqu'une feuille morte est tombée d'un arbre du bois de Vincennes et a frôlé son épaule. Depuis ce jour, la question de la mort trotte dans la tête de la petite fille. Cette question va réapparaître à chaque fois que Véra rencontrera quelqu'un ou quelque chose de mort. Les fleurs fanées que papa a offertes à maman, les appareils pour tuer les mouches, les coccinelles massacrées par ses cousins, les ongles et cheveux considérés comme des cellules mortes, la mort de son canari Titi ... sont autant d'événements qui font émerger des questions chez la fillette. De plus, toutes les fois où elle questionne son papa sur la mort et ses causes ou conséquences, celui-ci lui répond « C'est la vie ». Un soir après l'école, Véra apprend par son papa que son grand-père, le père de sa maman, est mort. Il lui répond une énième fois « C'est la vie ». La petite fille exprime alors son agacement vis-à-vis de cette réponse. Quelques jours plus tard, toute la famille part en Irlande pour assister à l'enterrement du grand-père de Véra. A leur retour, Véra questionne son papa sur le lieu où vont les personnes lorsqu'elles sont mortes. C'est ainsi que se met en place un échange entre les deux personnages autour de cette question. La diversité des croyances est d'ailleurs mise en évidence. Son papa finira même par lui expliquer la raison pour laquelle il lui répondait, à chaque fois, « C'est la vie ». Le roman s'achève enfin sur une scène de jeu en famille au Bois de Vincennes au cours de laquelle une feuille morte virevolte et tombe sur l'épaule de Siméon, le petit frère de Véra.

Si, dans ce roman, plusieurs individus et plusieurs choses sont amenés à mourir, le décès du grand-père de Véra est un élément marquant de l'histoire. Il s'agit donc, cette fois-ci, du décès d'un personnage humain âgé. Le personnage qui est amené à perdre son grand-père n'est autre qu'une petite fille d'environ sept ans. Mes élèves de CE1 sont, eux aussi, âgés de sept ans, pour la plupart. L'héroïne du livre et la grande majorité de mes élèves étant du même âge, il sera sans doute plus facile pour ces derniers de s'identifier à celle-ci

et de se projeter dans son histoire. Les élèves peuvent aussi se projeter dans le vécu de la petite fille et de sa famille lorsqu'un de leurs membres décède. En s'identifiant à l'héroïne du livre, à son histoire, les enfants peuvent aussi se saisir des multiples questionnements restés sans réponse que rencontre Véra. Les lecteurs peuvent essayer, entre eux, de répondre à ces questions par le biais d'échanges. Aussi, l'image laissée à la fin de l'histoire laisse présager un recommencement de ce questionnement auquel Véra a enfin obtenu des éléments de réponses. Siméon, le petit frère de Véra, reçoit en effet sur son épaule une feuille morte lorsque la famille joue au Bois de Vincennes. Ce fait n'est pas sans rappeler l'image du début du roman lorsque la petite fille, jouant au Bois de Vincennes avec sa famille, sent une feuille frôler son dos. Le lecteur peut continuer à se projeter dans l'histoire et s'imaginer une suite dans laquelle Siméon serait en proie aux mêmes questions que Véra à propos de la mort.

A la fin du roman, un échange très intense se met aussi en place entre Véra et son papa. Celle-ci l'interroge en effet sur le devenir des personnes qui décèdent. C'est alors qu'une discussion réflexive s'installe entre les deux personnages, le papa de Véra lui indiquant que les croyances relatives à sa question sont multiples et varient d'un individu à l'autre. Cette ouverture sur les différentes croyances en la matière est très intéressante puisqu'elle pourrait laisser la place, en classe, à un échange entre les élèves autour des croyances que l'on retrouve au sein du groupe. La tolérance et le respect d'autrui seraient ainsi les mots forts de cette discussion.

Cette histoire, construite autour du questionnement de Véra, me semble donc correspondre parfaitement aux propos de Christine Fawer Caputo qui avançait qu'il était préférable d'encourager la réflexion des enfants avec une réponse adaptée à leur âge même s' « il faut reconnaître qu'il n'y a pas toujours de réponse, et que certaines questions existentielles restent tout aussi mystérieuse pour les grandes personnes » (Christine Fawer Caputo, 2015 : p357). C'est ainsi que cet ouvrage, qui met en scène le questionnement d'une fillette autour de la mort, celle-ci devant faire face au décès de son grand-père, vient s'intégrer à mon corpus.

## 2.3 Présentation du projet

Comme précisé lors de la justification du projet, celui-ci a été conçu pour discuter de la mort des élèves sans attendre que l'un d'entre eux rencontre cette situation dans sa famille. Il a été conçu, plus spécifiquement, pour tenter de trouver un point de départ à une séquence, destinée à des élèves de cycle 2 et plus précisément de CE1, abordant la thématique de la mort. Comme évoqué précédemment également, ce point de départ de séquence doit être un ouvrage de la littérature de jeunesse. Ainsi, il ne partira pas d'un vécu d'élève de la classe. Tous les enfants pourront ainsi se projeter dans la thématique par le biais de différents personnages de la littérature. Ils pourront aussi commencer à se familiariser avec des émotions qui peuvent être ressenties et des stratégies mises en place pour que la tristesse s'atténue. Ce point de départ issu de la littérature de jeunesse devra ainsi permettre de pouvoir, par la suite, discuter avec les élèves sur les différentes réalités de la mort : irrévocabilité, universalité, entre autres. Par ailleurs, il s'agira, dans ce projet, de chercher uniquement un point de départ à une séquence sur la mort et non pas de mettre en place toute une séquence de travail sur cette thématique. Celui-ci devra à la fois parler de la mort aux enfants tout en veillant à limiter l'appréhension et la tristesse de ceux-ci quant à cette thématique difficile. La séquence proposée pour ce projet sera donc une séquence de recherche de point de départ.

Pour mener à bien ce projet de recherche de point de départ, j'ai introduit à mon corpus les trois ouvrages précédemment présentés. Ceux-ci ont été choisis pour refléter la diversité observée dans la littérature de jeunesse quant au traitement de la question de la mort. Ainsi, dans l'un de ces ouvrages, c'est la mort d'un personnage endeuillé qui est relatée (*Au revoir Blaireau*, Susan Varley). Dans un second album, nous lisons la mort d'un personnage humain (*Véra veut la vérité*, Léa et Nancy Huston), tandis que dans le dernier, cette mort se lit et se voit sous la forme d'une allégorie personnifiée qui vient chercher un personnage humain (*Bonjour Madame la Mort*, Pascal Teulade). Par ailleurs, dans chacun des ouvrages, c'est la mort d'un personnage âgé qui est mise en scène afin d'être au plus près du vécu des élèves. Ce projet, qui fait l'objet d'une recherche d'un point de départ pour parler de la mort avec les enfants, prend donc la forme d'une séquence qui va, à présent, être détaillée.

### ***2.3.1 Fiche de préparation de la séquence.***

Le projet envisagé dans le cadre de cette expérimentation se décline sous la forme d'une séquence composée de quatre séances. Les trois premières sont consacrées à la lecture des différents ouvrages du corpus. La dernière, quant à elle, est dédiée à la réponse des élèves à un questionnaire me permettant d'évaluer lequel des trois livres lus est le plus adapté pour échanger autour de la mort avec des élèves de CE1.

Si l'objectif de ce projet est, pour moi, de déterminer lequel de ces ouvrages convient le plus à des élèves de CE1 pour aborder la question de la mort, l'objectif général de la séquence pour les élèves est davantage de comprendre des ouvrages, adaptés à leur maturité, autour du thème de la mort. Diverses compétences, issues du programme du cycle des apprentissages fondamentaux, seront ainsi mobilisées et travaillées par les élèves. Ils vont être amenés à « Conserver une attention soutenue lors des situations d'écoute ou d'interactions et manifester, si besoin et à bon escient, [leur] incompréhension » (*Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux*, 2015, p13). En ce sens, ils vont ainsi « Ecouter pour comprendre [...] des textes lus par un adulte » (*idem*, p14) pour « Maintenir une attention orientée en fonction du but » (*idem*, p14) et pour repérer et mémoriser « des informations importantes ; enchaîner mentalement ces informations » (*idem*, p14). Lorsqu'ils devront se positionner durant le temps de réponse au questionnaire, les élèves de la classe seront enfin amenés à « Exposer une courte argumentation pour exprimer et justifier un point de vue et un choix personnel » (*idem*, p60). Le français, et plus spécifiquement le langage oral, seront donc les principaux domaines et disciplines travaillées par les élèves au cours de la séquence. Ceux-ci pourront toutefois remobiliser des connaissances et compétences qu'ils ont travaillées précédemment en classe dans le cadre de l'enseignement moral et civique afin d'exprimer les émotions qu'ils ont ressentis après la lecture d'un ouvrage. Un long travail sur les émotions a en effet été mis en place dans la classe entre le mois de décembre et celui de février.

Cette séquence va se dérouler sur les deux semaines qui précèdent les vacances de février, soit durant les semaines du 29 janvier et du 5 février 2018. La première séance aura lieu le lundi 29 janvier tandis que la seconde aura lieu le 30. Les troisièmes et quatrièmes séances se dérouleront, quant à elle, le lundi 5 et le mardi 6 février 2018. Les trois séances de lecture offerte des différents ouvrages auront un déroulement qui sera globalement

similaire tandis que les modalités de travail pour la réponse au questionnaire seront différentes. Chacune de ces quatre séances va, à présent, être explicitée plus en détail tandis que la fiche de préparation de la séquence, sous forme de tableau, est disponible en annexe 1.

### ***2.3.2 Fiches de préparation des séances.***

#### ***2.3.2.1 Séance 1 : Bonjour Madame la Mort***

La première séance est consacrée à la lecture de l'ouvrage *Bonjour Madame la Mort* de Pascal Teulade. J'ai fait le choix de lire cet album en premier puisqu'il me semble être celui qui se rapproche au plus près des représentations qu'ont les élèves de la mort lorsqu'ils sont âgés d'environ sept ou huit ans, Lonetto (1988) précisant que les enfants âgés de 6 à 8 ans personnifient la mort. Dans *Bonjour Madame la Mort*, c'est, en effet, une figure allégorique de la mort, personnifiée, qui vient ôter la vie d'une vieille dame.

Cette première séance doit se dérouler le lundi 29 janvier de 13h30 à 14h30. Ce créneau horaire me semble propice à la lecture d'un ouvrage puisqu'au retour de la pause déjeuner, les élèves ont besoin de pouvoir faire une activité calme. Par ailleurs, ce premier créneau horaire de l'après-midi est l'un des seuls de chaque journée durant lequel tous mes élèves sont dans la classe. Certains doivent en effet s'absenter régulièrement lors de décroisement avec le CP, pour travailler en groupes de besoin avec le RASED (Réseau d'Aides Spécialisées aux Elèves en Difficultés) ou bien avec l'enseignant supplémentaire de l'école.

Il sera question, pour les élèves, de comprendre un ouvrage autour du thème de la mort au cours de la séance. Ils seront ainsi appelés à mobiliser des compétences d'analyse d'une page de couverture pour émettre des hypothèses sur le contenu d'un ouvrage. Ils seront également amenés à maintenir leur attention sur la lecture de l'adulte et d'en contrôler leur compréhension. Enfin, les élèves devront donner leur avis sur l'album.

Avant d'entrer dans l'explicitation du déroulé de la séance, je dois toutefois préciser que cette séance de lecture se tiendra dans le coin regroupement de la classe. Cela permettra à tous les élèves de se sentir davantage concernés par la lecture que s'ils étaient assis à leur

place. Les interactions entre élèves seront aussi facilitées par ce dispositif dans lequel tout le monde peut se voir.

L'heure consacrée à cette séance sera découpée en trois étapes différentes. Au cours de la première, les élèves devront observer la couverture de l'album et émettre quelques hypothèses quant au déroulé de l'histoire. Les élèves devront aussi proposer des questions qu'ils se posent sur le livre, à la suite de l'observation de la couverture, à la classe afin que le groupe essaye d'y répondre pendant la lecture. Dans un second temps et pendant trente-cinq minutes environ, je procéderai à la lecture de l'album. J'effectuerai un arrêt au cours de cette lecture pour que les élèves puissent répondre aux questions qu'ils s'étaient posées avant celle-ci. Enfin, les quinze dernières minutes seront consacrées à un retour sur la lecture afin de recueillir l'avis général des élèves sur l'histoire.

Dans un premier temps, les élèves se verront donc présenter rapidement le livre qui va leur être lu. Je leur indiquerai le titre de l'album ainsi que le nom de l'auteur et de l'illustrateur. L'observation collective de la couverture me permettra de demander aux élèves de se poser des questions sur l'histoire, sur son déroulé, sur ses personnages ... auxquelles ils devront tenter de trouver une réponse pendant la lecture.

Trois questions vont ainsi être définies afin de séparer la classe en trois groupes. Chaque groupe se verra attribuer l'une des trois questions proposées. Ainsi, chaque élève devra chercher la réponse à la question qui a été posée à son groupe durant la lecture de l'album. Je choisis de mettre en place un tel dispositif afin de tenter de conserver l'attention de mes élèves au maximum pendant la lecture. Plusieurs séances de lecture offerte ont, en effet, été mises en place dans la classe depuis le début de l'année et il s'est souvent avéré difficile de réussir à conserver leur attention jusqu'à la fin de l'histoire. En leur demandant de répondre à des questions, en tentant de rendre leur écoute active, j'espère ainsi parvenir à conserver l'attention des élèves jusqu'à la fin de la lecture. Si les élèves ne parviennent

pas à définir trois questions auxquelles ils devront tenter de répondre pendant la lecture, j'en ai, au préalable, défini trois afin de nourrir leur réflexion. Elles sont les suivantes :

1. Quel est le thème du livre ?
2. Comment s'appelle la dame que l'on voit sur la couverture ?
3. Qui est la personne à qui la dame sert la main ?

À la suite de l'élaboration de ces trois questions, l'enseignant attribuera une question à chaque groupe et débutera la lecture de l'album. Celle-ci s'effectuera de manière continue. Je procéderai cependant à un arrêt au cours de cette lecture à la suite de la page 19 de l'album. A cet instant, les trois groupes vont être invités à répondre à la question qui leur a été posée avant le début de la lecture. Si des réponses ont pu être trouvées à l'une ou l'autre des questions, les élèves en définissent de nouvelles, qu'ils se posent sur la suite de l'ouvrage. Si certaines des questions restent, pour l'heure, sans réponse, les groupes qui devaient y répondre poursuivent leur recherche de réponse pendant la lecture de la fin de l'ouvrage. L'arrêt s'effectue donc à la suite de la lecture de la page 19 puisque le cadre de l'histoire a été posé, des péripéties ont déjà eu lieu mais aussi parce que cette page permet de nouveaux questionnements. Un seul arrêt, me permettant aussi de contrôler la compréhension des élèves de l'ouvrage, est ainsi effectué pendant la lecture. En cela, j'espère que celle-ci provoque des émotions chez les enfants et qu'elles soient le plus authentiques possible. Je crains, en effet, que des arrêts plus fréquents et des questions plus nombreuses pendant la lecture guident la compréhension des élèves de manière trop importante et influencent les émotions qu'ils pourraient ressentir. La durée totale de cette seconde phase de la séance sera donc d'une durée qui devrait avoisiner les trente-cinq minutes.



Page 19

Enfin, la séance s'achèvera par un retour sur la lecture. Les différents groupes annonceront au reste de la classe les réponses qu'ils ont trouvées aux différentes questions qui leur étaient posées. Afin de recueillir l'avis général des élèves sur l'album, je poserai trois questions à la classe auxquelles les élèves devront répondre par un geste. La réponse par le geste me permettra d'avoir un aperçu rapide des réponses des élèves aux questions

posées. La première de ces questions est la suivante : *Ce livre vous a-t-il plu ?* Ils répondront ainsi par un levé de pouce si le livre leur a plu, tandis qu'ils le baisseront s'il ne leur a pas plu. Je leur demanderai ensuite s'ils ont ressenti des émotions durant la lecture de l'album. Les élèves répondront à nouveau par un levé ou baissé de pouce puis ils seront invités à verbaliser les émotions qu'ils ont ressenties. Pour conclure la séance, je leur demanderai enfin s'ils ont trouvé le livre triste. Leur réponse sera de nouveau indiquée par un levé ou baissé de pouce. Cette dernière phase de la séance devrait ainsi durer environ un quart d'heure. La fiche de préparation de cette séance, sur laquelle figurent les durées et déroulés de chacune des étapes, est disponible, sous la forme d'un tableau, en annexe 2 de ce mémoire.

### **2.3.2.2 Séance 2 : Au revoir Blaireau**

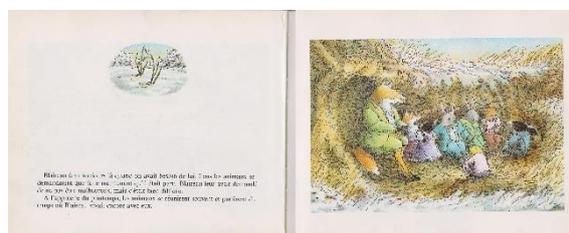
Durant la seconde séance de la séquence, je lirai aux élèves l'album *Au revoir Blaireau* écrit et illustré par Susan Varley en 1984 et traduit par Marie-Raymond Farré la même année. Cet album intervient après *Bonjour Madame la Mort* puisqu'il est un peu plus éloigné des représentations des enfants que l'ouvrage de Pascal Teulade. Il est toutefois lu aux élèves avant *Véra veut la vérité* puisqu'il s'agit, dans *Au revoir Blaireau*, du décès d'un personnage animal. Cette approche me semble plus douce que le décès du grand-père de Véra, un personnage humain.

Cette seconde séance doit se dérouler au lendemain de la lecture de *Bonjour Madame la Mort*, soit le mardi 30 janvier 2018. Comme la veille, le créneau horaire consacrée à la lecture d'*Au revoir Blaireau* s'étendra de 13h30 à 14h30. L'objectif de travail sera identique à celui de la première séance. Il sera ainsi question pour les enfants de comprendre un ouvrage autour du thème de la mort. Pour ce faire, ils mobiliseront et travailleront les mêmes compétences que celles qu'ils ont sollicitées la veille. Par ailleurs, le déroulé de la séance et le découpage chronométrique seront également semblables à ceux de la première séance. Pendant dix minutes, les élèves seront amenés à observer la couverture et le titre du livre avant de réfléchir à trois questions qu'ils se posent. Pour cette seconde séance, trois questions seront également définies en amont afin d'aider les élèves si ceux-ci ne parviennent pas à en émettre. Elles sont les suivantes :

1. Quel est le thème qui est abordé dans ce livre.
2. Pourquoi le titre est-il *Au revoir Blaireau* ?

### 3. Qui sont ces animaux qui font la queue devant le blaireau ?

Comme lors de la lecture de *Bonjour Madame la Mort*, un seul arrêt sera effectué. Celui-ci aura lieu après la lecture de la septième double-page. Le cadre de l'histoire aura été posé, Blaireau sera déjà décédé et ses amis auront décidé de se réunir pour parler du temps où Blaireau était encore vivant. Enfin, la séance se terminera par un recueil de l'avis général des élèves sur l'histoire. Pour répondre aux trois questions, identiques à la veille, posées par l'enseignant, les élèves lèveront ou baisseront le pouce. Cette deuxième séance, d'une durée d'une heure également, est détaillée dans une fiche de préparation, sous forme de tableau, en annexe 3.



Septième double-page

#### **2.3.2.3 Séance 3 : *Véra veut la vérité***

Le dernier ouvrage qui sera lu aux élèves de ma classe s'intitule *Véra veut la Vérité*. Ce court roman pour enfants a été écrit par Léa et Nancy Huston et illustré par Willi Glasauer en 1994. Cet ouvrage étant plus long que les deux précédents, il sera donc nécessaire de prévoir une plage horaire plus large afin de pouvoir procéder à la lecture du roman et à la discussion qui s'en suivra. Pour ce faire, et compte tenu des décloisonnements et départs de petits groupes de besoin le lundi entre 14h30 et 15h00, la séance se déroulera en deux temps différents. Dans un premier temps, de 13h30 à 14h30, nous procéderons à l'observation de la couverture, à l'élaboration des trois questions de compréhension et à la lecture de l'ouvrage. Le retour sur le livre s'effectuera, quant à lui, après la récréation entre 15h30 et 15h45. Ces conditions ne sont pas optimales pour recueillir le ressenti des élèves le plus authentique possible. Ils auront en effet le temps de repenser à l'histoire et d'échanger à son propos avec leurs camarades. Cependant, les contraintes temporelles du lundi après-midi et les départs fréquents d'élèves pour travailler en dehors de la classe ne pourront pas me permettre de fonctionner différemment. Hormis la répartition horaire, cette séance suivra le même déroulement que les deux séances précédentes. Elle visera donc le même objectif. Aussi, un seul arrêt sera effectué pendant la lecture. Je m'arrêterai au milieu de la page quarante-deux, avant que Véra ne débute le récit de son voyage dans le Berry.

Trois questions auront également été établies à l'avance pour guider les élèves dans le cas où il leur serait difficile d'en définir. Celle-ci sont les suivantes :

1. Quel est le thème qui est abordé dans ce livre ?
2. Quel âge a la petite fille représentée sur la couverture ?
3. A-t-elle des frères et sœurs ?

Enfin, le recueil du ressenti et des impressions des élèves quant à l'histoire se dérouler, lui-aussi, selon des modalités identiques aux deux premières séances. La fiche de préparation de cette troisième séance est disponible en annexe 4.

### ***2.3.2.4 Séance 4 : Réponse au questionnaire***

La dernière séance du projet se déroulera le mardi 6 février entre 13h30 et 15h00. Celle-ci ne se tiendra pas dans le coin regroupement comme les trois précédentes mais s'effectuera sur les bureaux de la classe, les élèves étant répartis en deux groupes distincts. Les demi-groupes répondront l'un après l'autre au questionnaire tandis que l'autre moitié de la classe travaillera en autonomie sur les plans de travail individuels. Les meubles de la classe auront été déplacés auparavant de sorte que les deux parties de la salle de classe, l'une destinée à la réponse au questionnaire et l'autre prévue pour le travail en autonomie, soient identifiées par les élèves. La séance débutera ainsi par un temps collectif d'une dizaine de minutes au cours duquel j'expliquerai le déroulement et le fonctionnement de la séance ainsi que les modalités de travail pour chacun des groupes. Le temps de réponse au questionnaire durera, quant à lui, une heure au total. Les trente premières minutes seront consacrées au premier demi-groupe tandis que les trente minutes suivantes le seront au second demi-groupe. La séance se terminera par une dizaine de minutes de rangement et de remise en place de la classe avant de sortir en récréation.

L'objectif de cette séance sera différent de celui des trois premières. Il sera alors question, pour les élèves, de donner leur avis sur trois ouvrages lus en classe par l'intermédiaire d'un questionnaire. De nouvelles compétences vont ainsi être mobilisées et travaillées par les enfants. Ils devront en effet adopter une posture réflexive sur différents ouvrages et vont aussi être amenés à exprimer et justifier des choix personnels. La fiche de préparation de cette quatrième séance est disponible en annexe 5 de ce mémoire.

Le questionnaire individuel qui sera proposé aux élèves contiendra huit questions. Les six premières questions leurs réponses devront me permettre d'identifier lequel des trois albums proposés semble le mieux correspondre à des élèves de CE1 pour, à la fois, parler de la mort et veiller à limiter l'appréhension et la tristesse qu'ils pourraient ressentir à l'évocation de ce thème difficile. Les deux dernières questions, quant à elle, me permettront de vérifier si les élèves de ma classe se situent globalement dans la phase de développement de l'idée de la mort définie par Lonetto en 1988.

Chacune des questions du questionnaire va, à présent, être explicitée et ce qu'elle apporte à mon projet sera également précisé. Ce questionnaire est par ailleurs disponible en annexe 6.

Question 1 : *Quel livre as-tu préféré ? (Entoure ta réponse)*

Pour répondre à cette première question, les élèves doivent entourer la couverture du livre qu'ils ont préféré. Les réponses à cette question vont me permettre d'avoir un aperçu général du livre qui a le plus plu à mes élèves. Il n'est donc ici, pas encore question d'évoquer le thème de la mort.

Question 2 : *Quel livre as-tu trouvé le plus triste ? (Entoure ta réponse) Pourquoi ?*

Les élèves doivent choisir lequel des trois livres ils ont trouvé le plus triste. Pour indiquer leur réponse, ils entoureront, à nouveau, la couverture du livre qui convient. Cette première partie de la question va me permettre d'apprécier lequel des livres a semblé, globalement, le plus triste aux élèves. La justification qu'ils apporteront avec des mots sur les pointillées disponibles me permettra, quant à elle, d'évaluer le paramètre qui rend l'ouvrage triste.

Question 3 : *Quel livre as-tu trouvé le moins triste ? (Entoure ta réponse) Pourquoi ?*

Contrairement à la deuxième question, les élèves doivent ici indiquer le livre qu'ils ont trouvé le moins triste en entourant sa couverture. Je pourrai ainsi avoir un aperçu général du livre qui a semblé le moins triste aux élèves.

Question 4 : *Quel livre, selon toi, parle le mieux de la mort ? Pourquoi ?*

Les élèves doivent à nouveau entourer la couverture du livre qui correspond à leur réponse. Cette question, en corrélation avec les deux précédentes, me permettra de mettre en parallèle le livre qui semble globalement le mieux parler de la mort à ceux que les élèves ont trouvé le plus et le moins triste.

Question 5 : Classe les livres de celui qui parle le mieux de la mort (n°1) à celui qui parle le moins bien de la mort (n°3).

Dans cette cinquième question, les élèves doivent hiérarchiser les trois livres en fonction de leur évocation de la mort. Ils inscrivent le numéro correspondant à cette hiérarchie dans la case qui se trouve sous chacun des albums. Cette question a le même rôle que la précédente mais introduit une idée d'ordre entre les trois ouvrages.

Question 6 : *Qu'est-ce que tu aimes le moins ? (Entoure ta réponse)*

- *Quand c'est un animal qui meurt.*
- *Quand c'est un humain qui meurt.*
- *Quand on voit la mort sous la forme d'un personnage.*

Pour répondre à cette question, les élèves doivent entourer la proposition qui correspond à ce qu'ils pensent. Elle me permettra d'évaluer lequel des trois modes d'évocation de la mort dans la littérature de jeunesse actuelle semble le moins apprécié par des enfants scolarisés en CE1.

Question 7 : *Penses-tu que nous allons tous mourir ?*

Pour donner leur réponse à cette septième question, les enfants peuvent simplement répondre par « oui » ou bien par « non ». Ils peuvent aussi, s'ils le souhaitent, apporter une petite explication ou justification. Grâce aux réponses apportées, je vais pouvoir avoir un aperçu de ce qu'il en est pour mes élèves de la question de l'universalité de la mort.

Question 8 : *Penses-tu que tu vas aussi mourir ?*

Les enfants peuvent à nous répondre à cette question par « oui » ou par « non ». Ils peuvent, là encore, s'ils le souhaitent, rédiger une explication. Avec les réponses données par les élèves, je pourrai ainsi avoir un aperçu de ce qu'il en est pour eux de la construction de l'idée de leur propre finitude. Les réponses à ces deux questions seront mises en parallèle avec les écrits de Lonetto.

Pour répondre à ma problématique, j'ai dû réfléchir à mettre en place un projet ayant pour but de déterminer le meilleur point de départ possible pour aborder, à l'école, la question de la mort avec des enfants de CE1, qui se posent des questions sur ce sujet difficile. La littérature étant un biais permettant d'aborder de nombreuses thématiques avec

des élèves, ce projet s'articule autour de trois ouvrages de la littérature de jeunesse. Le corpus est ainsi composé de deux albums : *Bonjour Madame la Mort* de Pascal Teulade et *Au revoir Blaireau* de Susan Varley, ainsi que d'un court roman, *Véra veut la vérité*, écrit par Léa et Nancy Huston. Mon objectif est ainsi de déterminer lequel de ce trois ouvrages parle le mieux de la mort à des enfants de sept à huit ans tout en limitant l'appréhension et la tristesse qu'ils peuvent ressentir. Pour ce faire, une séquence de quatre séances sera proposée à des élèves de CE1. Trois d'entre elles seront consacrées à la lecture des différents ouvrages tandis que les élèves répondront à un questionnaire lors de la dernière. Ce dernier me permettra alors d'identifier l'ouvrage de la littérature de jeunesse qui semble le mieux correspondre à des élèves de CE1 pour débiter un travail sur la question de la mort.

# PARTIE 3 – L’EXPERIMENTATION

---

## 3.1 Expérimentation

Le projet prévu et détaillé précédemment s’adresse donc à des élèves de CE1, classe dans laquelle j’enseigne durant cette année de stage. Cette classe se trouve, depuis 2015, au cœur du cycle 2, cycle des apprentissages fondamentaux. La classe dans laquelle j’ai mis en place ce projet se situe dans une école appartenant à un réseau d’éducation prioritaire. Elle est constituée de vingt-trois élèves. Onze de ces élèves sont des garçons tandis que les douze autres sont des filles. Parmi les vingt-trois élèves que compte la classe, vingt-et-un sont nés en 2010 et les deux derniers en 2009. L’un de mes élèves est également accompagné d’un EVS durant douze heures par semaine et se rend dans un hôpital de jour pendant neuf heures.

L’exposition de ce qui s’est réellement passé dans ma classe au cours des quatre séances du projet va, à présent, être effectuée.

### *3.1.1 Déroulement de la séance 1*

La première séance du projet a eu lieu, comme prévu, le lundi 29 janvier. Ce jour-là, deux élèves étaient absents, dont celui qui se rend en hôpital de jour deux fois par semaine. Il y avait donc vingt-et-un élèves dans ma classe. Une heure complète était ainsi consacrée à cette séance qui, dans la réalité, a duré quarante minutes.

Comme précisé précédemment, j’ai procédé à la lecture du titre de l’album *Bonjour Madame la Mort* aux élèves et leur ai indiqué le nom de l’auteur. Ils ont observé, sur la couverture, une vieille dame ainsi que la lune. Un élève est ensuite intervenu pour indiquer que, selon lui, ce n’était pas la lune qui était représentée mais plutôt un squelette puisque sa main était visible et ressemblait à des os. Il a ensuite été demandé aux élèves de verbaliser les questions qu’ils se posaient sur le livre. Pour cette séance, je n’ai pas pensé à noter sur un papier les propositions de questions faites par les élèves. Seulement, celles-ci étaient trop abstraites et subjectives et elles n’auraient, de fait, pas trouvé de réponse dans l’album.

Ainsi, afin qu'ils aient un exemple de questions que l'on peut se poser sur un livre à partir de la couverture, je leur ai annoncé les trois questions que j'avais prévues pour eux. Je leur ai aussi précisé le dispositif de réponse à ces questions. Le groupe un devait donc répondre à la question *Quel est le thème du livre ?*. Le groupe deux s'est vu attribuer la question suivante : *Comment s'appelle la dame que l'on voit sur la couverture ?*. Le troisième groupe, quant à lui, devait répondre à : *Qui est la personne à qui la dame sert la main ?*. J'ai ensuite précisé aux élèves qu'ils devraient répondre à ces questions uniquement lorsque je ferai un arrêt dans la lecture, à la fin de la page 19. Celle-ci était marquée, dans mon livre, par un petit morceau de papier. Enfin, avant de débiter la lecture, j'ai demandé à chaque groupe de reformuler la question à laquelle il devait chercher la réponse afin de m'assurer que ce soit clair pour tout le monde.

La deuxième phase de la séance était consacrée à la lecture de l'album *Bonjour Madame la Mort*. L'intégralité de cette deuxième partie de séance a plutôt duré vingt-deux minutes au lieu des trente-cinq prévues. Il m'a fallu onze minutes pour lire le texte jusqu'à la page dix-neuf. L'attention des élèves a été conservée durant l'intégralité de ces onze minutes. Ils ont alors pu répondre aux différentes questions qui avaient été posées à chacun des groupes. Le premier un m'a indiqué que l'histoire avait deux thèmes : la mort et la ferme. Je leur ai ainsi demandé de poursuivre la recherche de réponse à cette question durant la suite de l'histoire afin de voir si le thème évolue ou bien s'il reste identique. Les élèves du deuxième groupe m'ont ensuite indiqué que la vieille dame n'avait pas de prénom, ou du moins qu'il n'était pas spécifié dans le livre. Ils m'ont précisé que ce personnage était toujours appelé « la vieille dame ». Ainsi, je leur ai demandé de poursuivre leurs recherches dans la fin de l'histoire afin de savoir si l'on apprend le prénom de cette dame ou bien si le narrateur continue de l'appeler « la vieille dame ». Enfin, le dernier groupe, qui devait trouver qui était le personnage que l'on voyait serrer la main de la vieille dame sur la page de couverture, m'a indiqué que ce personnage n'était autre que la mort. Cette troisième question avait donc trouvé réponse. De fait, j'ai demandé aux élèves si, après la lecture de ces pages, ils se posaient de nouvelles questions. Une élève a indiqué qu'elle se demandait si la vieille dame allait vraiment fêter son anniversaire. Ainsi, nous avons décidé que cette question serait la nouvelle question du groupe trois. Comme précédemment, chaque groupe a reformulé la question à laquelle il devait chercher la réponse dans la fin de l'histoire. Ce temps d'échange a duré cinq minutes. La lecture s'est donc poursuivie pendant six minutes.

A la suite de la lecture, les différents groupes ont, à nouveau, répondu aux questions qui leur avait été posées. Le premier groupe a indiqué à l'ensemble de la classe que le thème de l'histoire était la mort sur la fin du livre mais que l'on continuait à parler de la ferme. Le second a précisé qu'il n'avait pas eu d'information supplémentaire quant au prénom de la vieille dame. Celle-ci était toujours nommée « la vieille dame ». Enfin, le troisième groupe a indiqué au reste de la classe que cette vieille dame fêtait réellement son anniversaire et que la mort était restée. Tous les enfants ont ensuite pu réagir librement quant à l'histoire qui venait de leur être racontée. L'élève fille 1 s'est interrogée sur le nombre de bougies représentées sur les pages 20 et 21. Il lui semblait qu'il n'y en avait pas cent. L'élève garçon 1 a précisé « La dame, je crois qu'elle est morte parce que la mort elle avait soufflé la dernière bougie, je crois ». Le reste de la classe semblait en accord avec cette proposition. L'élève fille 1 s'est ensuite interrogée sur les personnes qui avaient pu enterrer la vieille dame. Enfin, la séance s'est terminée par un recueil de l'avis général de la classe quant à l'histoire. Les élèves devaient répondre aux questions par un levé ou un baissé de pouces mais certains ont demandé si l'on pouvait ajouter un troisième niveau si l'on était entre les deux. Ainsi, la position « pouce horizontal » a été ajoutée pour les élèves qui souhaitaient se positionner au milieu. Durant cette séance, je n'ai toutefois pas eu le réflexe de noter sur une feuille le nombre d'élèves qui ont levé, baissé le pouce ou bien on choisit la position intermédiaire. Les réactions des élèves entendues sur l'enregistrement sonore de cette séance me permettent cependant d'indiquer que le livre a, dans l'ensemble très plu aux élèves. L'élève garçon 2 nous a toutefois dit qu'il n'avait pas aimé l'histoire parce que la vieille dame était morte. Il aurait préféré qu'elle vive jusqu'à ses deux-cents ans. L'élève fille 2, quant à elle, nous a dit qu'elle avait bien aimé le livre, surtout le moment où la vieille dame a fêté son anniversaire. J'ai ensuite demandé aux enfants s'ils avaient ressenti des émotions durant la lecture du livre. L'un d'eux m'a indiqué ne pas avoir ressenti d'émotion. Les autres ont ressenti de la tristesse lorsque la vieille dame était morte ou bien de la joie lorsque celle-ci fêtait son anniversaire. Certains ont indiqué qu'ils avaient ressentis les deux émotions. L'élève fille 2 a aussi ajouté qu'elle a éprouvé de la colère lorsque le squelette est parti. Elle aurait préféré qu'il reste avec la vieille dame. Pour terminer la séance, j'ai demandé aux élèves s'ils avaient trouvé que le livre était triste. Les avis sur cette question étaient partagés de manière relativement égale. Cette troisième partie de la séance a, finalement, duré neuf minutes au total.

Il ressort de cette séance plusieurs éléments. Tout d'abord, les élèves ont été très attentifs tout au long de l'histoire. Il semble donc que, leur poser des questions de compréhension pour guider leur lecture et rester concentrés sur l'histoire, les aide à être attentifs. Il apparaît aussi que le livre a globalement plutôt plu aux enfants. Les retours sur l'histoire étaient relativement positifs et les émotions qu'ils ont ressenties partagées entre la tristesse éprouvée lorsque la vieille dame est morte et la joie lorsqu'elle fêtait son anniversaire. Ainsi, des émotions positives ressortent de cette première lecture du lundi 29 janvier 2018.

### ***3.1.2 Déroulement de la séance 2***

La deuxième séance du projet s'est tenue le lendemain, le mardi 30 janvier. Ce jour-là vingt-trois élèves étaient présents en classe. Une heure était prévue pour cette séance qui, finalement, a duré trente-quatre minutes.

Dans le coin regroupement, le second livre, *Au revoir Blaireau*, a été présenté aux élèves. Le nom de son auteure leur a aussi été précisé. Comme la veille, ils ont été invités à observer la couverture de l'album. Ils ont pu y voir un Blaireau et différentes personnes qui font la queue. Un élève a par ailleurs précisé que ces personnes qui faisaient la queue étaient des animaux et que celle-ci était très longue. Les élèves ont émis plusieurs questions qu'ils se posaient sur l'histoire. L'élève fille 3 se demande comment s'appelle le blaireau tandis que l'élève fille 1 comment s'appellent tous les personnages qui font la queue. L'élève fille 4 se demande quant à elle qui dit au revoir à Blaireau et pourquoi on lui dit au revoir. L'élève fille 5 s'interroge sur le lieu d'habitation de Blaireau. L'élève fille 6 se demande pourquoi les animaux qui font la queue tiennent des choses dans leurs mains tandis que l'élève fille 7 se demande pourquoi tous ces animaux font la queue pour venir voir Blaireau. Devant sélectionner uniquement trois questions, le groupe un se voit alors attribuer la question *Comment s'appelle le blaireau ?*, le groupe deux la question *Pourquoi on dit au revoir au blaireau ?* et le troisième la question *Qui sont les animaux qui font la queue devant le blaireau ?*. Les élèves qui avaient proposé les autres questions sont aussi invités à chercher les réponses à leur question de manière personnelle. Chaque groupe reformule la question à laquelle il doit trouver une réponse et j'indique aux élèves que je rajoute une question commune à toute la classe : *Quel est le thème du livre ?*. Six minutes furent consacrées à cette première phase de la séance.

Je procède ensuite à la lecture de l'album jusqu'à la fin de la septième double-page. Afin de m'assurer que l'histoire est, jusqu'à présent, comprise par les élèves, je leur demande ce qu'il s'est passé dans cette première partie de la lecture. Ils m'indiquent que Blaireau est parti. Afin qu'ils comprennent ce qui lui est arrivé, je les invite à se questionner à propos de ce que Blaireau avait dit à ses amis quant au grand tunnel. Pour ce faire, je leur relis l'extrait de la deuxième double-page qui leur précise cela :

« Blaireau n'avait pas peur de la mort. Pour lui, mourir, c'était simplement quitter son corps. Cela ne l'inquiétait guère, car son corps ne fonctionnait plus aussi bien que dans sa jeunesse. Une seule chose le tourmentait : la peine qu'éprouveraient ses amis. Pour les préparer, Blaireau leur avait dit que, bientôt, il descendrait dans le Grand Tunnel et il espérait qu'ils n'auraient pas trop de chagrin. »  
(Au revoir Blaireau, Susan Varley, p8)

A la suite de cette relecture, les élèves sont parvenus à décrypter la symbolique de l'arrivée au bout du tunnel. Blaireau était mort. Le premier groupe a ensuite donné sa réponse à la question qui leur avait été posée. Il n'a pas trouvé le prénom du Blaireau. Les enfants du groupe avaient seulement constaté qu'il était nommé par son nom d'espèce. Les élèves du second groupe nous ont indiqué qu'on disait au revoir à Blaireau car il était parti dans le tunnel et était mort. Enfin, le troisième groupe nous a annoncé que les animaux qui faisaient la queue devant Blaireau sur la couverture étaient ses amis. Je leur ai donc demandé, pour la suite de la lecture, de chercher si nous avons des informations supplémentaires quant aux amis de Blaireau. La septième double-page s'achevant sur le regroupement des amis de Blaireau pour se raconter des souvenirs, je demande au premier groupe de chercher quels sont ces souvenirs. L'élève garçon 3 dit alors « Mais s'ils parlent de Blaireau ils vont être tous tristes alors ». Pour rebondir sur ce propos, je demande au groupe deux de chercher si les animaux sont tristes lorsqu'ils parlent de Blaireau ou bien s'ils ressentent d'autres émotions. La lecture se poursuit jusqu'à la fin de l'histoire et cette deuxième phase de la séance a duré, au total, vingt-minutes.

Enfin, le temps du retour sur l'histoire fut d'une durée de huit minutes. Les élèves du groupe un nous indiquent que certains animaux ont appris à faire du pain d'épice, à faire du patinage, à mettre une cravate et à fabriquer des taupes en papier. Ceux du deuxième groupe nous ont dit que les animaux n'étaient pas tristes lorsqu'ils parlaient de Blaireau,

« ils se sentaient bien » (élève fille 8). L'élève fille 5 rajoute qu'ils ressentait « la joie de se souvenir de choses bien ». Le troisième groupe nous dit enfin que l'on ne dispose pas d'informations supplémentaires quant aux amis de Blaireau. On sait seulement, qu'eux aussi, ils sont appelés par leur nom d'espèces. Enfin, les élèves de la classe m'indiquent que le thème du livre est la mort au début de l'histoire puis, à la fin, l'amitié et le souvenir. Ce livre a plu à onze élèves de la classe tandis qu'il n'a pas plu à trois d'entre eux. Cinq se sont positionnés au milieu et les derniers ne se sont pas prononcés. Le départ de Blaireau n'a, globalement, pas plu aux enfants. Dix-sept ont ressenti des émotions tandis que les autres n'en ont pas éprouvées. La tristesse du décès de Blaireau et la joie d'apprendre que Blaireau a appris plein de choses à ses amis ont été les émotions ressenties. La très grande majorité des élèves a d'ailleurs précisé qu'elle avait ressenti ces deux émotions. Enfin, quatorze élèves ont trouvé que l'album était triste quand neuf ne l'ont pas trouvé. Pour conclure la séance, nous avons fait une comparaison entre les deux premiers ouvrages que nous avons lu. Il est ressorti que les deux livres parlaient de la mort mais de manière différente. Certains élèves ont aussi fait le parallèle entre Blaireau qui arrive au bout du tunnel et la mort qui souffle la dernière bougie de la vieille dame. Aussi, afin qu'ils ne soient pas surpris par la lecture du lundi suivant, j'ai indiqué aux enfants que le dernier livre que nous lirions ensemble serait un ouvrage un peu plus long avec très peu d'images.

Au cours de cette séance, les élèves ont, à nouveau, été très attentifs. Il semble que l'ouvrage leur ai plu et qu'ils aient ressentis des émotions à la fois négatives et positives, comme lors de la lecture de *Bonjour Madame la Mort*.

### ***3.1.3 Déroulement de la séance 3***

La dernière séance de lecture d'ouvrage a eu lieu le lundi 5 février. Ce jour-là, l'effectif de la classe était de vingt-trois élèves. Il était prévu 1h20 pour cette séance divisée en deux temps différents. Finalement, cinquante-cinq minutes environ furent nécessaires et l'intégralité de la séance a pu se dérouler sur un seul créneau horaire. Le temps de lecture du roman fut, en effet, plus court que ce que j'envisageais, tout comme les deux autres phases de la séance.

Pour commencer la séance, le titre du roman a été donné aux élèves. Je leur ai aussi précisé que *Véra veut la vérité* avait été écrit par Léa et Nancy Huston. Sur la couverture, les élèves ont pu observer une petite fille. Il a semblé à l'un d'entre eux que celle-ci était

énervée. Un autre a aussi eu l'impression qu'il y avait de la neige sur la couverture tandis qu'un dernier a fait le constat que l'image de couverture avait été dessinée en noir et blanc. A la suite de ce moment d'observation, j'ai demandé aux élèves de préciser à la classe les questions qu'ils se posaient sur l'histoire et auxquelles on tenterait de répondre pendant la lecture. Les élèves ont ainsi verbalisé plusieurs questions. L'élève fille 2 se demande si la petite fille, ayant l'air énervé, est méchante. L'élève fille 6 se demande pourquoi l'illustration est en noir et blanc. Les élèves garçons 3 et 4 s'interrogent sur le thème du livre tandis que l'élève garçon 5 aimerait savoir comment s'appelle la petite fille sur la couverture. Plusieurs élèves lui disent qu'elles s'appellent Véra quand d'autres leur répondent qu'on ne le sait pas encore. L'élève garçon 6 se demande où elle habite tandis que l'élève garçon 7 se demande si la petite fille a froid dans la neige, cet élève ayant indiqué qu'il voyait de la neige sur la couverture. Enfin, l'élève fille 5 se demande si cette petite fille que l'on voit a des parents. Ne devant garder que trois questions, le groupe un se voit attribuer la question *Quel est le thème du livre ?*. Cette question ayant fait débat, les élèves du groupe deux doivent chercher comment s'appelle la petite fille que l'on voit sur la couverture. Enfin, le dernier groupe doit répondre à la question : *Est-ce qu'elle a des parents ?*. Les élèves ayant posé les autres questions sont tout de même invités à chercher des réponses de manière individuelle. Chaque groupe a reformulé la question à laquelle il devait répondre avant que je ne commence la lecture. Cette première partie de la séance s'est donc déroulée pendant cinq minutes.

J'ai ensuite procédé à la lecture de l'ouvrage jusqu'au milieu de la page 42. Le premier groupe nous a alors indiqué que le thème du livre était la mort parce que beaucoup d'animaux sont morts. Un élève du deuxième groupe nous a ensuite dit que la petite fille que l'on pouvait voir sur la couverture s'appelait Véra. Enfin, les élèves du dernier groupe nous ont précisé que Véra avait des parents mais qu'ils ignoraient leur prénom. Un élève du groupe a ajouté que Véra avait également un frère. La classe a alors été invitée à formuler de nouvelles questions qu'ils se posaient à présent sur la suite du livre, les trois questions posées avant la lecture ayant déjà trouvé une réponse. L'élève garçon 3 se demande à présent comment s'appelle le papa de Véra, l'élève fille 6 comment s'appellent ses parents et l'élève garçon 8 comment s'appelle sa maman. Ainsi, je propose de réunir ces trois questions et de ne poser qu'une seule question à l'ensemble de la classe : *Comment s'appellent les parents de Véra ?*. Après avoir fait reformuler cette question par les élèves, j'ai poursuivi la lecture. Arrivée au passage au cours duquel Véra demande à son papa où

vont les personnes une fois qu'elles sont décédées (p60), plusieurs élèves ont réagi. Lorsque le père de Véra indique « Il y a des gens qui pensent qu'on monte au ciel, et d'autres qui pensent qu'on descend sous terre », quelques enfants ont indiqué qu'ils ne descendent pas sous terre mais qu'ils montent au ciel. J'ai ainsi pris le temps de reformuler les propos du père de Véra en expliquant qu'il était en train de dire à sa famille que toutes les personnes ne croient pas la même chose quant à ce qu'il se produit après la mort. Je leur ai également précisé que ce que disait le papa de Véra était valable dans l'histoire mais également dans la réalité car, même dans la réalité, les gens ont des avis différents. Après ce court échange, la lecture s'est poursuivie. Cette seconde phase de la séance a donc duré quarante-quatre minutes au lieu des cinquante prévues.

Avant de terminer la séance, les élèves ont pu m'indiquer qu'on ne connaissait toujours pas le prénom des parents de Véra. Cependant, ils ont précisé que l'on avait eu connaissance de leur nom de famille. Il n'est revenu spontanément à aucun d'entre eux mais ils s'en sont souvenu lorsque je leur ai donné les deux premières syllabes. Ce livre a plus à six élèves tandis qu'il n'a plu pas à huit enfants. Enfin, huit d'entre eux ont aussi exprimé un avis neutre tandis qu'un dernier ne s'est pas exprimé. Beaucoup n'ont pas aimé le livre car il n'avait pas beaucoup d'images et parce que celles-ci étaient dessinées en noir et blanc. L'élève fille 2 n'a pas aimé lorsque l'oiseau de la petite fille et quand son grand-père sont décédés. L'élève garçon 3 nous a dit, quant à lui, que l'histoire en général lui avait plu mais qu'il n'a « pas aimé toutes les choses qui sont mortes ». Durant la lecture de ce livre, beaucoup d'émotions ont été ressenties par les élèves. Tout d'abord, beaucoup ont éprouvé de la tristesse lorsque le canari et le grand-père de Véra sont morts. L'élève fille 9 a, de son côté, ressenti de la peur lorsque Véra a appris que le canari était mort. Beaucoup d'enfants ont aussi ressenti du dégoût, notamment lorsque des animaux comme le pigeon, les coccinelles ou bien les mouches se faisaient écraser ou massacrer. Un élève a ressenti de la joie car il a bien aimé l'histoire tandis que l'élève fille 2 a éprouvé de la colère à chaque fois que le papa ne disait pas la vérité à sa fille et lui répondait « C'est la vie ». Les élèves ont donc majoritairement ressenti du dégoût et de la tristesse de manière ponctuelle. Enfin, six enfants ont trouvé que le livre était triste tandis qu'il ne l'était pas pour onze autres. Trois ne se sont pas exprimés tandis que les trois derniers sont partis avec l'enseignante spécialisée du RASED juste avant que l'on réponde à cette question. Ce temps de retour sur la lecture s'est ainsi déroulé durant sept minutes.

Si beaucoup d'élèves n'ont pas trouvé ce livre triste, il semble toutefois qu'il n'ait pas été très apprécié. Sa longueur n'a pas permis aux élèves d'être réellement attentif jusqu'à la fin de la lecture malgré les questions qui leur avait été posées. Ainsi, il aurait été plus pertinent de choisir un ouvrage plus court dans la durée. De plus, l'échange qui a eu lieu à propos de l'endroit où vont les personnes lorsqu'elles sont décédées semble indiquer que les élèves n'avaient pas encore envisagés que les croyances des humains étaient différentes à ce propos. Ce roman aurait été plus pertinent en fin de séquence puisque les élèves auraient déjà eu des échanges à propos de la mort. Il pourrait aussi s'avérer intéressant pour débiter une séance d'échange orientée vers la tolérance autour des différentes croyances quant à cet aspect de la mort. La discussion autour de la phrase « C'est la vie » pourrait aussi venir nourrir cet échange. Ainsi, il semble que ce roman ne soit pas adapté pour débiter une séquence sur la mort. Il serait plus intéressant de l'utiliser plus lorsque les élèves auraient déjà commencé à prendre conscience des différentes croyances existantes.

### ***3.1.4 Déroulement de la séance 4***

La dernière séance du projet s'est tenue le mardi 6 février. Ce jour-là, deux élèves étaient absents. L'effectif de la classe était alors de vingt-et-un.

Cette séance s'est déroulée comme elle a été présentée dans la partie précédente. J'ai toutefois circulé parmi les élèves pour les guider lorsqu'ils cherchaient l'orthographe d'un mot ou bien lorsqu'ils souhaitaient que je leur relise la consigne. L'EVS a également circulé parmi les élèves pour les guider de la sorte une fois que l'élève dont il est chargé a eu fini de répondre à son questionnaire. Comme prévu, chaque groupe a disposé de trente minutes pour répondre aux différentes questions pendant que l'autre groupe travaillait en autonomie sur les plans de travail.

## 3.2 Résultats des réponses au questionnaire et analyse de ces résultats.

### 3.2.1 Résultats.

Les réponses des élèves au questionnaire qui leur était proposé durant la quatrième séance du projet vont à présent à être présentées. Ces réponses sont détaillées dans des tableaux précisant le nombre d'élèves qui ont choisi chaque proposition.

Question 1 : *Quel livre as-tu préféré ? (Entoure ta réponse)*

**Tableau 1 – Réponses à la première question**

| <i>Bonjour Madame la Mort</i>           | <i>Au revoir Blaireau</i>              | <i>Véra veut la vérité</i>           |
|---|--|--------------------------------------|
| 13 élèves<br>dont 8 filles et 5 garçons | 6 élèves<br>dont 3 filles et 3 garçons | 2 élèves<br>dont 1 fille et 1 garçon |

*Bonjour Madame la Mort* semble être l'ouvrage qui a été le plus plébiscité par les enfants. *Véra veut la vérité*, quant à lui, est celui qui a le moins plu aux enfants.

Question 2 : *Quel livre as-tu trouvé le plus triste ? (Entoure ta réponse) Pourquoi ?*

**Tableau 2 – Réponses à la deuxième question**

| <i>Bonjour Madame la Mort</i>          | <i>Au revoir Blaireau</i>               | <i>Véra veut la vérité</i>             |
|--|---|--|
| 6 élèves<br>dont 3 filles et 3 garçons | 10 élèves<br>dont 6 filles et 4 garçons | 5 élèves<br>dont 3 filles et 2 garçons |

La moitié de la classe a estimé que l'album *Au revoir Blaireau* était l'ouvrage le plus triste. Parmi les justifications apportées par ces dix élèves, six d'entre elles évoquent le fait que *Blaireau* est mort. Les quatre autres enfants ont trouvé qu'*Au revoir Blaireau* était le plus triste puisque les amis du personnage pensent à lui. L'élève fille 2 a d'ailleurs fait un parallèle avec son propre vécu en indiquant qu'elle serait triste si sa meilleure amie mourrait.

Question 3 : *Quel livre as-tu trouvé le moins triste ? (Entoure ta réponse) Pourquoi ?*

**Tableau 3 – Réponses à la troisième question**

| <i>Bonjour Madame la Mort</i>          | <i>Au revoir Blaireau</i>              | <i>Véra veut la vérité</i>              | <i>Aucun des trois</i> |
|--|--|---|------------------------|
| 5 élèves<br>dont 2 filles et 3 garçons | 4 élèves<br>dont 2 filles et 2 garçons | 10 élèves<br>dont 7 filles et 3 garçons | 1 élève                |

La moitié des élèves a trouvé que *Véra veut la vérité* était l'ouvrage le moins triste des trois que nous avons lus ensemble. Trois des dix élèves ont choisi ce livre puisque ce ne sont que des animaux qui sont morts ou ont été tués. L'élève fille 1 a, en plus, précisé que les mouches n'étaient pas tristes. L'élève fille 7 a choisi ce roman parce qu'il n'a pas parlé de la mort à part de celle d'une feuille et l'élève fille 10 parce que, selon elle, personne n'est mort. Enfin l'élève fille 8 a choisi *Véra veut la vérité* puisque ce livre parle de « choses rigolotes ».

Les autres enfants sont partagés de manière relativement égale entre *Bonjour Madame la Mort* et *Au revoir Blaireau*. L'élève garçon 5 s'est exprimé en faveur de *Bonjour Madame la Mort* parce que les animaux étaient avec la vieille dame pour fêter son anniversaire et ont fait des photos avec elle. L'élève garçon 6 a estimé que c'était « moins triste quand c'est une vieille dame qui meurt » que lorsque c'est un animal, comme c'est le cas dans les deux autres ouvrages. L'élève garçon 2 a, quant à lui, trouvé que *Bonjour Madame la Mort* était le moins triste des trois puisque la vieille dame est morte alors qu'elle était en train de dormir. Pour *Au revoir Blaireau*, les avis sont plus partagés. En effet, pour l'un (élève garçon 9) il était le moins triste parce que les personnages se racontent des souvenirs. A contrario, un autre (élève garçon 3) a estimé qu'il ne parlait pas très bien de la mort.

Question 4 : *Quel livre, selon toi, parle le mieux de la mort ? Pourquoi ?*

**Tableau 4 – Réponses à la quatrième question**

| <i>Bonjour Madame la Mort</i>           | <i>Au revoir Blaireau</i>             | <i>Véra veut la vérité</i> |
|---|---------------------------------------|----------------------------|
| 12 élèves<br>dont 7 filles et 5 garçons | 6 élèves<br>dont 5 filles et 1 garçon | 3 élèves<br>dont 3 garçons |

Plus de la moitié des élèves de la classe a estimé que *Bonjour Madame la Mort* était le livre qui parlait le mieux de la mort. Des justifications différentes ont été apportées. Deux élèves ont indiqué qu'ils avaient choisi cet album parce qu'ils y avaient un squelette dans l'album. Deux autres ont précisé qu'ils voyaient la mort et un autre (élève fille 5) car elle a perçu que la mort soufflait la dernière bougie. Ceux qui ont choisi *Au revoir Blaireau* ont principalement estimé qu'il parlait le mieux de la mort car les animaux disaient au revoir au blaireau ou bien parce que Blaireau était mort. Pour la dernière (élève fille 8) cet album est celui qui évoque le mieux de la mort car les amis de Blaireau parlent de lui. Les trois élèves qui ont choisi *Véra veut la vérité* ont justifié en indiquant que plusieurs animaux et l'oiseau mourraient.

Question 5 : Classe les livres de celui qui parle le mieux de la mort (n°1) à celui qui parle le moins bien de la mort (n°3).

**Tableau 5 – Réponses à la cinquième question**

|   |  |   |  |                                  |   |
|---|--|---|--|----------------------------------|---|
| 1. <i>Bonjour Madame la Mort</i>          | 1. <i>Bonjour Madame la Mort</i>         | 1. <i>Au revoir Blaireau</i>                    | 1. <i>Au revoir Blaireau</i>             | 1. <i>Véra veut la vérité</i>    | 1. <i>Véra veut la vérité</i>                   |
| 2. <i>Au revoir Blaireau</i>              | 2. <i>Véra veut la vérité</i>            | 2. <i>Bonjour Madame la Mort</i>                | 2. <i>Véra veut la vérité</i>            | 2. <i>Au revoir Blaireau</i>     | 2. <i>Bonjour Madame la Mort</i>                |
| 3. <i>Véra veut la vérité</i>             | 3. <i>Au revoir Blaireau</i>             | 3. <i>Véra veut la vérité</i>                   | 3. <i>Bonjour Madame la Mort</i>         | 3. <i>Bonjour Madame la Mort</i> | 3. <i>Au revoir Blaireau</i>                    |
| 9 élèves<br>dont 5 filles et<br>4 garçons | 4 élèves<br>dont 1 fille et<br>3 garçons | 3 élèves<br>dont 3 filles<br>et aucun<br>garçon | 3 élèves<br>dont 2 filles<br>et 1 garçon | Aucun élève                      | 2 élèves<br>dont aucun<br>fille et 2<br>garçons |

Treize enfants ont donc estimé que *Bonjour Madame la Mort* était l'ouvrage qui parle le mieux de la question de la mort quand il était le second choix pour cinq autres. Seulement trois élèves de la classe, dont un qui était absent le jour de sa lecture, l'ont classé en dernière position. Six enfants ont placé *Au revoir Blaireau* en première position et neuf en deuxième. Ils étaient six également à estimer qu'il était l'ouvrage qui parlait le moins bien de la mort. Enfin douze élèves ont estimé que, l'ouvrage qui parlait le moins bien de la mort, était *Véra veut la vérité*. Sept l'ont choisi en deuxième position tandis qu'ils n'étaient que deux à l'avoir placé en première position.

Question 6 : *Qu'est-ce que tu aimes le moins ? (Entoure ta réponse)*

- *Quand c'est un animal qui meurt.*
- *Quand c'est un humain qui meurt.*
- *Quand on voit la mort sous la forme d'un personnage.*

**Tableau 6 – Réponses à la sixième question**

| Quand un animal meurt                  | Quand un humain meurt                   | Quand on voit la mort sous la forme d'un personnage. |
|--|---|--|
| 6 élèves<br>dont 4 filles et 2 garçons | 12 élèves<br>dont 7 filles et 5 garçons | 5 élèves<br>dont 2 filles et 3 garçons               |
| L'élève fille 6 a répondu trois fois.  |   |  |

Douze élèves sur les vingt-et-un présents dans la classe ce jour-là ont indiqué que le scénario qu'ils aimaient le moins était celui dans lequel un humain mourrait. Les autres avis étaient partagés entre les deux scénarios restants. Il me semble cependant que la formulation de la question n'était pas assez précise et n'a pas permis aux élèves de la cerner correctement.

Question 7 : *Penses-tu que nous allons tous mourir ?*

**Tableau 7 – Réponses à la septième question**

| <i>Oui</i>                               | <i>Non</i>                           |
|--|--------------------------------------|
| 18 élèves<br>dont 10 filles et 8 garçons | 2 élèves<br>dont 1 fille et 1 garçon |
| L'élève fille 5 ne sait pas              |                                      |

La très grande majorité des élèves de la classe pense que tout le monde va mourir un jour. Seuls deux enfants répondent négativement quand l'élève fille 5 indique qu'elle ne sait pas. Quelques élèves ont aussi apporté la précision qu'ils mourraient lorsqu'ils seraient « vieux » ou « adultes ».

Question 8 : *Penses-tu que tu vas aussi mourir ?*

**Tableau 8 – Réponses à la huitième question**

| <i>Oui</i>   | <i>Non</i>                               |
|--|--|
| 18 élèves<br>dont 11 filles et 7 garçons                               | 1 élèves<br>dont 1 fille et aucun garçon |
| L'élève fille 5 et l'élève garçon 4 ne savent pas mais pensent que oui |  |

Un élève de la classe ne semble pas encore concevoir sa propre finitude. D'autant que cet élève s'est exprimé positivement dans sa réponse à la question précédente. Par ailleurs, les deux élèves qui ne semblaient pas percevoir l'universalité de la mort répondent positivement à cette question. Tous les autres élèves ont, comme précédemment, répondu « oui » à cette question même si deux d'entre eux, dont l'élève fille 5, précisent qu'ils ne savent pas mais qu'ils pensent tout de même que oui. Ils étaient toutefois plus nombreux pour cette question (six élèves) à préciser qu'ils mourraient quand ils seraient vieux.

### ***3.2.2 Analyse des résultats.***

Plusieurs conclusions peuvent être tirées de ces résultats obtenus aux différents items du questionnaire proposé aux élèves de ma classe de CE1 au mois de février 2018.

Il semble, dans un premier temps, que l'on puisse rapidement identifier un ouvrage que l'on ne sélectionne pas pour débiter une séquence en classe avec des CE1 traitant la question de la mort. En effet, si l'on se réfère aux différents résultats obtenus, *Véra veut la vérité* ne semble pas avoir été apprécié par les élèves. Seulement deux enfants sur les vingt-trois de la classe ont indiqué qu'il était l'ouvrage qu'ils avaient préféré. Il me semble que la longueur du roman et le manque de confrontation des élèves à des textes sans image n'ait pas favorisé leur entrée dans le récit. Aussi, les difficultés qu'ont mes élèves à conserver leur attention sur une histoire pendant une lecture offerte ont sûrement été renforcées par cet ouvrage. Il semble toutefois que ce roman soit celui que les élèves ont trouvé le moins triste. En ce sens, il pourrait convenir à mon idée de parler de la mort aux enfants en limitant la tristesse qu'il pourrait ressentir. Cependant mes élèves ont aussi indiqué, dans le questionnaire, que ce roman était l'ouvrage qui parlait le moins bien de la mort en elle-même. La complexité du roman, sa longueur et le nombre important de décès annoncés de

manière relativement crue dans l'histoire n'ont sans doute pas aidé les élèves à entrer dans le récit et donc à ressentir des émotions. Pour ces différents points, il semble donc qu'il ne soit pas judicieux de débiter une séquence relative à la question de la mort avec des CE1 par la lecture du roman *Véra veut la vérité*. Cet album serait vraisemblablement, comme évoqué précédemment, plus pertinent en fin d'une séquence, lorsque les élèves ont déjà récolté certaines connaissances quant à la mort et à propos des différentes croyances.

Les albums *Au revoir Blaireau* et *Bonjour Madame la Mort* restent ainsi à départager. Ce sont les deux ouvrages qui ont été le plus plébiscités par les élèves mais aussi ceux qui leur semblait le mieux parler de la mort. Parmi ces deux albums, les enfants ont, en majorité, préféré *Bonjour Madame la Mort*. Ils ont également estimé que cet album était celui qui parlait le mieux de la mort. Aussi, il est le deuxième ouvrage que les élèves ont trouvé le plus triste derrière, justement, *Au revoir Blaireau* de Susan Varley. *Au revoir Blaireau* semblant le plus triste aux yeux des enfants et parlant moins bien de la mort que *Bonjour Madame la Mort* semble ainsi moins bien convenir même s'ils évoquent une question importante qu'est celle du souvenir. Cette question du souvenir est d'ailleurs prépondérante et semble prendre le dessus sur la question de la mort dont il n'est question qu'avant le décès de Blaireau. A contrario, dans *Bonjour Madame la Mort*, le personnage de la mort est présent tout au long de l'album. De plus, s'il est l'ouvrage qui semble le mieux parler de la mort aux enfants, c'est peut-être aussi parce qu'il représente, dans les illustrations, différents éléments tels que le squelette, la faux ou le drap noir, qui ne sont pas sans rappeler la mort. Les enfants ont d'ailleurs déjà pu rencontrer, dans des classes antérieures ou bien hors de l'école, ces différents symboles évoquant la mort qu'ils ont donc remobilisés pendant cette lecture. Le moment symbolique du soufflement de la dernière bougie par la mort a aussi été relativement bien interprété par les élèves. Par ailleurs, cet ouvrage s'inscrit dans l'idée qu'ont les enfants de six à huit ans à propos de la mort, si l'on se réfère aux travaux de Richard Lonetto. La mort est en effet représentée sous la forme d'un personnage qui vient ôter la vie à une personne. Aussi, ce personnage de la mort se lie d'amitié avec la vieille dame. Cette amitié entre les deux personnages et leur côté attachant viennent également aider les enfants à entrer dans l'histoire et à s'attacher aux personnages. Enfin, *Bonjour Madame la Mort* permet une ouverture intéressante à propos de ce qu'il arrive aux personnes lorsqu'elles sont mortes avec cette image de la tombe présente sur la dernière page de l'album. La discussion qui émergerait pourrait d'ailleurs s'achever par la lecture de *Véra veut la vérité*. Ainsi, si l'on se réfère aux différentes séances menées en classe et

aux réponses apportées par les élèves dans le questionnaire, l'ouvrage *Bonjour Madame la Mort* se présenterait comme le plus adapté pour débiter un travail sur la mort avec des élèves de CE1 et pour commencer à se questionner. Il leur semble en effet parler relativement bien de la mort tout en convoquant d'autres émotions que la tristesse. *Au revoir Blaireau* pourrait, quant à lui, intervenir plus tard dans la séquence autour d'une séance sur le souvenir ou bien être disponible dans la classe lors des temps de lecture libre. En effet, son intérêt est grand mais il ne correspond pas tout à fait à ce qui était recherché dans ce travail.

Enfin, il ressort du questionnaire que dix-huit élèves, sur les vingt-et-un qui ont répondu au questionnaire, pensent que tout le monde va mourir un jour et qu'ils vont, eux-aussi, décéder. Lonetto indiquait, en 1988, que les enfants entre 6 et 8 ans commencent à percevoir l'universalité de la mort. La perception de sa propre finitude commence aussi à être appréhendée mais n'est pas tout à fait achevée. Il semble ainsi que les enfants de nos jours, les élèves de ma classe tout du moins, s'inscrivent encore dans cette construction de l'idée de la mort qu'a défini Lonetto il y a trente ans. Ces deux notions ne sont toutefois pas encore tout à fait claires pour l'ensemble des enfants puisqu'il est encore compliqué pour certains de comprendre que tout le monde va mourir un jour, y compris eux-mêmes. D'autres, même s'ils pensent positivement, émettent tout de même encore une certaine hésitation avant de répondre.

### 3.3 Pistes de prolongation

Le but du projet présenté dans ce mémoire était de trouver le meilleur point de départ, issu de la littérature de jeunesse, pour évoquer la question de la mort avec des élèves. Si l'album *Au revoir Blaireau* et *Véra veut la vérité* peuvent s'inscrire dans une séquence de travail sur la mort à différents moments différents, d'autres éléments peuvent aussi être évoqués dans le cadre d'un travail ou d'une réflexion sur cette idée. Il pourrait s'avérer intéressant, en effet, de continuer à ouvrir les élèves sur le monde et sur les différentes croyances en la matière. Parler des fêtes de notre calendrier s'inscrirait dans ce cadre-là. Découvrir les différentes façons de vivre et célébrer la mort à travers le monde serait également pertinent. Une ouverture sur le Mexique et sa fête des morts pourrait ainsi enrichir les élèves d'un nouveau point de vue sur la question. D'autre part, un travail lexical pourrait être mené autour des champs lexicaux relatifs à la mort ou bien encore autour des différentes

expressions contenant le verbe *mourir* par exemple. Ainsi, si seul un point de départ à une séquence sur la mort a été trouvé dans ce travail, les pistes de prolongation et d'ouverture sur le monde ou sur la langue peuvent s'avérer nombreux.

### **3.4 Réponse aux hypothèses**

Tous les enfants n'ont pas encore perçu le caractère universel et personnel de la mort. Ces deux aspects sont soumis à des hésitations. Aussi, beaucoup se questionnent quant au devenir des individus lorsqu'ils sont morts. Marie-Frédérique Bacqué et Christine Fawer Caputo précisent, à juste titre, que les enfants trouvent difficilement des réponses aux questions qu'ils se posent à ce propos, la question de la mort étant encore difficile à évoquer pour beaucoup d'adultes. Elles ajoutent que les enfants doivent pouvoir trouver, à l'école, un lieu qui réponde à leurs questions, ou du moins qui les invite dans une réflexion leur permettant de chercher ces réponses. Ils doivent pouvoir parler de la mort à l'école où la question ne doit pas s'avérer taboue. La littérature de jeunesse, basée sur des fictions, se présente comme un biais pour commencer à traiter ce sujet avec des élèves. Elle permet ainsi aux enfants de se décentrer de leur propre vécu tout en partageant celui de personnages auxquels ils peuvent s'identifier. Un réel investissement, un partage d'émotions et de profonds échanges et questionnements peuvent ainsi émerger à la suite d'une lecture. *Bonjour Madame la Mort*, écrit par Pascal Teulade en 2000, s'avère être cet ouvrage qui permet de commencer un travail sur la mort avec des enfants scolarisés en CE1.

# CONCLUSION

---

La mort, sujet tabou dans notre société, conduit les humains, y compris les enfants, à de nombreux questionnements. Ceux-ci sont souvent de différentes natures puisqu'ils relèvent à la fois de l'ordre biologique, scientifique, psychologique ou bien encore philosophique. Des études ont montré que la mort, comme bien d'autres notions, est une idée qui se construit progressivement chez l'enfant. Si un grand nombre parvient à concevoir relativement rapidement l'universalité de la mort, son caractère personnel est bien plus difficile à appréhender et de nombreux enfants sont encore en proie à des hésitations à ce propos. Ces questions qu'ils se posent et posent aux adultes ne trouvent que rarement une réponse. L'école devient alors le lieu dans lequel les enfants vont exprimer leurs questions et tenter de chercher ces réponses.

La littérature s'est avérée être un biais efficace pour aborder l'idée de la mort avec des enfants scolarisés en CE1. Se basant sur des fictions, elle permet aux élèves de se décentrer tout en restant impliqué en s'identifiant aux personnages à l'histoire. La littérature de jeunesse, qui a beaucoup évolué avec le temps, offre une étendue relativement importante d'ouvrages évoquant la mort par des biais bien différents. Les morts peuvent être des personnages âgés comme jeunes, ils peuvent se présenter sous forme humaine ou animale ou bien encore rencontrer le personnage de la mort. C'est parfois même le souvenir du défunt qui est évoqué. Il est toutefois apparu que les ouvrages qui évoquaient le plus de choses quant à la mort à des enfants de sept ans n'étaient pas ceux qui parlaient du souvenir mais plutôt ceux dans lesquels la mort apparaît comme un personnage. *Bonjour Madame la Mort* est ainsi l'un de ceux qui permet de débiter un échange autour de la thématique de la mort avec les élèves tout en limitant leur appréhension et leur crainte.

Grâce à ce travail, j'ai pu m'enrichir de divers apports sur un thème avec lequel je n'étais pas forcément à l'aise. J'ai ainsi pu répondre à des élèves qui me parlaient de la mort de manière plus apaisée sans vouloir à tout prix éviter la discussion. J'ai aussi pu me construire un vaste échantillon d'ouvrages qui me donne un aperçu très large du traitement de la question de la mort dans la littérature de jeunesse actuelle. Il serait désormais intéressant de se focaliser davantage sur le cycle 3 afin de découvrir si des élèves plus grands ont besoin des mêmes ouvrages que ceux du cycle 2 pour discuter de la mort ou bien si d'autres sont plus adaptés.

# BIBLIOGRAPHIE

---

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### CHAPITRES D'OUVRAGES

ARFEUX-VAUCHER, Geneviève. La mort et la mort des vieux. In *La vieillesse et la mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours*. Paris : Imago, 1992, p.147-178.

BACQUE, Marie-Frédérique. Une pédagogie de la mort et de la perte à l'école : écouter, parler, représenter. In FAWER CAPUTO, Christine et JULIER-COSTES, Martin. *La mort à l'école. Annoncer, accueillir, accompagner*. Paris : De Boeck Supérieur, 2015, p.35-53.

CASTRO, Dana. L'idée de la mort. In *La mort pour de faux et la mort pour de vrai*. Paris : Albin Michel, 2009, p.11-55

FAWER CAPUTO, Christine. Education à la mort et à la perte en classe primaire. In : FAWER CAPUTO, Christine et JULIER-COSTES, Martin. *La mort à l'école. Annoncer, accueillir, accompagner*. Paris : De Boeck Supérieur, 2015, p.357-380.

NIERES-CHEVREL, Isabelle. Le petit zoo de l'enfance. In : *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris : Didier Jeunesse, 2009, p.139-154.

### OUVRAGES

LONETTO, Richard. *Dis, c'est quoi quand on est mort ? : L'idée de la mort chez l'enfant*. Paris : Editions Eshel, 1988. 173p.

### ARTICLES

CHIROUTER, Edwige. Quand l'enfant, la littérature et la philosophie se rencontrent. *Les cahiers du CRILJ*, 2015, n° 7, p.16-24.

## REFERENCES WEBOGRAPHIQUES

INSTITUT NATIONAL D'ETUDES DEMOGRAPHIQUES (INED). La mortalité infantile en France. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/la-mortalite-infantile-en-france/> . (consulté le 31/03/2018)

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. *Programme d'enseignement de l'école maternelle*. [en ligne] Bulletin officiel spécial n°2 du 26 mars 2015. Format PDF. Disponible sur : [http://cache.media.education.gouv.fr/file/MEN\\_SPE\\_2/37/8/ensel4759\\_arrete-annexe\\_prog\\_ecole\\_maternelle\\_403378.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/MEN_SPE_2/37/8/ensel4759_arrete-annexe_prog_ecole_maternelle_403378.pdf) . (consulté le 31/03/2018)

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. Socle commun de connaissances, de compétences et de culture. [en ligne] Bulletin officiel n°17 du 23 avril 2015. Format PDF. Disponible sur : [http://cache.media.education.gouv.fr/file/17/45/6/Socle\\_commun\\_de\\_connaissances\\_de\\_competences\\_et\\_de\\_culture\\_415456.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/17/45/6/Socle_commun_de_connaissances_de_competences_et_de_culture_415456.pdf) . (consulté le 31/03/2018)

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. Les dossiers de l'enseignement scolaire, mai 2005. L'école maternelle en France. [en ligne]. Disponible sur : <http://eduscol.education.fr/cid47118/1-ecole-maternelle-en-france.html> . (consulté le 31/03/2018)

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. *Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2)*. [en ligne] Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015, Annexe 1. Disponible sur : [http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=94753](http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=94753) . (consulté le 31/03/2018)

MINSITERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE. *Programme d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3)*. [en ligne] Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015, Annexe 2. Disponible sur :

[http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=94708](http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=94708) . (consulté le 31/03/2018)

## MEMOIRE EN LIGNE

SIET, Audrey. *La mort dans la littérature de jeunesse* [Ressource électronique]. Sous la direction de Christine RAMAT. Mémoire de master. Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement, de la Formation et de l'Accompagnement : Blois : 2014. Format PDF. Disponible sur <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01090828> (consulté le 31/03/2018)

## OUVRAGES DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

- AFANO, Laurence. *Où es-tu parti ?*. Bruxelles : Alice jeunesse. 2006. 32p
- BECHAUX, Benjamin. *T'es où papa ?*. Paris : Bayard Jeunesse, 2013. 20p
- CORAN, Pierre. *La grande nuit d'Anne-Sophie*. Paris : Père Castor, Flammarion, 2001. 24p
- CROWTHER, Kitty. *Moi et rien*. Paris : L'école des loisirs, 2000. 24p
- CROWTHER, Kitty. *La visite de Petite Mort*. Paris : L'école des loisirs, 2004. 28p
- DEDIEU, Thierry. *Les bonshommes de neige sont éternels*. Paris : Seuil Jeunesse, 2016. 33p
- DORAY, Malika. *Et après...*. Paris : Didier jeunesse, 2002. 48p
- Elzbieta. *Petit Lapin Hoplà*. Paris : L'école des Loisirs. 2002. 24p
- ERLBRUCH, Wolf. *Le canard, la mort et la tulipe*. Genève : La joie de lire, 2007. 29p
- GOUICHOUX, René. *Ma Maman Ourse est partie*. Paris : L'école des loisirs, 2003. 40p
- HERBOLD, Marie. *Papa, on ne t'oubliera pas*. Zurich : Editions Nord-Sud, 2002. 24p
- HUSTON, Léa et Nancy. *Véra veut la vérité*. Paris : L'école des loisirs, 1994. 74p
- LAVACHERY, Thomas. *Padouk s'en va*. Paris : L'école des loisirs, 2011. 48p
- LEAVY, Una. *Au revoir Grand-père*. Paris : Bayard Editions, 1996. 28p
- MINGAU, Muriel. *Au creux de la noisette*. Toulouse : Milan jeunesse, 2005. 26p
- TEULADE, Pascal. *Bonjour Madame la Mort*. Paris : L'école des loisirs, 2000. 32p

ROBBERECHT, Thierry. *Eva et Lisa*. Paris : Père Castor, Flammarion, 2004. 26p

VARLEY Susan. *Au revoir Blaireau*. Paris : Gallimard, 1984. 22p

VERROEN, Dolf. *Un paradis pour petit ours*. Toulouse : Milan jeunesse, 2003. 24p

WALSH, Melanie. *Au revoir Grand-mère*. Paris : Gallimard jeunesse, 2014. 40p

# ANNEXES

---

## ANNEXE 1 – Fiche de préparation de la séquence proposée en classe.

| La mort dans la littérature de jeunesse  |   | Niveau : CE1 |  |
|--|---|--------------|--|
| <b>Objectif :</b> Comprendre des ouvrages, adaptés à la maturité des élèves, autour du thème de la mort.   |   |              |  |
| <b>Compétences travaillées :</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Conserver une attention soutenue lors des situations d'écoute ou d'interactions et manifester, si besoin et à bon escient, son incompréhension.</li><li>• Ecouter pour comprendre [...] des textes lus par un adulte.</li><li>• Maintenir une attention orientée en fonction du but.</li><li>• Repérer et mémoriser les informations importantes ; enchaîner mentalement ces informations.</li><li>• Exposer une courte argumentation pour exprimer et justifier un point de vue et un choix personnel.</li></ul> |   |              |  |
| <b>Discipline principalement concernée :</b> Français, langage oral  |   |              |  |
| Numéro   | Titre de la séance et date  | Durée        | Déroulement de la séance   |
| 1  | <i>Bonjour Madame la Mort</i><br>Lundi 29 janvier 2018 de 13h30 à 14h30 | 1h00         | <ul style="list-style-type: none"><li>• Présentation de l'album, de sa couverture, lecture de son titre. Questionnement à propos de cette couverture.</li><li>• Lecture de l'album par l'enseignant avec un questionnement régulier.</li><li>• Recueil de l'avis général des élèves à propos de l'album.</li></ul> |

|   |   |      |  |
|---|---|------|--|
| 2 | <i>Au revoir Blaireau</i>                                 | 1h00 | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Présentation de l'album, de sa couverture, lecture de son titre. Questionnement à propos de cette couverture.</li> <li>• Lecture de l'album par l'enseignant avec un questionnement régulier.</li> <li>• Recueil de l'avis général des élèves à propos de l'album.</li> </ul>   |
|   | Mardi 30 janvier 2018 de 13h30 à 14h30                    |      |  |
| 3 | <i>Véra veut la vérité</i>                                | 1h20 | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Présentation du livre, de sa couverture, lecture de son titre. Questionnement à propos de cette couverture.</li> <li>• Lecture de l'ouvrage par l'enseignant avec un questionnement régulier.</li> <li>• Recueil de l'avis général des élèves à propos de l'ouvrage à la suite de la lecture.</li> </ul>              |
|   | Lundi 5 février 2018 de 13h30 à 14h30 et de 15h30 à 15h45 |      |  |
| 4 | Questionnaire   | 1h30 | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Présentation du dispositif.</li> <li>• Réponse au questionnaire par le premier groupe tandis que le second travaille en autonomie.</li> <li>• Réponse au questionnaire par le second groupe tandis que le premier travaille à son tour en autonomie.</li> <li>• Rangement et remise en place de la classe.</li> </ul> |
|   | Mardi 6 février 2018 de 13h30 à 15h00                     |      |  |

## ANNEXE 2 – Fiche de préparation de la séance 1

|  |               |   |                        |
|--|---------------|---|------------------------|
| Français,<br>langage oral  | CE1 (Cycle 2) | <u>Séance n°1</u> : <i>Bonjour Madame la mort</i> | <u>Durée</u> :<br>1h00 |
| <b><u>Objectif</u></b> : Comprendre un ouvrage autour du thème de la mort.   |               |   |                        |
| <b><u>Compétences travaillées</u></b> :  |               |   |                        |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Analyser une première de couverture pour émettre des hypothèses sur le contenu de l'album.</li> <li>• Maintenir son attention sur la lecture de l'adulte.</li> <li>• Contrôler sa compréhension.</li> <li>• Donner son avis sur l'album.</li> </ul>   |               |   |                        |
| <b><u>Matériel</u></b> :   |               |   |                        |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Album <i>Bonjour Madame la Mort</i>.</li> <li>• Outil d'enregistrement sonore.</li> </ul>   |               |   |                        |
| <b><u>Organisation de la classe</u></b> : Les élèves et l'enseignant sont dans le coin regroupement de la classe.  |               |   |                        |
| Déroulement  |               | Dispositif  | Durée                  |
| <b>Phase 1</b> : Analyse de la couverture de l'album   |               | Collectif   | 10min                  |
| <p>1. Présentation de l'album aux élèves et lecture du titre ainsi que du nom de l'auteur.</p> <p>2. Emission de questions quant au contenu de l'album à partir de l'analyse de la couverture et du titre. Pour cela, des questions sont posées aux élèves :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Que voit-on sur la couverture ?</li> <li>• Que peut signifier le titre ?</li> <li>• A partir de ces deux éléments, quelles questions peut-on se poser sur l'histoire ?<br/>(Faire émerger 3 questions)</li> </ul> <p>Les élèves seront divisés en trois groupes. Chaque groupe devra être attentif à l'histoire pour pouvoir répondre à une de ces questions.</p> <p>Questions à proposer aux élèves si aucune n'émerge de leur part :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>4. Quel est le thème de ce livre ?</li> <li>5. Comment s'appelle la dame que l'on voit sur la couverture ?</li> <li>6. Qui est la personne à la dame sert la main ?</li> </ul> |               |   |                        |

|   |           |       |
|---|-----------|-------|
| <b>Phase 2 : Lecture de l'album avec questionnement</b>   | Collectif | 35min |
| <p>Une <b>lecture de l'album</b> est effectuée par l'enseignant.</p> <p>Un arrêt est effectué au cours de la lecture afin de faire un premier bilan sur les questions auxquelles devaient répondre les élèves. Si les questions posées initialement ont déjà trouvé leur réponse dans la première partie de l'ouvrage, nous devons élaborer ensemble de nouvelles questions que nous nous posons sur la suite de l'histoire par rapport à ce que nous avons déjà lu.</p> <p>L'arrêt s'effectue après la lecture de la <u>page 19</u>.</p> <p><b>A la fin de la lecture</b>, les élèves des différents groupes répondent aux questions qui n'avaient pas trouvé de réponse lors de l'arrêt effectué en cours de lecture.</p>   |           |       |
| <b>Phase 3 : Avis général sur l'album</b>   | Collectif | 15min |
| <p>Recueil de l'avis général des élèves à propos de l'album. <u>L'enseignant</u> note les résultats obtenus pour chacune des questions.</p> <p>Les questions posées sont les suivantes :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. <u><i>Ce livre vous a-t-il plu ?</i></u> Les élèves répondent à cette question par un levé de pouce. Si le livre leur a plu, ils lèvent le pouce. Si le livre ne leur a pas plu, ils le baissent. Cela permet à l'enseignant d'avoir un aperçu rapide des réponses des élèves à cette question.<br/>Les élèves explicitent ce qui leur a plu et ce qui ne leur a pas plu.</li> <li>2. <u><i>Avez-vous ressenti des émotions durant la lecture de cet album ?</i></u> Les élèves répondent par un levé ou un baissé de pouce. Il leur est ensuite demandé de verbaliser les émotions qu'ils ont ressenties.</li> <li>3. <u><i>Avez-vous trouvé cet album triste ?</i></u> La réponse à cette question s'effectue de la même façon que la réponse à la première question : levé ou baissé de pouce.</li> </ol> |           |       |

### ANNEXE 3 – Fiche de préparation de la séance 2

|  |               |   |                        |
|--|---------------|---|------------------------|
| Français,<br>langage oral  | CE1 (Cycle 2) | <u>Séance n°2 : <i>Au revoir Blaireau</i></u> | <u>Durée :</u><br>1h00 |
| <b><u>Objectif :</u></b> Comprendre un ouvrage autour du thème de la mort.   |               |   |                        |
| <b><u>Compétences travaillées :</u></b>  |               |   |                        |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Analyser une première de couverture pour émettre des hypothèses sur le contenu de l'album.</li> <li>• Maintenir son attention sur la lecture de l'adulte.</li> <li>• Contrôler sa compréhension.</li> <li>• Donner son avis sur l'album.</li> </ul>   |               |   |                        |
| <b><u>Matériel :</u></b>   |               |   |                        |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Album <i>Au revoir Blaireau</i>.</li> <li>• Outil d'enregistrement sonore.</li> </ul>   |               |   |                        |
| Organisation de la classe : Les élèves et l'enseignant sont dans le coin regroupement de la classe.  |               |   |                        |
| Déroulement  |               | Dispositif                                    | Durée                  |
| Phase 1 : Analyse de la couverture de l'album  |               | Collectif                                     | 10min                  |
| <p>1. Présentation de l'album aux élèves et lecture du titre ainsi que du nom de l'auteur.</p> <p>2. Emission de questions quant au contenu de l'album à partir de l'analyse de la couverture et du titre. Pour cela, des questions sont posées aux élèves :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Que voit-on sur la couverture ?</li> <li>• Que peut signifier le titre ?</li> <li>• A partir de ces deux éléments, quelles questions peut-on se poser sur l'histoire ?<br/>(Faire émerger 3 questions)</li> </ul> <p>Les élèves seront divisés en trois groupes. Chaque groupe devra être attentif à l'histoire pour pouvoir répondre à une de ces questions.</p> <p>Questions à proposer aux élèves si aucune n'émerge de leur part :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>4. Quel est le thème qui est abordé dans ce livre.</li> <li>5. Pourquoi le titre est-il <i>Au revoir Blaireau</i> ?</li> <li>6. Qui sont ces animaux qui font la queue devant le blaireau ?</li> </ul> |               |   |                        |

|   |           |       |
|---|-----------|-------|
| Phase 2 : Lecture de l'album avec questionnement  | Collectif | 35min |
| <p>Une <b>lecture de l'album</b> est effectuée par l'enseignant.</p> <p>Un arrêt est effectué au cours de la lecture afin de faire un premier bilan sur les questions auxquelles devaient répondre les élèves. Si les questions posées initialement ont déjà trouvé leur réponse dans la première partie de l'ouvrage, nous devons élaborer ensemble de nouvelles questions que nous nous posons sur la suite de l'histoire par rapport à ce que nous avons déjà lu.</p> <p>L'arrêt s'effectue après la lecture de la septième double-page.</p> <p><b>A la fin de la lecture</b>, les élèves des différents groupes répondent aux questions qui n'avaient pas trouvé de réponse lors de l'arrêt effectué en cours de lecture.</p>   |           |       |
| Phase 3 : Avis général sur l'album  | Collectif | 15min |
| <p>Recueil de l'avis général des élèves à propos de l'album. <u>L'enseignant</u> note les résultats obtenus pour chacune des questions.</p> <p>Les questions posées sont les suivantes :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. <u><i>Ce livre vous a-t-il plu ?</i></u> Les élèves répondent à cette question par un levé de pouce. Si le livre leur a plu, ils lèvent le pouce. Si le livre ne leur a pas plu, ils le baissent. Cela permet à l'enseignant d'avoir un aperçu rapide des réponses des élèves à cette question.<br/>Les élèves explicitent ce qui leur a plu et ce qui ne leur a pas plu.</li> <li>2. <u><i>Avez-vous ressenti des émotions durant la lecture de cet album ?</i></u> Les élèves répondent par un levé ou un baissé de pouce. Il leur est ensuite demandé de verbaliser les émotions qu'ils ont ressenties.</li> <li>3. <u><i>Avez-vous trouvé cet album triste ?</i></u> La réponse à cette question s'effectue de la même façon que la réponse à la première question : levé ou baissé de pouce.</li> </ol> |           |       |

### ANNEXE 4 – Fiche de préparation de la séance 3

|   |               |  |                        |
|---|---------------|--|------------------------|
| Français,<br>langage oral   | CE1 (Cycle 2) | <u>Séance n°3</u> : <i>Véra veut la vérité</i> | <u>Durée</u> :<br>1h20 |
| <b><u>Objectif</u></b> : Comprendre un ouvrage autour du thème de la mort.  |               |  |                        |
| <b><u>Compétences travaillées</u></b> :   |               |  |                        |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Analyser une première de couverture pour émettre des hypothèses sur le contenu de l'album.</li> <li>• Maintenir son attention sur la lecture de l'adulte.</li> <li>• Contrôler sa compréhension.</li> <li>• Donner son avis sur l'album.</li> </ul>  |               |  |                        |
| Matériel :  |               |  |                        |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Ouvrage <i>Véra veut la vérité</i>.</li> <li>• Outil d'enregistrement sonore.</li> </ul>   |               |  |                        |
| Organisation de la classe : Les élèves et l'enseignant sont dans le coin regroupement de la classe.   |               |  |                        |
| Déroulement   |               | Dispositif                                     | Durée                  |
| Phase 1 : Analyse de la couverture de l'ouvrage   |               | Collectif                                      | 10min                  |
| <p>1. Présentation de l'ouvrage aux élèves et lecture du titre ainsi que du nom de l'auteur.</p> <p>2. Emission de questions quant au contenu de l'album à partir de l'analyse de la couverture et du titre. Pour cela, des questions sont posées aux élèves :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Que voit-on sur la couverture ?</li> <li>• Que peut signifier le titre ?</li> <li>• A partir de ces deux éléments, quelles questions peut-on se poser sur l'histoire ?<br/>(Faire émerger 3 questions)</li> </ul> <p>Les élèves seront divisés en trois groupes. Chaque groupe devra être attentif à l'histoire pour pouvoir répondre à une de ces questions.</p> <p>Questions à proposer aux élèves si aucune n'émerge de leur part :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>4. Quel est le thème qui est abordé dans ce livre ?</li> <li>5. Quel âge a la petite fille représentée sur la couverture ?</li> </ul> |               |  |                        |

6. A-t-elle des frères et sœurs ?

Phase 2 : Lecture de l'ouvrage avec questionnement

Collectif

50min

Une **lecture de l'ouvrage** est effectuée par l'enseignant.

Un arrêt est effectué au cours de la lecture afin de faire un premier bilan sur les questions auxquelles devaient répondre les élèves. Si les questions posées initialement ont déjà trouvé leur réponse dans la première partie de l'ouvrage, nous devons élaborer ensemble de nouvelles questions que nous nous posons sur la suite de l'histoire par rapport à ce que nous avons déjà lu.

L'arrêt s'effectue après la lecture de la page 42

**A la fin de la lecture**, les élèves des différents groupes répondent aux questions qui n'avaient pas trouvé de réponse lors de l'arrêt effectué en cours de lecture.

Phase 3 : Avis général sur l'album

Collectif

15min

Recueil de l'avis général des élèves à propos de l'album. L'enseignant note les résultats obtenus pour chacune des questions.

Les questions posées sont les suivantes :

1. Ce livre vous a-t-il plu ? Les élèves répondent à cette question par un levé de pouce. Si le livre leur a plu, ils lèvent le pouce. Si le livre ne leur a pas plu, ils le baissent. Cela permet à l'enseignant d'avoir un aperçu rapide des réponses des élèves à cette question.

Les élèves explicitent ce qui leur a plu et ce qui ne leur a pas plu.

2. Avez-vous ressenti des émotions durant la lecture de cet album ? Les élèves répondent par un levé ou un baissé de pouce. Il leur est ensuite demandé de verbaliser les émotions qu'ils ont ressenties.
3. Avez-vous trouvé cet ouvrage triste ? La réponse à cette question s'effectue de la même façon que la réponse à la première question : levé ou baissé de pouce.

Indiquer aux élèves qu'ils devront, le lendemain, répondre à un petit questionnaire pour que je puisse savoir lequel des livres que nous avons lus leur a le plus plu, lequel ils ont trouvé le plus triste ...

## ANNEXE 5 – Fiche de préparation de la séance 4

|  |               |                                   |                        |
|--|---------------|-----------------------------------|------------------------|
| Français,<br>langage oral  | CE1 (Cycle 2) | <u>Séance n°4</u> : Questionnaire | <u>Durée</u> :<br>1h30 |
| <b><u>Objectif</u></b> : Répondre à des questions pour donner son avis sur trois ouvrages lus en classe.   |               |                                   |                        |
| <b><u>Compétences travaillées</u></b> :  |               |                                   |                        |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Adopter une posture réflexive sur différents ouvrages.</li> <li>• Exprimer et justifier un choix personnel</li> </ul>   |               |                                   |                        |
| Matériel :   |               |                                   |                        |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Questionnaire</li> <li>• Travail en autonomie</li> </ul>  |               |                                   |                        |
| <p>Organisation de la classe : Les élèves travaillant en autonomie occupent les bureaux d'une moitié de la classe. Les élèves répondant au questionnaire occupent les bureaux de l'autre moitié de la classe. Ces derniers bureaux sont disposés en rectangle de sorte qu'il soit plus facile pour l'enseignant d'expliquer le questionnaire et de circuler parmi les élèves.</p>  |               |                                   |                        |
| Déroulement  |               | Dispositif                        | Durée                  |
| Phase 1 : Explication du dispositif aux élèves   |               | Collectif                         | 10 min                 |
| <p>Explication du dispositif de travail aux élèves :</p> <p>La classe va être divisée en deux groupes. L'un travaillera avec moi et l'autre groupe travaillera en autonomie sur son plan de travail.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Les élèves qui travailleront avec moi répondront à un petit questionnaire sur les 3 livres que nous avons lu ensemble à propos de la mort. Il s'agira de petites questions dans lesquelles il faudra par exemple classer les livres de celui que l'on a trouvé le plus triste au moins triste.... (Groupe 1)</li> <li>• Les élèves qui travailleront en autonomie sur leur plan de travail ne pourront pas me solliciter et devront être silencieux. S'ils ont une difficulté, ils pourront solliciter leur voisin mais en chuchotant. Toutefois, ce n'est pas parce que je ne travaille pas avec eux que je ne les vois pas et ne les entends pas. Si les élèves qui travaillent en autonomie ont besoin de matériel telle qu'une ardoise ou autre, ils ne doivent pas le prendre dans leur casier mais dans le placard de la classe. (Groupe 2)</li> </ul> |               |                                   |                        |

Les élèves sortent chacun leur trousse et ils sont répartis selon les groupes définis au préalable par l'enseignant. Les plans de travail sont distribués par deux élèves du groupe 2.

|                    |             |       |
|--------------------|-------------|-------|
| Phase 2 : Groupe 1 | Demi-classe | 30min |
|--------------------|-------------|-------|

Les élèves du premier groupe répondent aux questions du questionnaire.

Les questions sont tout d'abord toutes lues avec les élèves. Ceux-ci reformulent chacune des questions au fur et à mesure qu'elles sont lues par l'enseignant afin que celui-ci s'assure de leur compréhension.

L'enseignant laisse les élèves répondre aux questions mais circule parmi eux pour répondre à leurs interrogations et les aider dans leur formulation.

L'enseignant se dirige également vers les élèves qui en ont besoin afin de pouvoir procéder à une dictée à l'adulte pour répondre aux questions ouvertes.

Une fois que les élèves ont terminé de répondre aux questions, ils doivent rendre le questionnaire à l'enseignant et rester à leur place pour faire un dessin. Les feutres et crayons de couleur de la classe sont mis à disposition.

Annoncer 3min avant le changement que celui-ci va bientôt avoir lieu afin que les élèves en autonomie aillent ranger leur plan de travail (vers 14h05). Au changement, les élèves du groupe 2 viennent prendre place côté questionnaire tandis que ceux du groupe 1 s'installent de l'autre côté de la classe et se voient distribués leur plan de travail par un élève responsable.

|           |             |       |
|-----------|-------------|-------|
| Phase 3 : | Demi-classe | 30min |
|-----------|-------------|-------|

Les élèves du deuxième groupe répondent aux questions du questionnaire.

Les questions sont tout d'abord toutes lues avec les élèves. Ceux-ci reformulent chacune des questions au fur et à mesure qu'elles sont lues par l'enseignant afin que celui-ci s'assure de leur compréhension.

L'enseignant laisse les élèves répondre aux questions mais circule parmi eux pour répondre à leurs interrogations et les aider dans leur formulation.

L'enseignant se dirige également vers les élèves qui en ont besoin afin de pouvoir procéder à une dictée à l'adulte pour répondre aux questions ouvertes.

Une fois que les élèves ont terminé de répondre aux questions, ils doivent rendre leur questionnaire à l'enseignant et rester à leur place pour faire un dessin. Les feutres et crayons de couleur de la classe sont mis à disposition.

Phase 4 : Rangement

Collectif

10min

Rangement des plans de travail et ramassage des questionnaires.

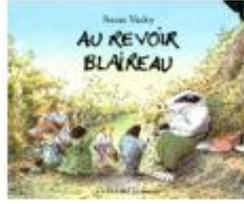
Rangement des affaires de classe dans le placard du fond de la classe (ardoises, feutres, crayons ...).

Remise en place des bureaux dans la classe tandis que les autres élèves regagnent leur place.

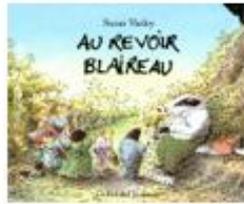
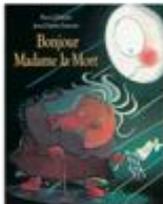
## ANNEXE 6 – Questionnaire

### Questionnaire

1 – Quel livre as-tu préféré ? (Entoure ta réponse)



2- Quel livre as-tu trouvé le plus triste ? (Entoure ta réponse)



Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

3- Quel livre as-tu trouvé le moins triste ? (Entoure ta réponse)



Pourquoi ?

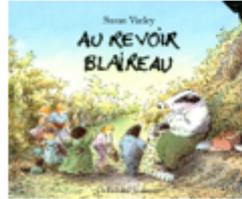
.....

.....

.....

.....

4- Quel livre, selon toi, parle le mieux de la mort ?



Pourquoi ?

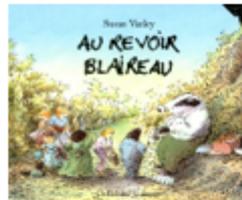
.....

.....

.....

.....

5- Classe les livres de celui qui parle le mieux de la mort (n°1) à celui qui parle le moins bien de la mort (n°3).



6 – Qu'est-ce que tu aimes le moins ? (Entoure ta réponse)

- Quand c'est un animal qui meurt.
- Quand c'est un humain qui meurt.
- Quand on voit la mort sous la forme d'un personnage

7 – Penses-tu que nous allons tous mourir ?

.....

8 – Penses-tu que tu vas aussi mourir ?

.....

Autorisation de diffusion

Nous, soussigné(e)s : CHAUVOT Chloé

- Agissant en l'absence de toute contrainte et en sachant qu'en dehors de l'obligation de déposer nos travaux, nous bénéficions de la liberté de permettre ou non leur diffusion, autorisons sans limitation de temps à diffuser les travaux pour le mémoire ou l'écrit professionnel que nous avons effectués pour le Master MEEF mention premier degré, dans les conditions suivantes :

Consultation sur place en bibliothèque oui  non

Diffusion en texte intégral sur le réseau Internet oui  non

Étant entendu que les éventuelles restrictions de diffusion de nos travaux ne s'étendent pas à leur signalement dans les catalogues des bibliothèques accessibles sur place ou par réseaux.

La présente autorisation de diffusion vaut également pour la reproduction limitée aux seules fins des diffusions ainsi définies.

Nous renonçons à toute rémunération pour les diffusions et reproductions effectuées dans les conditions précisées ci-dessus.

Bon pour accord,

Signatures des auteur(e)s À LYON , le 26 avril 2018

CHAUVOT Chloé

Chloé CHAUVOT

PARLER DE LA MORT AUX ENFANTS

80 Pages

Chapitre 1 : 31 pages – Chapitre 2 : 26 pages – Chapitre 3 : 17 pages.

Mémoire de Master - **Université Claude Bernard Lyon1 - ESPE** -

Université de Lyon 2017-2018

---

## **RESUME**

---

La mort est un sujet complexe et tabou à propos duquel les enfants se posent de multiples questions. Les adultes se retrouvent souvent désarmés lorsqu'ils doivent faire face à celle-ci. L'école se retrouve ainsi dans une posture dans laquelle elle doit accompagner l'enfant dans sa recherche de réponses. En tant que professeur des écoles stagiaires, il m'est apparu important de trouver un biais, un point de départ, donnant la possibilité à mes élèves d'échanger à propos de la mort avec leurs pairs afin de trouver ces réponses qu'ils cherchent. Après des recherches quant à la place de la mort dans la société et à l'évolution de l'idée que s'en font les enfants, il m'est apparu que la littérature de jeunesse pouvait s'avérer être ce biais, inducteur de la réflexion et de la discussion. Mon expérimentation s'est ainsi orientée vers la recherche de l'ouvrage issu de la littérature de jeunesse le plus adapté pour débiter une séquence relative à la question de la mort en permettant à des élèves de CE1 de s'exprimer en veillant à limiter leur crainte et leur appréhension.

---

## **MOTS-CLES**

---

Mort – Ecole – Littérature – jeunesse – CE1

Death – School – Literature – Youth – CE1

---

## **DIRECTEUR-TRICE DE RECHERCHE**

---

Anne-Marie MERCIER

---

## **MEMBRES DU JURY**

---

Anne-Marie MERCIER

Marie-Odile DERRIEN

---

## **DATE DE SOUTENANCE**

---

16 mai 2018